

ARISTOPHANE

LA PAIX

52182. — PARIS, IMPRIMERIE GÉNÉRALE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

ARISTOPHANE

LA PAIX

TEXTE GREC

PUBLIÉ AVEC UNE INTRODUCTION, DES NOTES CRITIQUES ET EXPLICATIVES

PAR

Paul MAZON
Agrégé des Lettres
Ancien élève de l'Université de Paris
et de l'École pratique des Hautes-Études



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie
79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1904

A

LOUIS BODIN

PRÉFACE

Ce travail a des prétentions modestes. L'étude d'Aristophane offre tant de difficultés que la seule ambition d'un éditeur doit être de proposer, sur quelques points de détail, des solutions un peu plus vraisemblables ou un peu plus précises que celles de ses prédécesseurs. Personne ne prétend tout comprendre ni tout expliquer ; mais chacun a le droit de donner d'un texte qu'il connaît et qu'il aime le commentaire qui satisfait le plus *son* esprit. Il n'est rien de plus subjectif qu'une édition. On jugera ce que j'ai fait : je dirai seulement ici ce que j'ai voulu faire.

C'est surtout pour ce qui regarde l'*établissement du texte* que mes ambitions ont dû se borner. Les manuscrits d'Aristophane sont encore très mal connus. Depuis longtemps déjà on a mis hors de pair deux manuscrits, le *Ravennas* (137, 4, A) et le *Venetus* (Marcianus 474), le premier du XIe, le second du XIIe siècle. Mais, dans ces dernières années, la critique[1] a attiré l'attention sur d'autres manuscrits de valeur et qui pourraient dériver d'une source indépendante de R et de V, notamment le *Parisinus* 2712 (A), deux manuscrits de Florence qu'on désigne par les lettres Θ et Δ et un manuscrit de Milan (M). Malheureusement aucun de ces manuscrits ne contient la *Paix*. En revanche, l'Aldine peut, dans une certaine mesure, remplacer pour nous un manuscrit : on ignore encore à l'heure actuelle les manuscrits dont Musurus, son auteur, s'est servi.

Outre les manuscrits, nous pouvons user, pour établir notre texte, des citations des grammairiens et lexicographes anciens (particulièrement de Suidas) et des scholies (particulièrement des scholies métriques). Mais ici on ne saurait être trop prudent. — Les citations de Suidas[2] par exemple peuvent souvent avoir été

1. Cf. R. Schnee, *De Aristophanis codicibus capita duo*, Halis Sax., 1876.

2. Aristophane est cité 3401 fois par Suidas, qui en donne plus de 5000 vers.

faites de mémoire. Elles peuvent aussi avoir été copiées dans des lexiques antérieurs, et il est rare qu'un texte ne s'altère pas quand il passe par tant d'intermédiaires. Elles ont été faites d'après des manuscrits presque aussi fautifs que les nôtres, et de cela nous avons des preuves matérielles[1]. Enfin il y a souvent désaccord entre les manuscrits mêmes de Suidas[2]. — Les scholies métriques sont précieuses sans doute. Il faut cependant faire des distinctions entre elles. Celles de l'Aldine sont uniquement de source byzantine. Elles représentent le travail de Triclinios qui pratiquait avec goût la critique verbale, qui savait la métrique ou du moins qui connaissait les métriciens anciens et possédait dans leur intégrité les travaux d'Héphestion. Mais il n'avait pas de meilleurs manuscrits que nous-mêmes et son autorité n'est pas supérieure par conséquent à celle d'un éditeur moderne. Les scholies métriques renfermées dans le *Ravennas* et surtout dans le *Venetus* ont une valeur bien supérieure parce qu'elles représentent des extraits du commentaire métrique d'Héliodore. Leur importance est d'autant plus grande que, dans les exemplaires dont dérivent R et V, les vers étaient divisés d'après la côlométrie d'Héliodore[3]. Mais il ne faut pas oublier d'autre part que ces métriciens étaient des hommes à systèmes : ils avaient perdu le sens de la valeur rythmique des mètres et ils n'étaient peut-être pas très scrupuleux quand il s'agissait d'un texte qui cadrait mal avec leurs théories. Nous avons donc le droit de conserver en face d'eux notre liberté critique et de discuter leurs lectures aussi bien que leurs divisions côlométriques. J'ajoute d'ailleurs que le texte de ces scholies métriques est si souvent mutilé et, malgré les efforts de quelques savants[4], si gravement altéré qu'il est souvent dangereux de le trop scruter et qu'on y trouve plus d'occasions d'erreur que d'indices de la vérité.

Ainsi bien des sources qui semblent au premier abord abondantes et sûres sont en réalité d'accès difficile et d'utilité douteuse. Dans

1. Cf. G. Bünger, *De Aristophanis Equitum, Lysistratæ, Thesmophoriazusarum apud Suidam reliquiis*, Strasbourg, 1878 ; *Aristophanis Ranarum apud Suidam reliquias collegit et disposuit*, Fribourg-en-Brisgau, 1881. — Suidas ne connaît que nos *onze* comédies.

2. Ainsi pour le vers 542 de la *Paix* (κυάθοις et κυάθους).

3. On lit dans le *Venetus* à la fin des *Nuées* : κεκώλισται ἐκ τῶν Ἡλιοδώρου.

4. Cf. Thiemann, *Heliodori colometriæ quæ supersunt*, 1869, et Hense, *Heliodoreische Studien*, 1870.

ces conditions, il eût été puéril et ridicule de prétendre donner de la *Paix* une édition vraiment critique. Je laisse ce soin à de plus compétents et à de mieux documentés. Depuis plusieurs années, M. Konrad Zacher travaille à la continuation de l'œuvre de von Velsen. Outre un grand nombre de collations personnelles, il possède des collations de von Velsen et de R. Schöll. Il a de plus fait lui-même des scholies une étude approfondie[1]. Il a donc maintenant en main tous les matériaux nécessaires pour établir, avec autant de certitude relative qu'en comporte la plus incertaine des sciences, le texte d'Aristophane. J'ai dû me contenter d'un rôle plus effacé. Je me suis décidé à n'user que de R et de V, d'abord parce qu'il existe de ces manuscrits célèbres d'excellents facsimilés, et surtout parce qu'une étude attentive de leurs leçons m'a donné la conviction absolue que ces manuscrits (malgré d'inévitables taches) devaient être mis au nombre des meilleurs que nous possédions pour toute la littérature grecque et que, tout au contraire de ce qu'affirmait impérieusement Cobet[2], le texte d'Aristophane était grâce à eux un des mieux conservés qui nous soient parvenus de l'antiquité. Les rapports qui les unissent sont assez obscurs. Tous deux ont un très grand nombre de fautes communes[3] : ils dérivent donc d'un même archétype ; mais il est impossible de fixer même approximativement l'âge de cet archétype, car nous avons la preuve que les fautes qui se sont introduites dans le texte d'Aristophane sont pour la plupart très anciennes[4]. D'autre part, V n'a pas certaines fautes de R ; il a des leçons qui lui sont propres, les unes évidemment bonnes, les autres fautives : il réunit donc vraisemblablement deux traditions distinctes, l'archétype de R et une autre source indépendante de R et quelquefois excellente[5].

1. K. Zacher, *Die Handschriften and Classen der Aristophanesscholien*, 1888.

2. *Novæ Lectiones*, p. 253 sq.

3. Notons, par exemple, dans la *Paix* : 52, ὑπὲρ τούτοισιν ; 246, ἐπιτρίψεσθ' ; 439, διάγειν ; 745, ἐπανέροιτο ; 758, καμίνου ; 822, φαίνεσθαι ; 832, ἐνδιαεριαυεριvηχέτους ; 1142, τηνικάδε.

4. Cf. Weil, *Études de Littérature et de Rythmique grecques*, p. 10.

5. Ces conclusions sont aussi, à peu de chose près, celles de von Velsen, *Philol.* XXIV (1866), p. 124 sqq. Le travail de von Velsen est fait précisément d'après la *Paix* et les *Oiseaux*. J'ajouterai seulement que, pour ce qui est de la *Paix*, le *Ravennas* me semble notablement inférieur au *Venetus*. On y trouve de graves omissions (vers 187 et 402), des gloses introduites dans le texte (275, χωρῶ · ταῦτ', ὦ δέσποτα ; 1104, σπονδὴ, παρεπιγραφή), de fréquentes interversions (923, ἱδρυτέον χύτραις ; 882, ἐς μέσους αὐτούς) et plusieurs leçons évidemment fautives, qui ne

Les leçons de R et de V sont aujourd'hui faciles à vérifier, puisque grâce à l'*Archaelogical institute of America* et à la *Society for the promotion of hellenic studies*[1], grâce enfin à la maison Sijthoff, de Leyde[2], nous possédons maintenant de magnifiques reproductions photographiques de ces manuscrits. Malheureusement l'étude d'un fac-similé ne peut jamais remplacer l'examen du manuscrit lui-même[3]. La modestie et la réserve convenaient donc à un appareil critique constitué avec d'aussi faibles ressources. Je l'ai réduit autant que possible. Il n'a d'autre objet que d'avertir le lecteur qu'il se trouve en présence d'un texte entièrement conjectural ou qui ne repose que sur un des deux manuscrits, l'autre présentant une leçon différente et quelquefois acceptable. Je n'ai pas noté les divergences insignifiantes[4] qu'on peut relever entre eux. Je n'ai cependant laissé passer aucune variante sérieuse sans la signaler : si bref que soit cet appareil critique, il est complet, au sens où je l'entends. Il suffira donc d'y jeter un coup d'œil pour voir combien j'ai été respectueux de la tradition. Je crois avoir partout rendu compte des leçons que j'ai admises. La plupart du temps, c'est dans le commentaire lui-même qu'on trouvera expliqué et par suite justifié le texte que j'ai adopté. Pour quelques cas où la discussion eût été trop longue ou trop rebutante, en particulier pour les athétèses et pour les questions de morphologie ou de métrique, je l'ai rejetée dans quelques *Notes critiques* qu'on trouvera à la fin de ce volume.

se retrouvent pas dans le *Venetus* (326, παύου, παῦ' ὀρχούμενος; 335, πεπόρδακα; 1040, θηλύματα ; 1187, ὧν ἐντεῦθεν εὐθύνας). Les fautes qui se rencontrent dans le *Venetus* seul sont beaucoup moins nombreuses. Mais, d'autre part, quand R et V présentent tous deux un texte acceptable, quoique divergent, la bonne leçon est quelquefois celle de V (161, ὀρθός; 903, ἀπεψωλημένοι; 1257, ἔτ' ἐστί), mais très souvent aussi celle de R (42, τέρας οὐ; 227, παρασκευάζεται; 705, ἀφησόμεθα ; 1317, κἀπικελεύειν). Les deux manuscrits ont donc, outre une source commune, d'autres sources de valeur à peu près égale; mais V semble avoir été écrit et surtout *revisé* avec plus de soin que R. Plus d'une bonne leçon de V est de la main du reviseur (1040, θυλήματα; 1257, ἔτ' ἐστί; 1301, γε).

1. Ἀριστοφάνους κωμῳδίαι. Facsimile of the codex Venetus Marcianus 474, with a preface by J. H. White and an introduction by Th. W. Allen. 1902.

2. Aristophanis comoediae undecim cum scholiis. Codex Ravennas 137, 4, A, phototypice editus. Praefatus est J. van Leeuwen J. f. 1904.

3. Notamment lorsqu'il s'agit de distinguer les différentes mains. En revanche, certains détails sont plus visibles sur le fac-similé que sur l'original : ainsi au v. 52 de la *Paix*, les collations de M. Zacher (*Berl. ph. W.* 1898, n° 19) donnent ἀνδράσι, alors que la photographie laisse lire très distinctement ἀνδράσιν.

4. Je ne note pas, par exemple, qu'au vers 12, V a τετριμένης au lieu de τετριμμένης, qu'au vers 17 τ' est omis dans R, etc.... Je ne mentionne pas les fautes évidentes, lorsqu'elles ne se trouvent que dans un des deux manuscrits.

Il est pourtant deux points sur lesquels je me suis entièrement affranchi de l'autorité des manuscrits, et je tiens à l'indiquer d'autant plus nettement ici que je n'ai pas mentionné dans l'appareil les libertés de ce genre que je me suis permises. — C'est d'abord l'orthographe[1]. Le flottement de la tradition manuscrite à cet égard nous force à recourir à des sources plus systématiques. Le témoignage des inscriptions et des grammairiens me paraît avoir en général plus de valeur sur ce point que la fantaisie d'un scribe qui, selon les manuscrits qu'il avait précédemment copiés, transportait dans les textes les formes qui lui étaient devenues le plus familières. — C'est ensuite la distribution des vers entre les personnages. Les scholies nous prouvent que, dès l'époque alexandrine, les discussions étaient fréquentes sur l'attribution des vers à tel ou tel acteur. Les éditions antiques distinguaient simplement par des signes les changements d'interlocuteurs, et rien n'est plus facile que l'omission ou le déplacement de ces signes, sans parler des erreurs d'attribution qu'ils permettent toujours. Nous avons dans nos manuscrits des exemples de pages entières sans παράγραφοι, puis brusquement reparaissent des παράγραφοι et souvent même des noms de personnages. Mais il est clair que ces noms ainsi mis en marge ne représentent nullement une tradition, mais au contraire l'opinion personnelle de tel ou tel copiste ou reviseur pour des passages contestés. Je me suis donc donné entière liberté et, en me fondant tantôt sur l'emploi de certaines particules, tantôt sur des jeux de scène que j'ai cru deviner, j'ai librement divisé les vers de la façon qui me semblait donner au texte le plus de mouvement et de vie. J'ai été aussi hardi dans cette partie de mon travail que j'étais prudent dans certaines autres.

Pour le *commentaire*, un éditeur d'Aristophane ne manque pas de secours ; mais il faut savoir en user. Les scholiastes anciens sont en particulier de précieux auxiliaires, à condition qu'on fasse un choix dans cet amas de renseignements de provenances si diverses. Or, ce choix n'est pas, à l'heure actuelle, sans difficulté. Seules les scholies du *Ravennas* ont été éditées de façon scienti-

1. Je me suis le plus souvent conformé aux règles posées par F. Blass dans sa réédition de la grammaire de Kühner (Hanovre, 1890).

fique[1]. Mais celles du *Venetus* mériteraient encore à plus juste titre[2] d'être collationnées, corrigées et classées. En attendant que ce travail soit fait, il nous faut, à défaut de méthode rigoureuse, user de prudence dans notre façon d'utiliser les scholies. Le danger est double en effet. On est souvent tenté de prendre pour un renseignement précis puisé à bonne source ce qui n'est qu'une affirmation sans preuve tirée simplement du texte. On est souvent aussi porté à rejeter dédaigneusement un renseignement authentique et de haute importance que des abréviations et des déformations maladroites ont rendu inintelligible. En face de ces difficultés, je me suis toujours reporté au texte lui-même et c'est toujours d'après un examen aussi serré que possible du texte seul que je me suis décidé. Aristophane est généralement plus clair que ses interprètes, car il écrit beaucoup mieux. Bien des difficultés n'existent que pour ceux qui ignorent le grec : une étude précise de la langue poétique du Ve siècle les fait aisément disparaître. Une phrase grecque ne peut avoir plusieurs sens. Le choix des expressions, la place et le rôle donnés à chacune d'elles déterminent avec une précision infiniment délicate la pensée qu'y a enfermée l'auteur. Les inflexions mêmes de la voix sont restées gravées dans le texte grâce à ces particules élégantes et légères qui en sont, en quelque sorte, la notation mélodique. C'est surtout quand il s'agit de poésie et en particulier de poésie comique qu'il importe de saisir le mouvement et le *ton* exact de chaque phrase. J'ai cherché à noter ces nuances avec autant de netteté que je l'ai pu, et ce n'est pas chose aisée, car on les dénature souvent en les analysant. Mais je me suis résigné à tout sacrifier à la clarté et, plutôt que de laisser un détail dans l'ombre, je me suis exposé à paraître parfois trop subtil et parfois trop naïf.

On comprendra dès lors sans peine pourquoi j'ai évité de *discuter* dans les notes. Rien ne perpétue une erreur comme de la réfuter. Une interprétation absurde ne doit même pas être mentionnée. Cela ne signifie nullement qu'il n'y ait qu'invraisemblance et

1. Cf. A. Martin, *Les scolies du manuscrit d'Aristophane à Ravenne*, 1882; Holzinger, *Wiener Studien*, 1882, p. 1-32; W. Rutherford, *Scholia Aristophanica codicis Ravennatis*, 1896.

2. C'est l'opinion soutenue avec raison, je crois, quoique avec beaucoup d'exagération, par A. Rœmer, *Studien zu Aristophanes und den alten Erklärern desselben*, I *Theil*. Leipzig, 1902.

absurdité dans les explications que je n'ai pas admises. Il s'en faut de beaucoup. Mais, fidèle à ma méthode, j'ai tenu à ne jamais donner qu'*un* sens à chaque passage. On trouvera les autres dans les éditions antérieures. J'ai cherché en général à ne pas les copier. Cependant, comme je tenais à ce que cette édition se suffît à elle-même, je leur ai naturellement emprunté (en les abrégeant) toutes celles de leurs explications qui m'ont paru le plus certaines ou du moins le plus vraisemblables.

Je dois beaucoup à Blaydes. Quels que soient les défauts de sa méthode, il a le grand mérite d'avoir vu toutes les difficultés et d'avoir amassé toujours assez de textes pour permettre de les résoudre. Parmi les autres éditions de la *Paix*, j'ai utilisé surtout celle de M. van Herwerden[1], précieuse par ses abondantes remarques sur le vocabulaire comique, et celle de M. W. W. Merry[2], judicieuse et précise. M. Alphonse Willems, par diverses notes publiées dans le *Bulletin de l'Académie royale de Belgique*[3] m'a fourni d'excellentes interprétations[4]. J'ai tiré aussi grand profit des pénétrantes et ingénieuses éditions qu'a données jusqu'ici M. J. van Leeuwen des autres pièces d'Aristophane. Enfin je suis heureux de pouvoir dire quel souvenir reconnaissant je garde à mes maîtres de la Faculté des Lettres, du Collège de France et de l'École pratique des Hautes-Études : je leur suis redevable de tout ce qui, dans ce livre, paraîtra digne de quelque attention.

1. Leyde, 1897.
2. Oxford, 1900.
3. Notamment en décembre 1899.
4. Je signale en particulier celles des vers 893, 960, 1110, 1178; la ponctuation du vers 364 et l'athétèse du vers 893 *bis*.

INTRODUCTION

I

La *Paix* fut représentée aux Grandes Dionysies de l'année 421[1], quelques jours avant la conclusion de la paix de Nicias[2]. Elle fut donc probablement écrite pendant l'hiver de 422-421, c'est-à-dire pendant les négociations.

Athéniens et Spartiates désiraient également la paix. — Depuis la mort de Cléon, Nicias et ses amis avaient repris leur influence sur l'Assemblée. Ils avaient pu parler de la paix sans soulever des clameurs d'indignation. Le parti démocratique d'ailleurs ne leur opposait plus aucun homme de la valeur de Cléon. Enfin les faits parlaient plus haut que les orateurs et montraient aux Athéniens les dangers d'une lutte qui les avait déjà si profondément affaiblis. Ils sentaient leurs alliés leur échapper et deux grandes défaites successives, celle de Délion en 424 et celle d'Amphipolis en 422, leur avaient fait perdre cette belle confiance dans leurs forces qui les avait soutenus pendant les premières années de la guerre et qui, à l'époque des *Acharniens*, rendait si difficile au poète le rôle de pacificateur[3]. — A Sparte, la situation était à peu près identique. Plistoanax travaillait avec la même ardeur que Nicias à la conclusion d'une paix durable[4]. Les Lacédémoniens étaient las. Ils sentaient leurs Hilotes prêts à se révolter. Les Corinthiens depuis longtemps se plaignaient de la façon dont ils conduisaient la guerre. Les Éléens s'étaient détachés d'eux[5]. Les Argiens intriguaient pour leur ravir l'hégémonie du Péloponnèse[6]. Enfin ils avaient éprouvé à Sphactérie une défaite sans exemple dans leur histoire, et les parents des prisonniers de Pylos mis au carcan par les Athéniens demandaient la paix à grands cris[7]. — Ainsi, dans les deux cités rivales, une lassitude profonde et une sourde inquiétude pour l'avenir avaient créé un invincible besoin de paix. Une idée vague commençait à naître au fond des esprits : c'est que l'empire de la Grèce pouvait se partager[8] et que l'en-

1. Cf. *Arg.* I, 38.
2. Cf. Thuc. V, 20, 1 : αὗται αἱ σπονδαὶ ἐγένοντο τελευτῶντος τοῦ χειμῶνος ἅμα ἦρι ἐκ Διονυσίων τῶν ἀστικῶν.
3. Cf. Thuc. V, 14, 1.
4. Cf. Thuc. V, 16, 1.
5. Cf. Thuc. V, 31, 1.
6. Cf. Thuc. V, 28, 2.
7. Cf. *Paix*, 479 n. et Thuc. V, 15, 1 : ἐπιθυμίᾳ τῶν ἀνδρῶν τῶν ἐκ τῆς νήσου κομίσασθαι.
8. Cf. *Paix*, 1082.

nemi le plus dangereux, ce n'était pas la cité rivale, mais bien plutôt ces peuples tributaires toujours prêts à profiter d'un désastre de leur métropole pour la trahir, et ces États neutres[1] toujours disposés à faire naître des guerres dont ils profitaient sans péril. Chacun des deux adversaires sentait qu'un répit lui était nécessaire pour raffermir sa puissance ébranlée et se venger des trahisons de ses alliés.

Et cependant les négociations de paix traînaient en longueur. Des obstacles imprévus surgissaient. Malgré le besoin d'apaisement qu'éprouvait toute la Grèce, les rancunes et les ambitions héréditaires vivaient toujours dans les cœurs. A Sparte, le souvenir humiliant du désastre de Sphactérie, sans cesse ravivé par les incursions des garnisons athéniennes de Pylos et de Cythère[2], exaspérait l'orgueil blessé des Lacédémoniens. Ils se vengeaient en rappelant leurs premiers succès. Les trières athéniennes avaient pu s'emparer de quelques Spartiates bloqués dans une île déserte : eux, avaient campé en maîtres à deux reprises dans les champs de l'Attique; ce sol restait soumis aux armes de Lacédémone, et ils faisaient savoir à toutes les cités grecques qu'ils allaient y établir des forts qui sauraient amener les Athéniens à plus de docilité[3]. L'énervement était plus grand encore à Athènes. Une population rurale sans travail, sans ressources et presque sans gîte[4] s'écrasait dans une ville trop étroite. Dans les premiers mois, ces paysans, qui voyaient les troupes d'Archidamos ravager leurs terres, avaient montré une violence belliqueuse si exubérante qu'elle les avait quelque peu ridiculisés[5]. Avec le temps cette ardeur était tombée. Ils avaient commencé à trouver les convocations militaires trop fréquentes[6], le bouclier trop lourd[7]. Ils se sentaient bernés par les gens de la ville[8] : les taxiarques glissaient toujours leurs noms dans la liste des partants[9]. De là une sourde exaspération qui, après les grandes défaites, avait fini par faire régner à Athènes une véritable terreur. L'Assemblée accueillait toutes les délations[10] : Athènes lui semblait trahie par ses alliés, dont elle avait doublé le tribut[11], trahie par les chefs du parti de la paix, qui pactisaient avec Brasidas pour établir la tyrannie[12]. Quant à l'ennemi national, on ne lui prêtait que des actes de dureté[13] et de fourberie[14]. Le Spartiate était représenté comme une sorte de barbare, rusé et cruel, hostile à tous les étrangers, mais sachant cacher ses desseins sous des prétextes spécieux. Dans ces conditions, le rapprochement ne pouvait se faire sans quelques heurts. Il y en eut en effet de si violents qu'ils faillirent tout

1. Comme Argos; cf. *Paix*, 475 n.
2. Cf. Thuc. V, 14, 3.
3. Cf. Thuc. V, 17, 2 : ὅπως οἱ Ἀθηναῖοι μᾶλλον ἐσακούοιεν.
4. Cf. Thuc. II, 52, 2; *Cav.* 792 sq.
5. Cf. Thuc. II, 21, 2.
6. Cf. *Paix*, 357.
7. Cf. *Paix*, 662 n.
8. Cf. *Paix*, 1185 n.
9. Cf. *Paix*, 1180 et 1183 n.
10. Cf. *Paix*, 639 sqq.
11. Le fait, autrefois contesté par Grote, est maintenant à peu près prouvé. Voyez Ed. Meyer, *Geschichte des Alterthums*, IV, 3, p. 388 sqq.
12. Cf. *Guêp.* 488 sqq.; *Paix*, 640.
13. Cf. *Paix*, 449 n.
14. Cf. *Paix*, 623 n.

rompre. Athènes qui retenait encore les prisonniers de Pylos, pour la plupart membres des premières familles de Sparte, élevait des prétentions excessives. Elle voulait conserver, outre les ports qu'elle possédait autrefois sur le golfe Saronique, tous ceux qu'elle avait conquis pendant la guerre sur les côtes du Péloponnèse[1]. Sparte résistait et toute une partie de la Grèce soutenait et approuvait sa résistance.

Athènes avait en effet soulevé bien des haines. Ses anciens alliés, les Chalcidéens de Thrace, refusaient de conclure la paix avec elle et ne consentaient à se lier que par des armistices de dix jours[2]. Les Mégariens avaient eu plus que personne à souffrir des Athéniens : deux fois par an, depuis le premier automne de la guerre[3], ceux-ci envahissaient la Mégaride et la mettaient au pillage. Nicias s'était emparé du port de Minôa et avait fermé ainsi Niséa à tout arrivage maritime[4]. Mourants de faim[5], les Mégariens souhaitaient sans doute la paix, mais ils ne voulaient pas d'un traité qui laisserait Niséa aux Athéniens[6]. Les Béotiens, depuis Délion, se considéraient comme en droit de tout exiger du peuple qu'ils avaient vaincu et affectaient de ne pas craindre la continuation de la lutte. Enfin les Argiens, qui tiraient profit de la guerre et voyaient avec joie Sparte s'y affaiblir, intriguaient pour faire échouer les négociations.

Aristophane nous a tracé de cette situation un tableau exact et vivant. En face de la Paix qu'il faut ramener au jour, il nous montre les Argiens ricanant et tirant en sens contraire[7], les Béotiens prenant des airs dédaigneux et détachés[8], les Mégariens tirant avec une grimace affamée, mais sans arriver à rien[9]; les Spartiates tirent avec vigueur et entrain, mais le Chalcidéen les retient[10]; les Athéniens enfin tirent bravement, mais du côté qu'il ne faudrait pas, du côté du continent, alors qu'ils ne devraient songer qu'à la mer[11].

Cependant le désir de la paix était assez profond chez la plupart des Grecs pour qu'on pût espérer le voir triompher des obstacles qu'il rencontrait. Il fallait seulement qu'Athéniens et Spartiates cessassent de se complaire en propos soupçonneux, dictés par un orgueil excessif[12]. Il suffisait qu'un peu de douceur et d'indulgence[13] tempérât l'âpreté de leurs colères. Et, pour cela, il convenait d'évoquer devant eux ce bien que tous souhaitaient avec ardeur et que tous sacrifiaient pourtant à de maladroites rancunes. Aristophane leur montra donc la Paix déjà revenue au milieu d'eux, afin que, dans l'immense mouvement de joie et de délivrance qui devait l'accueillir, disparussent soudainement tous les sen-

1. Cf. *Paix*, 505 n.
2. Cf. *Paix*, 480 n.
3. Cf. Thuc. II, 31; IV, 66, 1. Voyez aussi Plutarque, *Périclès*, 30.
4. Cf. Thuc. III, 51.
5. Cf. *Paix*, 483.
6. Cf. Thuc. V, 17, 12.
7. Cf. *Paix*, 476 et 492 sq.
8. Cf. *Paix*, 465 sq.
9. Cf. *Paix*, 481 sq.
10. Cf. *Paix*, 478 sqq; 480 n.
11. Cf. *Paix*, 505 n.
12. Cf. *Paix*, 993 sq.
13. Cf. *Paix*, 998 sq.

timents mesquins et puérils qui retardaient ce bonheur. Il fit le tableau si séduisant qu'il devait être impossible, quand on l'avait vu, de ne pas chercher à le transformer en réalité. Les cités encore toutes meurtries se sourient et bavardent gaiement[1]; les laboureurs joyeux courent à leurs vignes[2]; des chœurs de femmes, célébrant Dionysos, font flotter leurs voiles dansants à travers la campagne[3], et les champs eux-mêmes, les champs désertés s'animent, revivent et saluent[4] la déesse qui va leur rendre la fécondité.

Aristophane a pourtant prévu que, le premier enthousiasme passé, le spectateur athénien se ressaisira vite, et il a prévenu le réveil des rancunes anciennes en leur répondant par avance : « Entre Sparte et Athènes il n'y eut jamais de haine véritable. Les *peuples* n'étaient pas divisés : ils s'ignoraient et travaillaient en paix. Ce sont des chefs ambitieux et cupides, Périclès à Athènes, les rois à Sparte, qui ont seuls allumé la guerre[5]. D'autres l'ont entretenue, marchands d'oracles et marchands d'armes, qui s'enrichissent du malheur de la patrie. Que les dupes ouvrent les yeux et qu'elles opposent à ceux qui les bernent l'union des laboureurs et des artisans pacifiques de la Grèce entière. C'est un chœur *panhellénique* de paysans qui, dans cette comédie, a conquis la Paix. »

La composition de la pièce traduit nettement par elle-même l'intention du poète. Quand le prologue s'achève, le spectateur reste un instant dans une véritable inquiétude : les Grecs laisseront-ils passer l'heure décisive? la Guerre s'est éloignée un moment; si elle revient, c'en est fait à jamais de la Paix[6]. L'entrée du Chœur nous rassure bientôt. La Paix est rapidement conquise. Aussitôt l'explication est donnée au public athénien de cet étrange aveuglement qui lui a fait méconnaître si longtemps la déesse[7] : Périclès et ses semblables sont définitivement jugés et condamnés. Tout le reste de la comédie n'est plus qu'une joyeuse antithèse entre les grotesques malfaisants que ruine la paix et les laboureurs qu'elle enrichit[8]. La pièce tout entière est gaie, d'une gaieté franche et confiante qui n'est pas habituelle à Aristophane : il est clair que cette fois il se sentait à peu près sûr du succès et plaidait une cause à demi gagnée déjà. Il n'avait pas besoin de dissimuler ses conseils sous d'énormes bouffonneries, comme à l'époque des *Acharniens*, ni de déployer contre ses adversaires l'âpre violence qu'il avait montrée dans les *Cavaliers*. Il lui suffisait d'être spirituel pour être persuasif. Il l'a été avec une aisance et une grâce enjouées qui contrastent singulièrement avec le ton un peu tendu de ses premières pièces. Il a fait

1. Cf. *Paix*, 539 sqq.
2. Cf. *Paix*, 555.
3. Cf. *Paix*, 536 n.
4. Cf. *Paix*, 600.
5. Cf. *Paix*, 605 sqq; 622 sqq; 633.
6. Cf. *Paix*, 265 sq.
7. Cf. *Paix*, 601-656.
8. Pour le détail de la structure métrique, voyez notre *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane*.

preuve dans d'autres comédies de plus de verve et de vigueur; dans aucune il n'a dépensé plus de bonne humeur et plus d'esprit.

II

Il est deux questions qui ont toujours beaucoup embarrassé les éditeurs d'Aristophane : Comment est composé le Chœur de la *Paix*? Quelle est la mise en scène d'une comédie qui se passe, partie sur la terre, partie dans le ciel ?

Ces difficultés sont peut-être moins grandes qu'on ne le croit généralement. On veut mettre trop de logique dans des fantaisies dont la marque propre est d'être invraisemblables et qu'il appartient à l'imagination seule des spectateurs de réaliser. Le poète nous l'indique lui-même, en soulignant presque toujours d'une plaisanterie l'absurdité des conventions théâtrales, lorsqu'il est forcé de s'y soumettre[1].

Quand Trygée appelle les choreutes à son aide pour délivrer la Paix[2], il les nomme « laboureurs, marchands, charpentiers, artisans, métèques, étrangers, habitants des îles ». Le Chœur est donc composé de gens de toutes professions et de tous pays. Deux autres passages le prouvent encore mieux. Le Coryphée en entrant dans l'Orchestra appelle ses choreutes Πανέλληνες[3]. Plus loin il invite les laboureurs *seuls* à tirer sur les cordes[4]. Le Chœur comprend donc d'autres personnages que des laboureurs et surtout que des laboureurs de l'Attique : Trygée en effet y gourmande[5] des Béotiens, des Argiens, des Laconiens, des Mégariens. Mais, la scène de la délivrance de la Paix une fois terminée, le Chœur, reprenant un rôle tout passif, il se trouve que ces paysans et artisans venus de toutes les parties de la Grèce s'expriment uniquement en paysans et en paysans Athéniens[6]. Ils portent tous un costume semblable ; leur coryphée parle pendant la parabase au nom du poète : rien ne rappelant plus au public qu'ils ont été d'abord présentés comme venus de pays très différents, pareille confusion, je crois, devait se faire sans choquer personne. Les poètes comiques d'Athènes ne se sont jamais piqués de logique.

La mise en scène a donné lieu à des interprétations aussi diverses que possible. Toutes[7] sont également inadmissibles. Séparer les acteurs des choreutes pendant la scène de la délivrance de la Paix, les uns se trouvant placés deux mètres au-dessus des autres, est d'une magnifique absurdité. Les réunir sur le toit de la σκηνή est d'une invraisemblance non moins choquante. Car, si Trygée a eu tant de peine à y atteindre,

1. Cf. *Paix*, 178 n. et 942.
2. Cf. *Paix*, 296 sqq.
3. Cf. *Paix*, 302.
4. Cf. *Paix*, 508.
5. Cf. *Paix*, 466 sqq.
6. Cf. *Paix*, 630 et *passim*.
7. Sauf celle de M. Carl Robert dans l'*Hermès*, 1896.

comment vingt-quatre choreutes s'y trouvent-ils tout à coup, sans difficulté, dansant et pirouettant ? Et comment un instant après se retrouveront-ils dans l'Orchestra sans que rien dans le texte signale ce déplacement ? D'ailleurs la σκηνή du V[e] siècle était-elle un bâtiment de pierre ayant une haute et vaste plateforme où pussent se mouvoir plusieurs acteurs et vingt-quatre danseurs ? C'était bien plutôt une construction improvisée en bois et qu'on devait chercher à dissimuler au public derrière le décor. — En réalité, le texte nous donne une indication précise et décisive qui ne laisse pas place au moindre doute. La Paix est au fond d'une grotte d'où il s'agit de la *faire remonter*[1] au jour. Pour cela les choreutes la *halent avec des câbles*[2], comme une barque sur le rivage. Or, M. Dœrpfeld a montré qu'au V[e] siècle, une partie de l'Orchestra du théâtre de Dionysos était construite en remblai. Il est donc assez facile d'imaginer comment on a pu figurer au fond de l'Orchestra une grotte qui semblât s'enfoncer dans le sol en pente douce. C'est au fond de ce long couloir que Polémos a enfermé la Paix. On n'aperçoit d'abord que de grosses pierres qui cachent la déesse. Sur l'ordre d'Hermès, les choreutes, armés de leviers, pénètrent dans la grotte[3] et retirent ces pierres ; puis avec des câbles ils amènent la statue à l'entrée de la caverne. — Toute la pièce se joue donc dans l'Orchestra. L'ascension de Trygée dans le ciel n'est qu'une bouffonnerie, plaisante par son invraisemblance même. On peut supposer deux *maisons* de chaque côté de la grotte : l'une est celle de Trygée, l'autre est celle de Zeus. La μηχανή soulève Trygée devant sa maison et le dépose devant la maison de Zeus : il est au ciel ! Une facétie souligne l'invraisemblance de ce mouvement[4] : à l'instant même où il va toucher terre, Trygée crie au machiniste de ne pas le laisser tomber[5]. Il descend du ciel en passant par la grotte, où il frôle la statue de la *Paix*, et reparaît dans l'Orchestra par une *parodos* en se plaignant[6] de la longueur du chemin *direct* qui mène du ciel à la terre !

III

Le troisième *Argument* nous apprend que les anciens connaissaient aussi sous le nom de la *Paix* une autre comédie d'Aristophane, et nous trouvons en effet cités par Stobée, par Suidas, par Pollux, par Eustathe, comme appartenant à la *Paix*, des vers qui ne se lisent pas dans nos manuscrits. Il paraît étrange cependant que ces compilateurs ou scholiastes de basse époque aient pu avoir entre les mains un texte que ne possédait pas la Bibliothèque d'Alexandrie : Ératosthène, en effet, ne

1. Cf. *Paix*, 307.
2. Cf. *Paix*, 458 n.
3. Cf. *Paix*, 427.
4. La période fiévreuse et haletante de Trygée (166-172) correspond à cette descente.
5. Cf. *Paix*, 174 sqq.
6. Cf. *Paix*, 726.

connaissait pas de *seconde Paix* et se demandait si la mention des didascalies s'appliquait à une *reprise* de la *Paix* ou à la représentation d'une pièce entièrement nouvelle.

Ce qui est sûr, c'est qu'aucune des citations qui nous sont parvenues ne prouve d'une façon indiscutable l'existence d'une *seconde Paix*. — Le fragment cité par Stobée (Kock 294) est suivi de deux vers de notre texte, 556-57 : il est donc fort probable qu'il y a eu là déplacement d'une indication de source, ce qui est très fréquent dans les manuscrits de Stobée, et que les mots Ἀριστοφάνους Εἰρήνης se rapportent non aux vers : τοῖς πᾶσιν κ.τ.ἕ, mais à Ὦ ποθεινὴ κ.τ.ἕ. — Le vers cité par Eustathe (fr. 297) doit venir d'une confusion entre un vers d'une autre comédie et le vers 1164 de la *Paix* où se trouve aussi le mot φῖτυ. — Celui qui est donné par Suidas (fr. 296) est cité par le scholiaste de l'Aldine (*Nuées*, 699) comme tiré des Ὁλκάδες. Il offre d'ailleurs avec le vers 243 de notre *Paix* une ressemblance qui explique la possibilité d'une confusion. — Enfin il est assez curieux que le fragment 295 de Kock, cité par Pollux, soit précédé de mots dont l'authenticité est fort douteuse, ἐν γοῦν τῇ [Ἀριστοφάνους Εἰρήνῃ] : les deux derniers mots ne se trouvent justement que dans un petit nombre de manuscrits de Pollux.

Il ne reste donc d'argument solide en faveur de l'existence d'une *seconde Paix* que le témoignage d'Ératosthène[1]. Mais il faut, en l'interprétant, respecter la vraisemblance. Or, il est au moins une chose certaine : c'est que la *Paix* que nous possédons n'a pu être remaniée et représentée une seconde fois. Il n'y a pas dans tout le théâtre d'Aristophane de comédie qui soit au même degré une comédie de circonstance : on ne peut s'en figurer la composition et la représentation en dehors de l'hiver 422-21. S'agit-il donc d'un remaniement de la pièce fait seulement pour la lecture? Ou d'une pièce entièrement différente, mais de titre identique, jouée plus tard après la reprise de la guerre? Mais, dans les deux cas, il semble difficile qu'Ératosthène l'eût ignorée. L'hypothèse la plus vraisemblable, c'est qu'une pièce conservée sous un autre titre[2] et de sujet analogue à notre comédie avait été appelée aussi la *Paix*. Ce titre, qui prêtait à des confusions, fut ensuite oublié, et on s'explique alors qu'Ératosthène n'ait pas connu de *seconde Paix* : il l'avait peut-être dans sa bibliothèque, mais il la lisait sous un autre nom.

1. Quant à Cratès de Mallos, il est vraiment peu vraisemblable qu'il sût ce qu'Ératosthène ignorait. En citant la *seconde Paix*, il suivait sans doute la tradition établie ; mais rien dans le lambeau de phrase que lui prête le texte de l'*Argument* ne prouve qu'il connût par lui-même cette *seconde Paix*.

2. Il me semble dangereux de préciser davantage et de songer aux *Laboureurs*, comme le voudrait Dindorf. Il est probable en effet que les *Laboureurs* sont antérieurs à 421 (cf. fr. 100). Or, la pièce dont je parle doit être postérieure à cette date, puisque Ératosthène, qui avait sans doute consulté les didascalies et connaissait les dates, pouvait y voir une *reprise* de la première *Paix*.

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ

ΕΙΡΗΝΗ

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ

ΤΡΥΓΑΙΟΣ.
ΟΙΚΕΤΑΙ ΔΥΟ ΤΡΥΓΑΙΟΥ.
ΚΟΡΑΙ, θυγατέρες Τρυγαίου.
ΕΡΜΗΣ.
ΠΟΛΕΜΟΣ.
ΚΥΔΟΙΜΟΣ.
ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ, μάντις.
ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ.
ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ.
ΠΑΙΔΙΑ ΔΥΟ.
ΕΙΡΗΝΗ
ΘΕΩΡΙΑ
ΟΠΩΡΑ
ΚΑΔΟΠΟΙΟΣ
ΚΡΑΝΟΠΟΙΟΣ
ΔΟΡΥΞΟΣ
} κωφὰ πρόσωπα.
ΧΟΡΟΣ ΓΕΩΡΓΩΝ.

ΥΠΟΘΕΣΕΙΣ

I

Τρυγαῖος ἄγροικος πρεσβύτης Ἀθήνησιν ὀχούμενος ἐπὶ κανθάρου ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος εἰς τὸν οὐρανὸν ἀναφέρεται. Γενόμενος δὲ κατὰ τὴν τοῦ Διὸς οἰκίαν ἐντυγχάνει τῷ Ἑρμῇ καὶ ἀκούσας ὅτι μετοικισαμένων τῶν θεῶν εἰς τὰ τοῦ οὐρανοῦ ἀνωτάτω διὰ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀλληλοκτονίαν ἐνοικισάμενος ὁ Πόλεμος εἰς ἄντρον τὴν Εἰρήνην εἴρξας λίθους ἐπιφορήσειε καὶ νῦν μέλλει τὰς πόλεις ἐμβαλὼν ἐν θυείᾳ τρίβειν, μέχρι μέν τινος ἐναγώνιος γίνεται· ἐπεὶ δὲ μεταπεμπομένου τοῦ Πολέμου παρὰ Ἀθηναίων δοίδυκα Κλέωνα καὶ παρὰ Λακεδαιμονίων Βρασίδαν ἑκάτεροι χρήσαντες ἀπολωλεκέναι εἰς Θρᾴκην ἔφασαν, ἀναθαρρεῖ, καὶ ἐν ᾧ περὶ κατασκευὴν δοίδυκος ὁ Πόλεμος γίνεται, κηρύττει τοὺς δημιουργούς, ἔτι δὲ καὶ ἐμπόρους ἅμα μοχλοὺς καὶ σχοινία λαβόντας παραγενέσθαι. Συνδραμόντων δὲ πολλῶν ἐν χοροῦ σχήματι προθύμως ἀφέλκει τε τοὺς λίθους ἀπὸ τοῦ ἄντρου καὶ καθικετεύσας τὸν Ἑρμῆν συλλαβέσθαι ἐξάγει πρὸς τὸ φῶς τὴν Εἰρήνην. Ἀσμένως δὲ τῆς θεᾶς πᾶσιν ὀφθείσης καὶ παρ' αὐτὴν εὐθέως Ὀπώρας τε καὶ Θεωρίας ἀναφανεισῶν, συμπαρὼν ὁ Ἑρμῆς ἀνιστορούσης τι τῆς Εἰρήνης καὶ πυνθανομένης τὰ περὶ τὸν Τρυγαῖον διασαφεῖ τα δεω πάλιν ἀποφαινομένης πρὸς τοῦτο μηνύει, προδιελθόντος αὐτοῦ καὶ περὶ τῆς ἀρχῆς τοῦ πολέμου καὶ δι' ἃς αἰτίας συνέστη, Φειδίου τε καὶ Περικλέους μνησθέντος. Τὰ λοιπὰ τοῦ δράματος ἐπὶ τῆς γῆς ἤδη περαίνεται, καὶ ὁ μὲν χορὸς περὶ τῆς τοῦ ποιητοῦ τέχνης χἀτέρων τινῶν πρὸς τοὺς θεατὰς διαλέγεται, ὁ δὲ Τρυγαῖος, καθὰ συνέταξεν ὁ Ἑρμῆς, τὴν μὲν Θεωρίαν τῇ βουλῇ συνέστησεν, αὐτὸς δὲ τὴν Ὀπώραν γαμεῖν διαγνοὺς

1. Cet *Argument* ne se trouve que dans le *Venetus* (et partiellement dans l'*Aldine*).
2. ἀναφερόμενος V.
3. μετοικησαμένων V.
4. ἐνοικησάμενος V.
6. καὶ μέχρι V. — ἐναγώνιος = ἐν ἀγωνίᾳ, *dans l'angoisse*.

16. πυνθανομένηςτε V. — τα δεω. Le grammairien disait peut-être qu'Hermès répondait à la déesse, puis qu'il interprétait (cf. 660 sqq.) les signes d'émotion qu'elle donnait à ces nouvelles (καὶ τῆς θεοῦ πάλιν ἀποφαινομένης πρὸς τοῦτο μηνύει).

τὴν Εἰρήνην ἱδρύεται, καὶ οὖσα ἐν τῷ προφανεῖ πρὸς εὐωχίαν τρέπεται. Ἐντεῦθεν οἵ τε τῶν εἰρηνικῶν ὅπλων δημιουργοὶ χαίροντες καὶ οἱ τῶν πολεμικῶν τοὔμπαλιν κλαίοντες. Εἰσάγεται δὲ καὶ ἐπὶ τέλει τοῦ λόγου παιδία τινὰ τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον λέγοντα ῥήσεις γελωτοποιούς. Τὸ δὲ δρᾶμα τῶν ἄγαν ἐπιτετευγμένων. Τὸ δὲ κεφάλαιον τῆς κωμῳδίας ἐστὶ τοῦτο· συμβουλεύει Ἀθηναίοις σπείσασθαι πρὸς Λακεδαιμονίους καὶ τοὺς ἄλλους Ἕλληνας. Οὐ τοῦτο δὲ μόνον ὑπὲρ εἰρήνης Ἀριστοφάνης τὸ δρᾶμα τέθεικεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς Ἀχαρνεῖς καὶ τοὺς Ἱππέας καὶ Ὁλκάδας, καὶ πανταχοῦ τοῦτο ἐσπούδακεν τόν τε Κλέωνα κωμῳδῶν τὸν ἀντιλέγοντα καὶ Λάμαχον τὸν φιλοπόλεμον ἀεὶ διαβάλλων. Διὸ καὶ νῦν διὰ τούτου τοῦ δράματος εἰρήνης αὐτοὺς ἐπιθυμεῖν ποιεῖ, δεικνὺς ὁπόσα μὲν ὁ πόλεμος κακὰ ἐργάζεται, ὅσα δὲ ἀγαθὰ ἡ εἰρήνη ποιεῖ. Οὐ μόνος δὲ περὶ τῆς εἰρήνης συνεβούλευσεν, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πολλοὶ ποιηταί. Οὐδὲν γὰρ συμβούλων διέφερον· ὅθεν αὐτοὺς καὶ διδασκάλους ὠνόμαζον, ὅτι πάντα τὰ πρόσφορα διὰ δραμάτων αὐτοὺς ἐδίδασκον.

Ἐνίκησε δὲ τῷ δράματι ὁ ποιητὴς ἐπὶ ἄρχοντος Ἀλκαίου, ἐν ἄστει. Πρῶτος Εὔπολις Κόλαξι, δεύτερος Ἀριστοφάνης Εἰρήνῃ, τρίτος Λεύκων Φράτορσι. Τὸ δὲ δρᾶμα ὑπεκρίνατο Ἀπολλόδωρος, ἡνίκα ἑρμῆν λοιοκρότης.

II

Ἤδη τῷ Πελοποννησιακῷ πολέμῳ κεκμηκότας τοὺς Ἀθηναίους καὶ τοὺς σύμπαντας Ἕλληνας Ἀριστοφάνης ἰδὼν (ἱκανὸς γὰρ διιππεύκει

23. Οὖσα n'a pas été corrigé encore de façon satisfaisante : θύσας Meineke, οὔσης Bergk.

24. ὅπλων γεωργοί V.

31. τὸν δὲ Κλέωνα V τε Blaydes.

36. Διδασκάλους. Cette absurdité vient de certains passages d'Aristophane pris à la lettre (cf. *Gren.* 1057 ; *Ach.* 658).

38. Ἐνίκησε équivaut simplement à ἐδιδάχθη. Les auteurs de ces *Arguments* croient-ils que les trois noms de poètes donnés par les didascalies sont tous trois des noms de vainqueurs et qu'il y avait d'autres poètes joués sans succès au même concours? Ou considèrent-ils comme une *victoire* le seul fait d'obtenir un chœur? En tout cas, ils emploient le verbe νικᾶν au sens de *être représenté*, et, du véritable *vainqueur*, ils disent : ἐνίκα πρῶτος (*Arg.* des *Cav.*, des *Guêpes*, etc.).

39. πρῶτον... δεύτερον V.

40. La conjecture la moins invraisemblable est peut-être celle de Valentin Rose : ἐνίκα Ἕρμων ὑποκριτής. Les didascalies comiques donnaient en effet, après le classement des *poètes*, le nom de l'*acteur* vainqueur (cf. CIA, II, 972). Cette indication ne se trouve pas, il est vrai, dans les autres *Arguments*. Mais nous avons affaire ici à un scholiaste plus méticuleux que les autres. Il nous a déjà donné le nom du protagoniste d'Aristophane (ce que les autres ne font pas) : il est donc possible qu'il ait ensuite jugé bon de nous avertir que cet Apollodore qui jouait Trygée ne fut pas vainqueur, et que, copiant la didascalie jusqu'au bout, il nous ait donné le nom de l'acteur classé premier.

II. Cet *Argument*, ainsi que le suivant, se lit à la fois dans le *Ravennas* et le *Venetus*.

1. κεκμηκῶτας R.

πολεμούντων αὐτῶν χρόνος), τὸ δρᾶμα συνέγραψε τοῦτο, προτρέπων τὰς πόλεις καταθέσθαι μὲν τὴν πρὸς αὐτὰς φιλονεικίαν, ὁμόνοιαν δὲ καὶ εἰρήνην ἀντὶ τῆς πρότερον ἔχθρας ἑλέσθαι. Παρεισάγει τοίνυν γεωργόν, Τρυγαῖον τοὔνομα, μάλιστα τῆς εἰρήνης ἀντιποιούμενον. Ὃς ἀσχάλλων ἐπὶ τῷ πολέμῳ εἰς οὐρανὸν ἀνελθεῖν ἐβουλεύσατο πρὸς τὸν Δία, πευσόμενος παρ' αὐτοῦ δι' ἣν αἰτίαν οὕτως ἐκτρύχει τὰ τῶν Ἑλλήνων πράγματα, τοσοῦτον ποιήσας πόλεμον αὐτοῖς. Ὃν δὴ διαποροῦντα τίνα τρόπον τὴν εἰς οὐρανὸν πορείαν ποιήσει, παρεισάγει τρέφοντα κάνθαρον ὡς ἀναπτησόμενον εἰς οὐρανὸν δι' αὐτοῦ, Βελλεροφόντου δίκην. Προλογίζουσι δὲ οἱ δύο θεράποντες αὐτοῦ, οἷς καὶ ἐκτρέφειν προσετέτακτο τὸν κάνθαρον, δυσφοροῦντες ἐπὶ τοῖς αὐτοῦ σιτίοις. Ἡ δὲ σκηνὴ τοῦ δράματος ἐκ μέρους μὲν ἐπὶ τῆς γῆς, ἐκ μέρους δὲ ἐπὶ τοῦ οὐρανοῦ. Ὁ δὲ χορὸς συνέστηκεν ἔκ τινων ἀνδρῶν Ἀττικῶν γεωργῶν.

III

Φαίνεται ἐν ταῖς διδασκαλίαις δεδιδαχὼς Εἰρήνην ὁμοίως ὁ Ἀριστοφάνης. Ἄδηλον οὖν φησιν Ἐρατοσθένης πότερον τὴν αὐτὴν ἀνεδίδαξεν ἢ ἑτέραν καθῆκεν ἥτις οὐ σῴζεται. Κράτης μέντοι δύο οἶδε δράματα γράφων οὕτως · « Ἀλλ' οὖν γε ἐν τοῖς Ἀχαρνεῦσιν ἢ Βαβυλωνίοις ἢ ἐν τῇ ἑτέρᾳ Εἰρήνῃ » · καὶ σποράδην δέ τινα ποιήματα παρατίθεται ἅπερ ἐν τῇ νῦν φερομένῃ οὐκ ἔστιν.

IV

ΑΡΙΣΤΟΦΑΝΟΥΣ ΓΡΑΜΜΑΤΙΚΟΥ

Τῷ Διὶ φράσαι σπεύδων τὰ κατ' ἀνθρώπους
Τρυγαῖος θέλων ὡς τοὺς θεοὺς
ἐξέτρεφον ὄρνιθες · ὡς δ' ἀνέπτη, κατέλαβεν

8. ἐκτρέχει RV ἐκτρύχει Kuster.
10. ποιήσοι V.
III. 1. φέρεται R. — Ὁμοίως. Un Grec de l'époque classique eût dit ὁμοίαν. Mais les scholiastes emploient très souvent l'adverbe là où l'on attend l'adjectif : cf. *Arg.* I, 14, ἀσμένως au lieu de ἀσμένοις. Je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'ajouter soit δὶς soit καὶ ἑτέραν avant δεδιδαχώς. L'absence d'article devant Εἰρήνην peut indiquer qu'il ne s'agit pas de *la* comédie que le grammairien avait sous les yeux, mais d'*une* comédie *analogue*. — Ἐρατοσθένης. C'est le premier bibliothécaire d'Alexandrie (cf. περὶ κωμῳδίας, VI, 21 Kaibel).
IV. Le texte de cet *Argument* inexact et ridiculement plat est désespéré. Je l'ai imprimé tel qu'on le lit dans le *Venetus*, sans chercher à y porter remède.

Ἑρμῆν μόνον ἄνω· κᾆτ᾽ ἐπιδείκνυσιν φράσας
τὸν Πόλεμον βρύθηται ἀπηρτημένον
ἀέριος ἕτοιμόν τ᾽ ὄντα πρὸς κακουχίαν
τὴν πρότερον, Εἰρήνην δὲ κατορωρυγμένην.
Ἱκέτευσαν οἱ κατ᾽ ἀγροὺς ἀνάπαλιν ποιεῖν·
τομελβαδ᾽ ἐπένευσε· καὶ τότε
ἀπάγουσιν αὐτὴν ἐκ βερέθρου καὶ τἀγαθά.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Αἶρ' αἶρε μᾶζαν ὡς τάχιστα Κανθάρῳ.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Ἰδού· δὸς αὐτῷ, τῷ κάκιστ' ἀπολουμένῳ·
καὶ μήποτ' αὐτῆς μᾶζαν ἥδιω φάγοι.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Δὸς μᾶζαν ἑτέραν, ἐξ ὀνίδων πεπλασμένην.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Ἰδοὺ μάλ' αὖθις. Ποῦ γὰρ ἣν νυνδὴ 'φερες;
Οὐ κατέφαγεν;

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Μὰ τὸν Δί', ἀλλ' ἐξαρπάσας
ὅλην ἐνέκαψε περικυλίσας τοῖν ποδοῖν.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα τρῖβε πολλὰς καὶ πυκνάς.

7. περικυκλίσας RV corr. Bentley

1. Αἶρε, *donne*, cf. 1227; Hom. *Il.* VI, 264. Sous-entendez μοι, comme dans les *Thesm.* 255, αἶρέ νυν στρόφιον. — Κανθάρῳ, sans article : *pour monsieur Scarabée.*

2. Τῷ κάκιστ' ἀπολουμένῳ. Pour cet emploi du participe futur, cf. 756 n.

3. Καὶ μήποτ'.... L'esclave s'imagine que le scarabée, s'il trouve la μᾶζα à son goût, la savourera longuement et lui laissera un moment de répit. C'est aussi pourquoi, lorsqu'il verra revenir si vite son compagnon (v. 6), sa première idée sera : « Il n'en a pas voulu? » Οὐ κατέφαγεν; litt. *il n'a pas voulu l'achever?* c'est-à-dire : *il l'a rejetée après l'avoir goûtée?*

4. Πεπλασμένην, *modelée*, παρ' ὑπόνοιαν pour μεμαγμένην.

5. Μάλ' αὖθις. Ainsi joint à un adverbe de temps, μάλα peut presque toujours se rendre par notre expression familière *encore* : μάλ' αὖθις, *encore une fois!* αὐτίκα μάλα (cf. 237), *et tout de suite encore!*

7. Περικυλίσας, de περικυλίνδειν. — Pour l'exactitude de la description, cf. J.-H. Fabre, *le Scarabée sacré* (*Souvenirs entomologiques*, 1re *série*, 1879) : « [Les quatre pattes postérieures] sont conformées pour le métier de *tourneur*.... Leur rôle est en effet de façonner la boule.... Brassées par brassées, la matière s'amasse sous le ventre entre les quatre jambes [cf. τοῖν ποδοῖν] qui, par une simple pression, lui communiquent leur propre courbure et lui donnent une première façon; puis, par moments, la pilule dégrossie est mise en branle entre les quatre branches de ce double compas sphérique : elle *tourne* sous le ventre du bousier et se perfectionne par la rotation.... On est émerveillé de la fébrile prestesse du *tourneur.* » — Τοῖν ποδοῖν. Pour ce duel, le scholiaste renvoie aux *Nuées*, 150 (il s'agit d'une puce) : ἐνέβαψεν εἰς τὸν κηρὸν αὐτῆς τὼ πόδε.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Ἄνδρες κοπρολόγοι, προσλάβεσθε πρὸς θεῶν,
εἰ μή με βούλεσθ' ἀποπνιγέντα περιιδεῖν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἑτέραν ἑτέραν δὸς, παιδὸς ἡταιρηκότος·
τετριμμένης γάρ φησιν ἐπιθυμεῖν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Ἰδού.
Ἑνὸς μὲν, ὦνδρες, ἀπολελύσθαι μοι δοκῶ·
οὐδεὶς γὰρ ἂν φαίη με μάττοντ' ἐσθίειν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Αἰβοῖ· φέρ' ἄλλην, χἀτέραν μοι χἀτέραν,
καὶ τρῖβ' ἑτέρας γε.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ μὲν οὔ·
οὐ γὰρ ἔθ' οἷός τ' εἴμ' ὑπερέχειν τῆς ἀντλίας.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Αὐτὴν ἄρ' οἴσω συλλαβὼν τὴν ἀντλίαν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Νὴ τὸν Δί' ἐς κόρακάς γε, καὶ σαυτόν γε πρός.
Ὑμῶν δέ γ' εἴ τις οἶδ' ἐμοὶ κατειπάτω
πόθεν ἂν πριαίμην ῥῖνα μὴ τετρημένην.
Οὐδὲν γὰρ ἔργον ἦν ἄρ' ἀθλιώτερον
ἢ κανθάρῳ μάττοντα παρέχειν ἐσθίειν.
Ὗς μὲν γὰρ, ὥσπερ ἂν χέσῃ τις, ἢ κύων,

16. ἑτέρας γε Aldina γε omis. RV.

9. L'esclave se remet à la besogne ; puis, brusquement, il se redresse comme *suffoqué* (ἀποπνιγείς) et appelle à son secours les *ramasseurs d'ordures* d'Athènes (κοπρολόγοι, cf. Arist. Πολιτ. Ἀθ. 50) ; mais, en même temps, il se tourne peut-être vers les places réservées aux gens du dème de Copros (cf. *Cav.* 899).

13. Ἀπολελύσθαι. Remarquez l'emploi du parfait : *il est une chose dont je suis quitte maintenant* (à savoir τοῦ λέγεσθαί ποτε μάττοντ' ἐσθίειν).

17. Τῆς ἀντλίας, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour τοῦ ἄντλου (cf. ὑπεραντλεῖσθαι, ὑπέραντλος εἶναι). L'esclave se déclare *submergé* (non par *les flots*, mais) par *l'effluve* de cette *sentine* puante. En même temps il montre le cuveau.

18. Συλλαβών est un terme vif et énergique analogue au mot *ramasser* dans le français familier. Cf. Soph. *Œd. Roi*, 971 : γέροντα συλλαβὼν θεσπίσματα... ἄξι' οὐδενός, *ramassant ces vieux oracles désormais sans valeur.*

19. Le premier γε signifie *oui*, le second doit se joindre à καί, *et même* (cf. 16).

21. Πόθεν ἂν πριαίμην. Un prosateur eût dit ὁπόθεν πριαίμην. On trouve ainsi πῶς pour ὅπως, 688, et *Cav.* 1365 ; ποῖ pour ὅποι, 361 ; ποῦ pour ὅπου, fr. 131 ; τίς pour ὅστις, Eur. *Ion*, 324 ; τί pour ὅ τι, Soph. *Œd. Roi*, 655, et *Œd. à Col.* 317.

24. Ὥσπερ ἂν χέσῃ τις. Ces mots servent de régime à ἐρείδει. La construction complète serait οἷα ἂν χέσῃ τις, τοιαῦτα ἐρείδει. L'antécédent τοιαῦτα est sous-entendu et οἷα est remplacé par ὥσπερ, comme dans Platon, *Prot.* 327 D.

φαύλως ἐρείδει· τοῦτο δ' ὑπὸ φρονήματος
βρενθύεταί τε καὶ φαγεῖν οὐκ ἀξιοῖ
ἢν μὴ παραθῶ τρίψας δι' ἡμέρας ὅλης
ὥσπερ γυναικὶ γογγύλην μεμαγμένην.
Ἀλλ' εἰ πέπαυται τῆς ἐδωδῆς σκέψομαι
τηδὶ παροίξας τῆς θύρας ἵνα μή μ' ἴδῃ.
Ἔρειδε, μὴ παύσαιο μηδέποτ' ἐσθίων
τέως ἕως σαυτὸν λάθῃς διαρραγείς.
Οἷον δὲ κύψας ὁ κατάρατος ἐσθίει,
ὥσπερ παλαιστής, παραβαλὼν τοὺς γομφίους,
καὶ ταῦτα τὴν κεφαλήν τε καὶ τὼ χεῖρέ πως
ὡδὶ περιάγων, ὥσπερ οἱ τὰ σχοινία
τὰ παχέα συμβάλλοντες εἰς τὰς ὁλκάδας.
Μιαρὸν τὸ χρῆμα καὶ κάκοσμον καὶ βορόν,
χὤτου ποτ' ἐστὶ δαιμόνων ἡ προσβολὴ
οὐκ οἶδ'. Ἀφροδίτης μὲν γὰρ οὔ μοι φαίνεται.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Οὐ μὴν Χαρίτων γε.

32. αὐτὸν R.

25. Φαύλως, *sans façons*. — Ἐρείδει ne peut se rendre avec exactitude que par des locutions d'argot comme « se flanquer, s'appuyer ». Cf. *Gren.* 914, ὁ δὲ χορός γ' ἤρειδεν ὁρμάθους ἂν | μελῶν ἐφεξῆς τέτταρας ξυνεχῶς ἄν, *mais le chœur en revanche s'appuyait coup sur coup quatre enfilades de strophes sans désemparer*. — Τοῦτο désigne le scarabée. Nous employons de même le neutre « *çà* », en parlant de personnes, pour traduire notre mépris ou notre dégoût. Cf. 38, τὸ χρῆμα.

27. Παραθῶ, ironique. Nous dirions : *si je ne lui apporte sur un plat*.

28. Les γογγύλαι (μᾶζαι) étaient des *pains ronds* que les femmes pétrissaient elles-mêmes en *serrant* la pâte le plus possible (cf. *Thesm.* 1185). Les hommes au contraire pétrissaient leur μᾶζα de façon très sommaire quelques instants avant le repas. Cf. *Ach.* 673.

31. Ἔρειδε, neutre : *ferme! pousse!*

32. Λάθῃς. Pour l'ellipse de ἄν, cf. Soph. *Ajax*, 555; *Trach.* 148 sq., etc.... Le subjonctif a plus de force que n'en aurait l'optatif : λάθοις διαρραγείς signifierait *jusqu'à ce qu'il en puisse crever*; le subjonctif au contraire présente la chose, non comme *possible*, mais comme *certaine dans l'avenir*. Traduisez donc : *jusqu'à ce qu'il finisse par en crever*.

34. Ὥσπερ παλαιστής. L'athlète, au moment où commence la lutte, s'approche de son adversaire *tête basse* et *bras tendus*, attitude souvent reproduite par les peintres de vases. De même, quand le scarabée s'attaque à quelque ordure, « il *déploie de droite et de gauche ses jambes dentelées* [cf. παραβαλὼν τοὺς γομφίους]. » (J.-H. Fabre, *ibid.*) En arrière de ses deux bras ainsi déployés, le *chaperon* (κεφαλή) sert au scarabée « d'outil de fouille et de dépècement : il soulève [cf. κύψας] et rejette les fibres végétales non nutritives, etc.... » — Τοὺς γομφίους. L'esclave désigne ainsi les jambes antérieures du scarabée qui « sont armées au dehors de cinq robustes *dents* ». (J.-H. Fabre, *ibid.*)

37. Συμβάλλοντες. L'expression technique est *commettre*. On *commet* (c'est-à-dire on réunit et l'on tord) de petites cordes pour en faire un câble : c'est ce qu'Aristophane appelle d'une façon abrégée *commettre un câble*. Exécuté à la main dans l'antiquité, ce travail de torsion devait donner lieu à un mouvement ininterrompu des bras de l'ouvrier autour du câble [cf. περιάγων] : quand le câble était gros, le mouvement s'exagérait et se communiquait naturellement aux épaules, à la *tête*, au buste entier.

39. Ὅτου est un génitif d'origine, et non de possession. Cf. *Nuées*, 65. — Ἡ προσβολή (sujet de ἐστί), *cette plaie*, au sens biblique du mot.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Τοῦ γάρ ἐστ';

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Οὐκ ἔσθ' ὅπως
τοῦτ' ἔστι τὸ τέρας οὗ Διὸς καταιβάτου.

ΟΙΚΕΤΗΣ Β

Οὐκοῦν ἂν ἤδη τῶν θεατῶν τις λέγοι
νεανίας δοκησίσοφος · « Τὸ δὲ πρᾶγμα τί;
Ὁ κάνθαρος δὲ πρὸς τί; » Κᾆτ' αὐτῷ γ' ἀνὴρ
Ἰωνικός τίς φησι παρακαθήμενος ·
« Δοκέω μὲν, ἐς Κλέωνα τοῦτ' αἰνίσσεται,
ὡς κεῖνος ἀναιδέως τὴν σπατίλην ἐσθίει. »
Ἀλλ' εἰσιὼν τῷ κανθάρῳ δώσω πιεῖν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἐγὼ δὲ τὸν λόγον γε τοῖσι παιδίοις

42. τέρας τοῦ V. — Ante καταιβάτου rasuram unius litterae habet R.

42. La place insolite de la négation οὗ souligne les mots Διὸς καταιβάτου. Οὐκ ἔσθ' ὅπως οὐκ ἔστιν κ.τ.ἑ. signifierait : *il est impossible que ce signe ne vienne pas de Zeus.* La construction adoptée par Aristophane signifie : *il est impossible que ce signe vienne d'un autre que de Zeus.* — Διὸς καταιβάτου, *Zeus Foudroyant*, litt. *Zeus qui descend sur la terre* (par sa foudre). L'acteur rapproche étroitement dans la prononciation l'épithète du substantif, de façon que le public puisse entendre Διὸς σκαταιβάτου. Le second élément du mot perd alors toute signification : cf. Cratinos, fr. 240, κεφαληγερέταν, pour νεφεληγερέταν, (Périclès), *Zeus à grosse tête* (et non pas *assembleur de têtes*).

43. Οὐκοῦν ἂν ἤδη, *s'il en est ainsi* (entendez : si nous continuons à ne faire que des plaisanteries de ce genre), *il se pourrait bien dès lors que....*

44. Δοκησίσοφος. Ce jeune homme *qui se croit malin* est un élève des sophistes : il réclame une définition (τί), et une explication (πρὸς τί). A son pédantisme prétentieux, son voisin répond par un calembour.

46. Ἰωνικός. Les Ioniens, qui passaient pour les moins belliqueux des Grecs, devaient nourrir une haine particulière contre Cléon, surtout depuis que la guerre avait forcé Athènes à doubler le tribut de ses alliés (cf. Intr. p. 10) : ils faisaient remonter à Cléon la responsabilité de cette mesure.

48. Ὡς κεῖνος κ.τ.ἑ. reprend τοῦτο, *cela*, à savoir *la façon sans vergogne dont cet insecte* (κεῖνος désigne l'objet le plus éloigné) *mange l'ordure.* Pour la construction, cf. Platon, *Phédon*, 89 A. — On appelait σκατοφάγος un homme grossier et impudent (cf. Ménandre, fr. 825, et l'Argument métrique des *Cavaliers*, v. 10, dont l'auteur est un homme qui connaît le vocabulaire comique). Par un procédé qui lui est assez familier (cf. 59 n.), Aristophane prend dans son sens littéral et concret une épithète métaphorique qui avait perdu son énergie et sa signification premières.

49. Δώσω πιεῖν, c'est-à-dire οὐρήσω. Et il sort en courant.

50. Παιδίοις. Il s'agit probablement des éphèbes, ces *gamins* (cf. *Nuées*, 539) à qui était réservée une des treize sections (κερκίδες) du théâtre. Mais peut-être ne faut-il pas trop préciser tous les termes de ce passage. En réalité, l'acteur devait élever la main à chaque degré de l'énumération comme si l'âge se mesurait à la taille. Quand il arrivait à ὑπερηνορέουσιν, le mot semblait d'abord amené comme un superlatif de ὑπερτάτοισιν ἀνδράσιν (litt. *au-dessus même de l'humanité*, ὑπὲρ ἠνορέην) ; mais, d'un geste brusque, il abaissait alors la main et désignait [cf. τούτοις] quelques stratèges assis aux premiers rangs, politiciens ambitieux qui avaient réclamé avec violence la proédrie

καὶ τοῖσιν ἀνδρίοισι καὶ τοῖς ἀνδράσι
καὶ τοῖς ὑπερτάτοισιν ἀνδράσιν φράσω
καὶ τοῖς ὑπερηνορέουσιν ἔτι τούτοις μάλα.
Ὁ δεσπότης μου μαίνεται καινὸν τρόπον,
οὐχ ὅνπερ ὑμεῖς, ἀλλ' ἕτερον καινὸν πάνυ.
Δι' ἡμέρας γὰρ εἰς τὸν οὐρανὸν βλέπων
ὡδὶ κεχηνὼς λοιδορεῖται τῷ Διὶ
καί φησιν · « Ὦ Ζεῦ, τί ποτε βουλεύει ποιεῖν;
Κατάθου τὸ κόρημα · μὴ 'κκόρει τὴν Ἑλλάδα. »
Ἔα ἔα ·
σιγήσαθ', ὡς φωνῆς ἀκούειν μοι δοκῶ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ Ζεῦ, τί δρασείεις ποθ' ἡμῶν τὸν λεών;
Λήσεις σεαυτὸν τὰς πόλεις ἐκκοκκίσας.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Τοῦτ' ἔστι τουτὶ τὸ κακὸν αὔθ' οὑγὼ 'λεγον.
Τὸ γὰρ παράδειγμα τῶν μανιῶν ἀκούετε ·
ἃ δ' εἶπε πρῶτον ἡνίκ' ἤρχεθ' ἡ χολή,
πεύσεσθ'. Ἔφασκε γὰρ πρὸς αὑτὸν ἐνθαδί ·
« Πῶς ἄν ποτ' ἀφικοίμην ἂν εὐθὺ τοῦ Διός; »
Ἔπειτα λεπτὰ κλιμάκια ποιούμενος,
πρὸς ταῦτ' ἀνηρριχᾶτ' ἂν εἰς τὸν οὐρανόν,
ἕως ξυνετρίβη τῆς κεφαλῆς καταρρυείς.

52. ὑπερτάτοισιν B (*Parisinus* 2715) ὑπὲρ τούτοισιν RV. — 70. ἀνερριχᾶτ' RV correxit Dindorf.

(cf. *Cav.* 575) et auxquels le public faisait aussitôt l'application du sens ordinaire de l'épithète : *insolents.*

53. Ἔτι μάλα, *encore davantage.* Et l'acteur salue profondément avec une vénération affectée. Mais cette formule respectueuse cache peut-être aussi une ironie : le poète semble insinuer, que, malgré leur vanité arrogante, ces parvenus sont ceux à qui il est le plus nécessaire d'expliquer les finesses d'une comédie.

55. Ὑμεῖς. Il peut y avoir là une allusion aux *Guêpes* (cf. 349) et à la μανία δικανική des Athéniens.

56. Δι' ἡμέρας, *tout le long du jour;* διά (litt. *en traversant*) indique à lui seul l'idée de *tout.* Cf. *Gren.* 260.

59. Le mot ἐκκορεῖν avait perdu son sens primitif de *vider en balayant* et s'employait couramment dans le sens de *détruire* : cf. Ménandre, fr. 903 : ἐκκορηθείης σύ γε. Mais Aristophane revient au sens étymologique du mot (cf. 48 n.) : puisqu'on peut dire à Zeus : « *Ne balaie pas le sol de la Grèce de tous ses habitants* », c'est donc que Zeus a un balai! On lui dira donc d'abord : *Dépose ton balai, Zeus!*

64. Construisez : τουτὶ τὸ κακόν ἐστι τοῦτ' αὐτὸ ὃ ἐγὼ ἔλεγον.

66 Χολή, *folie.* Cf. χολᾶν, *Nuées*, 833.

67. Ἐνθαδί. Il frappe le sol du pied : cette terre, qui est pourtant assez éloignée du ciel!

70. Πρὸς ταῦτα, comme souvent εἶτα, εἶτα δέ, καὶ ἔπειτα (cf. *Nuées*, 624), après un participe, souligne l'antithèse qui existe entre ce participe et le verbe principal; en français familier : *le voilà-t-il pas qui...!*

Ἐχθὲς δὲ μετὰ ταῦτ᾽ ἐκφθαρεὶς οὐκ οἶδ᾽ ὅποι
εἰσήγαγ᾽ Αἰτναῖον μέγιστον κάνθαρον·
κᾆπειτα τοῦτον ἱπποκομεῖν μ᾽ ἠνάγκασεν,
καὐτὸς καταψῶν αὐτὸν ὥσπερ πωλίον·
« Ὦ Πηγάσειον, φησί, γενναῖον πτερὸν,
ὅπως πετήσει μ᾽ εὐθὺ τοῦ Διὸς λαβών. »
Ἀλλ᾽ ὅ τι ποιεῖ τῃδὶ διακύψας ὄψομαι.
Οἴμοι τάλας· ἴτε δεῦρο δεῦρ᾽, ὦ γείτονες·
ὁ δεσπότης γάρ μου μετέωρος αἴρεται
ἱππηδὸν εἰς τὸν ἀέρ᾽ ἐπὶ τοῦ κανθάρου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἥσυχος ἥσυχος, ἠρέμα, κάνθων·
μή μοι σοβαρῶς χώρει λίαν
εὐθὺς ἀπ᾽ ἀρχῆς ῥώμῃ πίσυνος,
πρὶν ἂν ἰδίσῃς καὶ διαλύσῃς
ἄρθρων ἶνας πτερύγων ῥύμῃ.
Καὶ μὴ πνεῖ μοι κακὸν, ἀντιβολῶ σ᾽·
εἰ δὲ ποιήσεις τοῦτο, κατ᾽ οἴκους
αὐτοῦ μεῖνον τοὺς ἡμετέρους.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ὦ δέσποτ᾽ ἄναξ, ὡς παραπαίεις.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σίγα σίγα.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ποῖ δῆτ᾽ ἄλλως μετεωροκοπεῖς;

76. πηγάσιον RV corr. Dindorf. — 85. ἰδίῃς RV corr. Porson.

72. Ἐκφθαρείς. L'idée principale (*partir*) est dans le préfixe (cf. 511 n.); le verbe φθείρω y ajoute l'idée de : *pour son malheur*.

73. Αἰτναῖον. Les scarabées de l'Etna étaient célèbres par leur grosseur. Le fait est attesté par de nombreux exemples, cités par le scholiaste, d'Épicharme, d'Eschyle, de Sophocle, de Platon le comique; par le proverbe Αἰτναῖος κάνθαρος· ἐπὶ τῶν τῷ σώματι μεγάλων (Diogen. I, 59); enfin, par un tétradrachme d'Etna, décrit par Head (*Hist. Num.* p. 114), et dont on peut placer la date entre 476 et 461.

76. Πτερόν. Parodie du *Bellérophon* d'Euripide : ἄγ᾽ ὦ φίλον μοι Πηγάσου πτερόν. Mais Trygée remplace Πηγάσου par Πηγάσειον, litt. *de la race de Pégase*, c'est-à-dire *digne de Pégase*.

78. Διακύψας. Il se penche (κύπτειν) par l'ouverture (διά) de la porte entrebâillée (cf. 30).

82. Κάνθων, *mon bidet*. Le mot désigne ordinairement l'âne. Trygée le choisit parce qu'il rappelle le nom de sa monture, κάνθαρος.

85. Διαλύσῃς, *assouplir*.

87. Au beau discours de son cavalier, le scarabée répond dans un langage bruyant et fétide (cf. Sch. μὴ βδέσῃς), si bien que Trygée, un moment suffoqué, s'écrie : *Si tu dois continuer, reste plutôt à la maison*.

89. Αὐτοῦ, *là où nous sommes* : ils commencent à peine à s'élever au-dessus de la cour.

92. Μετεωροκοπεῖς, variation plaisante de l'expression plus connue θαλαττοκοπεῖν, *frapper inutilement la mer du plat*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὑπὲρ Ἑλλήνων πάντων πέτομαι
τόλμημα νέον παλαμησάμενος.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Τί πέτει; Τί μάτην οὐχ ὑγιαίνεις;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐφημεῖν χρὴ καὶ μὴ φλαῦρον
μηδὲν γρύζειν, ἀλλ' ὀλολύζειν·
τοῖς τ' ἀνθρώποισι φράσον σιγᾶν,
τούς τε κοπρῶνας καὶ τὰς λαύρας
καιναῖς πλίνθοισιν ἀποικοδομεῖν
καὶ τοὺς πρωκτοὺς ἐπικλείειν.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Οὐκ ἔσθ' ὅπως σιγήσομ', ἢν μή μοι φράσῃς
ὅποι πέτεσθαι διανοεῖ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δ' ἄλλο γ' ἢ
ὡς τὸν Δί' εἰς τὸν οὐρανόν;

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Τίνα νοῦν ἔχων;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐρησόμενος ἐκεῖνον Ἑλλήνων πέρι
ἁπαξαπάντων ὅ τι ποιεῖν βουλεύεται.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἐὰν δὲ μή σοι καταγορεύῃ;

100. ἀνοικοδομεῖν RV corr. Fl. Christianus. — 107. καταγορεύσῃ RV corr. Cobet.

de la rame. L'expression *battre l'air* est d'ailleurs française. Littré cite Tristan (*M. de Chrispe*) : « Qu'on ne m'en parle plus, la chose est résolue. | — Seigneur, considérez.... — C'est en vain *battre l'air*. »

95. Τί πέτει; Ces mots sont exclamatifs plutôt qu'interrogatifs : *que parles-tu de prendre ton vol* (cf. 93, πέτομαι)! litt. *quel vol prends-tu?* — Τί. Ce neutre se rapporte à l'idée contenue, non dans le verbe seul, mais dans l'expression complète οὐχ ὑγιαίνεις, *quelle est cette aveugle folie?* — Μάτην. Cf. Soph. *Ajax*, 635, ὁ μάταν νοσῶν.

98. Σιγᾶν équivaut à peu près à εὐφημεῖν. Ce n'est pas se taire, c'est cesser tout bavardage *déplacé* (φλαῦρον) pour *psalmodier* avec la foule les prières rituelles (ὀλολύζειν).

99. Λαύρας. Les *ruelles* écartées (cf. ἐκτροπαί, *Gren.* 113) servent au même usage que les κοπρῶνες.

100. Καιναῖς. L'épithète s'applique, non aux briques elles-mêmes, mais à cette bâtisse *improvisée*. — Ἀποικοδομεῖν, *fermer par une bâtisse*. Cf. 511 n.

101. Τοὺς πρωκτούς, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour τὰ στόματα que fait attendre le début de la formule consacrée Cf. *Cav.* 1316; εὐφημεῖν χρὴ καὶ στόμα κλείειν.

103. Τί δ'ἄλλο γε, s.-ent. διανοοῦμαι.

107. Καταγορεύῃ, au présent : *et s'il n'est pas disposé à te tout révéler?* Cf. N.C.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Γράψομαι
Μήδοισιν αὐτὸν προδιδόναι τὴν Ἑλλάδα.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Μὰ τὸν Διόνυσον οὐδέποτε ζῶντός γ' ἐμοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλ'.

ΟΙΚΕΤΗΣ Α

Ἰοὺ ἰοὺ ἰού·
ὦ παιδί', ὁ πατὴρ ἀπολιπὼν ἀπέρχεται
ὑμᾶς ἐρήμους εἰς τὸν οὐρανὸν λάθρᾳ.
Ἀλλ' ἀντιβολεῖτε τὸν πατέρ', ὦ κακοδαίμονα.

ΚΟΡΑΙ

Ὦ πάτερ, ὦ πάτερ, ἆρ' ἔτυμός γε
δώμασιν ἡμετέροις φάτις ἥκει,
ὡς σὺ μετ' ὀρνίθων προλιπὼν ἐμὲ
ἐς κόρακας βαδιεῖ μεταμώνιος;
Ἔστι τι τῶνδ' ἐτύμως; εἴπ', ὦ πάτερ, εἴ τι φιλεῖς με.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Δοξάσαι ἔστι, κόραι· τὸ δ' ἐτήτυμον, ἄχθομαι ὑμῖν,
ἡνίκ' ἂν αἰτίζητ' ἄρτον, πάππαν με καλοῦσαι,

120. ἂν omis. RV.

110. Οὐκ ἔστι παρὰ ταῦτ' ἄλλ(α), cf. *Nuées*, 698. Le vers n'est comique que si l'on suppose une sorte de quiproquo. L'exclamation de l'esclave μὰ τὸν Διόνυσον κ.τ.ἑ. n'exprime que sa volonté d'arrêter la fuite de son maître. Mais Trygée la rapporte à la dernière phrase qu'il a prononcée : γράψομαι κ.τ.ἑ., et réplique gravement : « *Nous n'avons pas d'autre ressource* ».

112. Λάθρᾳ rapproché de ἀπέρχεται équivaudrait simplement à ἀπερχόμενος ὑμᾶς λανθάνει, *il s'enfuit sans que vous vous en aperceviez*. Mais, placé comme il l'est après εἰς τὸν οὐρανόν, il donne lieu à une alliance de mots imprévue, et cet homme qui *s'envole subrepticement en plein ciel* est des plus plaisants.

114. Ἆρ' ἔτυμός γε. Le scholiaste cite un passage de l'*Éole* d'Euripide, où le mètre et le mouvement de la phrase sont identiques ; la parodie n'est pas douteuse : ἆρ' ἔτυμον φάτιν ἔγνων, Αἴολε, σ' εὐνάζειν τέκνα φίλτατα;

116. Μετ' ὀρνίθων, litt. *avec les oiseaux*, c'est-à-dire *sans se laisser devancer par eux*, par conséquent *comme les oiseaux*. Comparez la locution homérique bien connue ἅμα πνοιῇσι πετέσθην (*Il.* XVI, 149).

117. Ἐς κόρακας est amené par μετ' ὀρνίθων. Si leur père vole comme un oiseau, il ira *chez les corbeaux* ; mais, dans la langue familière, aller *chez les corbeaux*, c'est aller *au diable*. Leur père court donc *à sa perte*.

119. Δοξάσαι κ.τ.ἑ. *Il est permis de faire des conjectures, mais la vérité, c'est que...* Euripide avait dit dans son *Éole* : δοξάσαι ἔστι, κόραι· τὸ δ' ἐτήτυμον οὐκ ἔχω εἰπεῖν. Ce style abstrait et subtil d'Euripide est ici d'autant plus plaisant que Trygée s'adresse à des fillettes de trois ou quatre ans. — Ἄχθομαι ne marque pas le chagrin, mais la colère : *je suis furieux contre vous*. Cf. *Ach.* 62.

120. Αἰτίζητε, forme épique, assez naturelle dans des hexamètres dactyliques.

ἔνδον δ' ἀργυρίου μηδὲ ψακὰς ᾖ πάνυ πάμπαν.
Ἢν δ' ἐγὼ εὖ πράξας ἔλθω πάλιν, ἕξετ' ἐν ὥρᾳ
κολλύραν μεγάλην καὶ κόνδυλον ὄψον ἐπ' αὐτῇ.

ΚΟΡΑ

Καὶ τίς πόρος σοι τῆς ὁδοῦ γενήσεται;
Ναῦς μὲν γὰρ οὐκ ἄξει σε ταύτην τὴν ὁδόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πτηνὸς πορεύσει πῶλος · οὐ ναυσθλώσομαι.

ΚΟΡΑ

Τίς δ' ἡ 'πίνοιά σοὐστὶν ὥστε κάνθαρον
ζεύξαντ' ἐλαύνειν εἰς θεούς, ὦ παππία;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐν τοῖσιν Αἰσώπου λόγοις ἐξηυρέθη
μόνος πετεινῶν εἰς θεοὺς ἀφιγμένος.

ΚΟΡΑ

Ἄπιστον εἶπας μῦθον, ὦ πάτερ πάτερ,
ὅπως κάκοσμον ζῷον ἦλθεν εἰς θεούς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἦλθεν κατ' ἔχθραν ἀετοῦ πάλαι ποτέ,
ᾤ' ἐκκυλίνδων κἀντιτιμωρούμενος.

ΚΟΡΑ

Οὐκοῦν ἐχρῆν σε Πηγάσου ζεῦξαι πτερόν,
ὅπως ἐφαίνου τοῖς θεοῖς τραγικώτερος.

122. Ἐν ὥρᾳ, ironique : *en temps voulu.*

123. Le mot ὄψον désigne tous les mets autres que le pain et s'oppose souvent à ἄρτος et μᾶζα ; cf. *Cav.* 1105, μαζίσκας... καὶ τοὔψον ὀπτόν. Les fillettes demandent du pain : leur père leur donnera du pain, et même un *soufflé au fromage* (κάνδυλον) *pour manger avec ce pain* (ὄψον). Mais Trygée remplace παρ' ὑπόνοιαν le *soufflé*, κάνδυλον, par un *soufflet*, κόνδυλον, peut-être pour se conformer au proverbe : ἢν δ' οἶνον αἰτῇ, κονδύλους αὐτῷ δίδου, *s'il* (ton enfant) *te demande du vin, donne-lui des tapes.*

124. Ici commence un dialogue où le ton et la sévérité du mètre trahissent une parodie tragique. Les scholies, malheureusement altérées et mutilées, y voient des souvenirs de *Bellérophon* ou de *Sthénébée*. La parodie en tout cas est dans le ton général du dialogue. Ce personnage suspendu dans les airs, qui trouve le temps de répondre à des subtilités et de faire des mots, est bien un fils d'Euripide.

125. L'idée de ναῦς est peut-être amenée par un souvenir d'Homère : pour aller aux enfers, on sait qu'il faut un vaisseau qui permette de traverser l'Océan, τὸν οὔ πως ἔστι περῆσαι | πεζὸν ἐόντ' ἢν μή τις ἔχῃ εὐεργέα νῆα (*Od.* XI, 158). Mais si l'on veut aller au ciel, *pour ce voyage-là* (ταύτην τὴν ὁδόν) un *vaisseau* ne sert de rien.

129. Ἐξηυρέθη. Ne traduisez pas : *a été imaginé par Ésope.* Trygée croit à la réalité du fait conté par Ésope, puisqu'il en fait son profit. Il veut simplement dire qu'en cherchant quel coursier pourrait le mener au ciel, *il n'a trouvé en fin de compte* que le scarabée.

132. Κάκοσμον ζῷον n'est pas le sujet de ἦλθεν, mais une apposition à ce sujet.

135. Οὐκοῦν, *alors* (c'est-à-dire : puisqu'il te fallait un coursier capable d'atteindre le ciel) *ne devais-tu pas penser plutôt à Pégase ?*

136. Ὅπως ἐφαίνου, cf. Esch. *Ch.* 195 : εἴθ' εἶχε φωνὴν... ὅπως... μὴ 'κινυσσόμην.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ', ὦ μέλ', ἄν μοι σιτίων διπλῶν ἔδει·
νῦν δ' ἅττ' ἂν αὐτὸς καταφάγω τὰ σιτία,
τούτοισι τοῖς αὐτοῖσι τοῦτον χορτάσω.

ΚΟΡΑ

Τί δ', ἢν ἐς ὑγρὸν πόντιον πέσῃ βάθος;
Πῶς ἐξολισθεῖν πτηνὸς ὢν δυνήσεται;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐπίτηδες εἶχον πηδάλιον, ᾧ χρήσομαι·
τὸ δὲ πλοῖον ἔσται Ναξιουργὴς κάνθαρος.

ΚΟΡΑ

Λιμὴν δὲ τίς σε δέξεται φορούμενον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐν Πειραεῖ δήπου 'στὶ Κανθάρου λιμήν.

ΚΟΡΑ

Ἐκεῖνο τήρει, μὴ σφαλεὶς καταρρυῇς
ἐντεῦθεν, εἶτα χωλὸς ὢν Εὐριπίδῃ
λόγον παράσχῃς καὶ τραγῳδία γένῃ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐμοὶ μελήσει ταῦτά γ'· ἀλλὰ χαίρετε.
Ὑμεῖς δέ γ', ὑπὲρ ὧν τοὺς πόνους ἐγὼ πονῶ,
μὴ βδεῖτε μηδὲ χέζεθ' ἡμερῶν τριῶν·
ὡς εἰ μετέωρος οὗτος ὢν ὀσφρήσεται,
κατωκάρα ῥίψας με βουκολήσεται.

Ἀλλ' ἄγε, Πήγασε, χώρει χαίρων,
χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων

141. Ἐξολισθεῖν, terme de palestre : *glisser hors* des bras de l'adversaire qui vous étreint(cf. *Cav.* 491). Or, de *l'étreinte perfide des flots* (cf. Timothée, *les Perses*, 91, ἄπιστον ἀγκάλισμα), il est impossible de se dégager *quand on a des ailes* (πτηνὸς ὤν). Cf. Michelet, l'*Oiseau* : « Sur mer, ces ailes immenses (de la frégate)... sont peu propres à raser l'eau. Mouillées, elles peuvent s'alourdir, enfoncer. Et dès lors malheur à l'oiseau ! »

142. Les Grecs emploient souvent l'imparfait là où nous mettons le présent, parce qu'ils se reportent par la pensée à un moment passé. Cet emploi est surtout fréquent avec le verbe ἔχω. Cf. 522 : οὐ γὰρ εἶχον οἴκοθεν, *je n'en avais pas à apporter de chez moi*; *Guêp.* 855, εἶχον τούσδε τοὺς ἀρυστίχους, *j'ai préparé ces urnes*; *Lys.* 1184, ξενίσωμεν ὧν ἐν ταῖσι κίσταις εἴχομεν, *nous les régalerons de ce que nous avons mis dans nos corbeilles.*

143. Sch. : Στοχάσασθαι οὐδὲν πλέον ἢ ὅτι πλοῖα ἦν οὕτω λεγόμενα, κάνθαροι, ἐν Νάξῳ γιγνόμενα τῇ νήσῳ.

145. Δήπου marque une évidence indiscutable qui coupe court à toute réplique. — Κανθάρου λιμήν, un des τρεῖς αὐτοφυεῖς λιμένες du Pirée dont parle Thucydide (I, 93, 3) : c'était là qu'étaient les νεώρια.

147. Χωλὸς ὤν. Euripide est un *fabricant de boiteux*, χωλοποιός (*Gren.* 846).

153. Ῥίψας. L'idée principale est dans le participe : *il me jettera à bas pour courir à sa pâture.*

155. Χρυσοχάλινον πάταγον ψαλίων. Cf. Eurip. *Phén.* 1351, λευκοπήχεις κτύ-

διακινήσας φαιδροῖς ὠσίν.
Τί ποιεῖς, τί ποιεῖς; ποῖ παρακλίνεις
τοὺς μυκτῆρας πρὸς τὰς λαύρας;
Ἴει σαυτὸν θαρρῶν ἀπὸ γῆς,
κᾆτα δρομαίαν πτέρυγ' ἐκτείνων
ὀρθὸς χώρει Διὸς εἰς αὐλάς,
ἀπὸ μὲν κάκκης τὴν ῥῖν' ἀπέχων,
ἀπὸ δ' ἡμερινῶν σίτων πάντων.
Ἄνθρωπε, τί δρᾷς, οὗτος, ὁ χέζων
ἐν Πειραεῖ παρὰ ταῖς πόρναις;
Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς. Οὐ κατορύξεις
κἀπιφορήσεις τῆς γῆς πολλὴν
κἀπιφυτεύσεις ἕρπυλλον ἄνω
καὶ μύρον ἐπιχεῖς; Ὡς ἢν τι πεσὼν
ἐνθένδε πάθω, τοὐμοῦ θανάτου
πέντε τάλανθ' ἡ πόλις ἡ Χίων
    διὰ τὸν σὸν πρωκτὸν ὀφλήσει.

Οἴμ', ὡς δέδοικα, κοὐκέτι σκώπτων λέγω.
Ὦ μηχανοποιέ, πρόσεχε τὸν νοῦν, ὡς ἐμὲ
ἤδη στροφεῖ τι πνεῦμα περὶ τὸν ὀμφαλόν,

161. ὀρθῶς R.

πους χεροῖν. Le parallélisme des deux expressions est aussi parfait que possible, car le ψάλιον (la *gourmette*) n'est qu'une partie des χάλινοι (proprement le *mors de bride*, quelquefois l'ensemble de la *têtière*), comme les χεῖρε ne sont qu'une partie des πήχεις. Quand le scarabée agite ses antennes, la gourmette sonne sur la têtière d'or. — Euripide avait dit dans *Bellérophon* : Ἴθι χρυσοχάλιν' αἴρων πτέρυγας.

156. Διακινήσας, litt. *agiter*, et, par brachylogie, *produire en agitant* (cf. 37, συμβάλλειν). D'où l'instrumental ὠσίν. — Φαιδροῖς, hypallage, au lieu de φαιδρός, litt. *radieux*, c'est-à-dire *joyeux*, *plein d'entrain*.

157. Construisez : ποῖ παρακλίνεις τοὺς μυκτῆρας (παρακλίνων) πρὸς τὰς λαύρας; cf. 601. — Ποῖ est exclamatif : cf. 682.

158. Λαύρας. Cf. 99 n.

161. Ὀρθός, *la tête haute*, est expliqué par le vers suivant.

162. Il y a là une parodie de quelque sentence morale comme τῆς κακίας τὴν ψυχὴν ἀπέχων. Le mot κάκκης est donc une sorte de παρ' ὑπόνοιαν, ainsi que l'a vu le scholiaste : ἀντὶ τοῦ κακίας.

163. Ἡμερινῶν, *éphémères*; il goûtera là-haut τὴν τῶν θεῶν... ἀμβροσίαν (cf. 724).

165. Παρὰ ταῖς πόρναις. Cet homme de Chios est lui-même πεπορνευμένος (Eschine, I, 52).

169. Ἐπιχεῖς est un futur : cf. *Lys.* 197.

171. Les Athéniens usent de tous les prétextes possibles pour soutirer de l'argent aux alliés, voilà ce que veut insinuer Aristophane. Mais, parmi les alliés, il choisit les gens de Chios, d'abord parce que, étant riches, ils sont particulièrement exposés aux tentatives de chantage des démagogues (cf. 639); ensuite parce qu'ils ont la réputation d'être εὐρύπρωκτοι, par conséquent ἑτοῖμοι πρὸς τὸ ἀποπατεῖν, comme le dit la scholie. Il est possible que cette réputation fût méritée; il est possible aussi qu'elle vînt seulement d'un calembour, Χῖοι pouvant se rapprocher des verbes χαίνω et χέζω, (comparez le peuple fabuleux des Χαόνες, *Ach.* 604).

173. Σκώπτων, *pour rire*.

175. Πνεῦμα doit, je crois, être pris au sens métaphorique : je ne sais quel *souffle* (*de tempête*) produit en moi une sorte de *tourbillon*. Cf. Eur. *Hipp.* 165.

κεἰ μὴ φυλάξεις, χορτάσω τὸν κάνθαρον.
Ἀτὰρ ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν ἐμοὶ δοκῶ·
καὶ δὴ καθορῶ τὴν οἰκίαν τὴν τοῦ Διός.
Τίς ἐν Διὸς θύραισιν; Οὐκ ἀνοίξετε;

ΕΡΜΗΣ

Πόθεν βροτοῦ με προσέβαλεν —; Ὦναξ Ἡράκλεις,
τουτὶ τί ἐστι τὸ κακόν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἱπποκάνθαρος.

ΕΡΜΗΣ

Ὦ βδελυρὲ καὶ τολμηρὲ κἀναίσχυντε σὺ
καὶ μιαρὲ καὶ παμμίαρε καὶ μιαρώτατε,
πῶς δεῦρ' ἀνῆλθες, ὦ μιαρῶν μιαρώτατε;
Τί σοί ποτ' ἔστ' ὄνομ'; Οὐκ ἐρεῖς;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μιαρώτατος.

ΕΡΜΗΣ

Ποδαπὸς τὸ γένος δ' εἶ; φράζε μοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μιαρώτατος.

ΕΡΜΗΣ

Πατὴρ δέ σοι τίς ἐστιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐμοί; Μιαρώτατος.

ΕΡΜΗΣ

Οὔ τοι μὰ τὴν Γῆν ἔσθ' ὅπως οὐκ ἀποθανεῖ,
εἰ μὴ κατερεῖς μοι τοὔνομ' ὅ τι ποτ' ἔστι σοι.

182. βδελυρὲ Suidas μιαρὲ RV. — 187. Versum om. R.

176. Φυλάξεις. Dans ce sens de *faire attention*, le moyen est plus souvent employé que l'actif. Voyez cependant Lysias, I, 16 : ἐφύλαττόν τε ὡς οἷόν τε ἦν καὶ προσεῖχον τὸν νοῦν ὥσπερ εἰκὸς ἦν.

178. Καθορῶ, *j''ai en plein devant les yeux*. Le mot, souligné encore par καὶ δή, *voici justement que*, ne va pas sans quelque ironie : la μηχανή a miraculeusement déposé Trygée devant la porte même de Zeus !

180. Πόθεν βροτοῦ. La phrase est interrompue. On peut sous-entendre un mot signifiant *bruit* ou *odeur* : cf. Esch. *Prom.* 115, τίς ἀχώ, τίς ὀδμὰ προσέπτα μ' ἀφεγγής; Le mot ὀσμή est le plus vraisemblable. La tête d'Hermès apparait à la porte, reniflante et inquiète, avant de se rejeter en arrière, effrayée, à la vue de Trygée sur sa bête. Le mot βροτοῦ prend ainsi une valeur comique inattendue, puisqu'il s'applique non à Trygée, mais à son coursier nourri d'excréments *mortels* (cf. 163 n.).

181. Ἱπποκάνθαρος est formé à l'imitation de ἱπποκένταυρος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τρυγαῖος Ἀθμονεύς, ἀμπελουργὸς δεξιός,
οὐ συκοφάντης οὐδ' ἐραστὴς πραγμάτων.

ΕΡΜΗΣ

Ἥκεις δὲ κατὰ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὰ κρέα ταυτί σοι φέρων.

ΕΡΜΗΣ

Ὦ δειλακρίων, πῶς ἦλθες;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ γλίσχρων, ὁρᾷς
ὡς οὐκέτ' εἶναί σοι δοκῶ μιαρώτατος;
Ἴθι νυν, κάλεσόν μοι τὸν Δί'.

ΕΡΜΗΣ

Ἰὴ ἰὴ ἰή,
ὅτ' οὐδὲ μέλλεις ἐγγὺς εἶναι τῶν θεῶν·
φροῦδοι γὰρ ἐχθές εἰσιν ἐξῳκισμένοι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ποῖ γῆς;

ΕΡΜΗΣ

Ἰδοὺ « γῆς ».

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλὰ ποῖ;

191. Ἐραστὴς πραγμάτων est un équivalent de πολλὰ πράττων (*Gren.* 228) ou πολυπράγμων (*Ois.* 471). Trygée n'est pas un *brouillon*, un homme *qui veut faire l'important*. De là l'emploi de οὐδέ, la συκοφαντία n'étant en effet qu'une forme, la plus odieuse de toutes, de la πολυπραγμοσύνη (cf. *Plut.* 913).

192. Φέρων, au présent : cf. 265, 379, 666 et surtout 1020, où l'aoriste paraîtrait à première vue indispensable.

193. Δειλακρίων. L'adjectif δείλακρος (*Plut.* 973) n'est qu'une sorte de superlatif de δειλός. La terminaison du diminutif ajoute à la *pitié* que marque le mot une nuance de *tendresse* : *mon pauvre petit!* — Πῶς ἦλθες. L'Électre de Sophocle (v. 1355) s'écrie en reconnaissant son frère : ὦ φίλτατον φῶς, ὦ μόνος σωτὴρ δόμων | Ἀγαμέμνονος, πῶς ἦλθες; L'expression (assez rare d'ailleurs) semble donc marquer à la fois la joie et l'étonnement : « Quel heureux sort en ce lieu vous amène? » (Litt. : *comment se fait-il que vous soyez venu?*) — Γλίσχρων. Trygée répond à un diminutif de tendresse par un diminutif ironique. Γλίσχρος marque surtout le *désir tenace* (cf. *Ach.* 452), par suite tout *désir violent*. Il s'explique ici par un geste d'Hermès qui vient de saisir d'une main rapace les viandes que lui montrait Trygée : *ah! petit goinfre!*

196. Ὅτε, comme le français *alors que*, perd souvent son sens temporel pour le sens causal de *puisque*. Après une exclamation, il remplace, comme ici, le γάρ explicatif. Cf. *Ach.* 401 ; *Cav.* 1112, 1122. — Οὐδέ tombe sur μέλλεις.

ΕΡΜΗΣ

Πόρρω πάνυ.
ὑπ' αὐτὸν ἀτεχνῶς τοὐρανοῦ τὸν κύτταρον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πῶς οὖν σὺ δῆτ' ἐνταῦθα κατελείφθης μόνος;

ΕΡΜΗΣ

Τὰ λοιπὰ τηρῶ σκευάρια τὰ τῶν θεῶν,
χυτρίδια καὶ σανίδια κἀμφορείδια.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐξῳκίσαντο δ' οἱ θεοὶ τίνος οὕνεκα;

ΕΡΜΗΣ

Ἕλλησιν ὀργισθέντες. Εἶτ' ἐνταῦθα μέν,
ἵν' ἦσαν αὐτοί, τὸν Πόλεμον κατῴκισαν,
ὑμᾶς παραδόντες δρᾶν ἀτεχνῶς ὅ τι βούλεται·
αὐτοὶ δ' ἀνῳκίσανθ' ὅπως ἀνωτάτω,
ἵνα μὴ βλέποιεν μαχομένους ὑμᾶς ἔτι
μηδ' ἀντιβολούντων μηδὲν αἰσθανοίατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τοῦ δ' εἵνεχ' ἡμᾶς ταῦτ' ἔδρασαν; εἰπέ μοι.

ΕΡΜΗΣ

Ὅτι πολεμεῖν ᾑρεῖσθ' ἐκείνων πολλάκις
σπονδὰς ποιούντων· κεἰ μὲν οἱ Λακωνικοὶ
ὑπερβάλοιντο μικρόν, ἔλεγον ἂν ταδί·
« Ναὶ τὼ σιώ, νῦν Ἀττικίων δωσεῖ δίκαν. »

199. Κύτταρον, dérivé de κύτος peut s'appliquer à toute *cavité* : ὁ κύτταρος αὐτὸς désigne ce qu'on peut le plus justement appeler *la cavité même*, c'est-à-dire *le fond de la cavité*, et ἀτεχνῶς surenchérit encore sur αὐτός, *l'extrême fond de la cavité*.

200. Δῆτα n'est, pour le *sens*, qu'un redoublement de οὖν, mais, dans le *mouvement* général de la phrase, il détache et souligne le pronom σύ : *comment se fait-il dans ces conditions que toi alors...?*

202. Σανίδια, probablement des *étagères de cuisine*.

211. Ἡρεῖσθε s'adresse à tous les Grecs comme ὑμᾶς au vers 208, et ἐκείνων doit s'entendre au sens général de *vos adversaires*, c'est-à-dire les Athéniens pour les Spartiates, les Spartiates pour les Athéniens. Le pronom ἐκεῖνος désignant toujours l'objet le plus éloigné, on comprend facilement qu'il puisse se prendre dans le sens où l'on trouve si souvent ὁ δέ, *l'autre*.

212. Σπονδὰς ποιούντων, au présent : *tandis qu'ils cherchaient à conclure des trêves*. On trouve plus souvent la forme moyenne σπονδὰς ποιεῖσθαι. Cependant l'actif se lit chez Thucydide, V, 76, 2. — Λακωνικοί est toujours un adjectif et ne se rencontre pas ailleurs dans le sens de Λάκωνες. Le mot répond donc à une intention et doit alors se rapprocher de Ἀττικωνικοί (215) : le diminutif dans les deux cas est réservé au peuple victorieux : vaincus, les Spartiates sont οἱ Λάκωνες, *les Laconiens* (216); vainqueurs, ils sont οἱ Λακωνικοί, *les braves petits Laconiens!* Tout le morceau est écrit sur le ton d'une fable ironique.

214. Τὼ σιώ, dans la bouche d'un Spartiate, désigne les Dioscures; dans celle d'un Béotien, Zéthos et Amphion (*Ach.* 905)

Εἰ δ'αὖ τι πράξαιντ' ἀγαθὸν ἀττικωνικοὶ
κἄλθοιεν οἱ Λάκωνες εἰρήνης πέρι,
ἐλέγετ' ἂν ὑμεῖς εὐθύς · « Ἐξαπατώμεθα.
— Νὴ τὴν Ἀθηνᾶν. — Νὴ Δί'. — Οὐχὶ πειστέον.
— Ἥξουσι καὖθις, ἢν ἔχωμεν τὴν πόλιν. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὁ γοῦν χαρακτὴρ ἡμεδαπὸς τῶν ῥημάτων.

ΕΡΜΗΣ

Ὧν οὕνεκ' οὐκ οἶδ' εἴ ποτ' Εἰρήνην ἔτι
τὸ λοιπὸν ὄψεσθ'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλὰ ποῖ γὰρ οἴχεται;

ΕΡΜΗΣ

Ὁ Πόλεμος αὐτὴν ἐνέβαλ' εἰς ἄντρον βαθύ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς ποῖον;

ΕΡΜΗΣ

Εἰς τουτὶ τὸ κάτω · κἄπειθ' ὁρᾷς
ὅσους ἄνωθεν ἐπεφόρησε τῶν λίθων,
ἵνα μὴ λάβητε μηδέποτ' αὐτήν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰπέ μοι,
ἡμᾶς δὲ δὴ τί δρᾶν παρασκευάζεται;

218. πιστέον RV. — 227. παρεσκευάζετε V.

et dans celle d'une femme athénienne (τὼ θεώ, cf. *Ass.* 155), Déméter et Coré. — Ἀττικίων, sans article, comme une sorte de nom propre, auquel la terminaison du diminutif ajoute une nuance de tendresse moqueuse (cf. 193 n.) : *Cette fois, ce cher M. d'Athènes aura son compte!*

217. Ἐξαπατώμεθα, *nous sommes joués*. Nous voyons en effet dans Thucydide (IV, 22,2) Cléon persuader au peuple que les envoyés de Sparte veulent le jouer, et cela parce qu'ils tiennent à traiter de la paix avec une commission élue par l'Assemblée, et non avec l'Assemblée elle-même.

218. Ce sont les *rumeurs diverses* de l'Assemblée que raille ici Hermès. Chacun exprime par un juron sonore une conviction souvent sans objet et épuise son énergie en affirmations vigoureuses du dernier avis entendu. Dans les *Cavaliers* (941), c'est par une série d'exclamations analogues que le Chœur qui joue à ce moment le rôle du public ordinaire de l'Assemblée salue le triomphe d'Agoracrite à la Pnyx : Εὖ γε νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω καὶ τὴν Δήμητρα.

219. Τὴν πόλιν, soit *leur pays*, c.-à-d. la Laconie (cf. 251 n.), soit *leur cité*, Sparte.

220. Γοῦν. L'idée est : je ne réponds pas de l'authenticité des mots, mais *en tout cas*... Cf 233 et 1052 — Ἡμεδαπός est attribut.

224. Τουτὶ τὸ κάτω. Cf. Intr. p. 14.

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ οἶδα πλὴν ἕν, ὅτι θύειαν ἑσπέρας
ὑπερφυᾶ τὸ μέγεθος εἰσηνέγκατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δῆτα ταύτῃ τῇ θυείᾳ χρήσεται;

ΕΡΜΗΣ

Τρίβειν ἐν αὐτῇ τὰς πόλεις βουλεύεται.
Ἀλλ' εἶμι · καὶ γὰρ ἐξιέναι, γνώμην ἐμήν,
μέλλει · θορυβεῖ γοῦν ἔνδοθεν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οἴμοι δείλαιος ·
φέρ' αὐτὸν ἀποδρῶ · καὶ γὰρ ὥσπερ ᾐσθόμην
καὐτὸς θυείας φθέγμα πολεμιστηρίας.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἰὼ βροτοὶ βροτοὶ βροτοὶ πολυτλήμονες,
ὡς αὐτίκα μάλα τὰς γνάθους ἀλγήσετε.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦναξ Ἄπολλον, τῆς θυείας τοῦ πλάτους ·
ὅσον κακόν · καὶ τοῦ Πολέμου τοῦ βλέμματος.
Ἆρ' οὗτός ἐστ' ἐκεῖνος ὃν καὶ φεύγομεν,
ὁ δεινός, ὁ ταλαύρινος, ὁ κατὰ τοῖν σκελοῖν;

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἰὼ Πρασιαὶ τρισάθλιαι καὶ πεντάκις
καὶ πολλοδεκάκις, ὡς ἀπολεῖσθε τήμερον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τουτὶ μέν, ἄνδρες, οὐδὲν ἡμῖν πρᾶγμά πω ·
τὸ γὰρ κακὸν τοῦτ' ἐστὶ τῆς Λακωνικῆς.

233. ἔνδον V.

234. Ὥσπερ ne peut tomber sur θυείας qui est un παρ' ὑπόνοιαν (pour σάλπιγγος, comme l'indique le mot φθέγμα). Il doit se rattacher à ᾐσθόμην, *je crois que je viens d'entendre*.

237. Ὡς n'est pas explicatif, mais exclamatif, comme au vers 250. — Αὐτίκα μάλα. Cf. 5 n.

240. Ὃν καὶ φεύγομεν, *que précisément nous cherchons à fuir en ce moment* (puisque nous voulons obtenir la paix).

241. Ὁ κατὰ τοῖν σκελοῖν. Le scholiaste sous-entend avec raison τιλᾶν ποιῶν. — Et en même temps Trygée s'accroupit, comme Dionysos dans *les Grenouilles* (308 et 479). L'expression, obscure pour un lecteur, était fort claire pour un spectateur.

242. Πρασιαί, ville de Laconie, à l'entrée du golfe d'Argos. — En prononçant ce vers, Polémos coupe un *poireau* (πράσον) dans son mortier.

243. Ὡς, cf. 237 n.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ὦ Μέγαρα Μέγαρ', ὡς ἐπιτετρίψεσθ' αὐτίκα
ἁπαξάπαντα καταμεμυττωτευμένα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Βαβαὶ βαβαιὰξ, ὡς μεγάλα καὶ δριμέα
τοῖσιν Μεγαρεῦσιν ἐνέβαλεν τὰ κλαύματα.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἰὼ Σικελία, καὶ σὺ δ' ὡς ἀπόλλυσαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οἵα πόλις τάλαινα διακναισθήσεται.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Φέρ' ἐπιχέω καὶ τὸ μέλι τουτὶ τἀττικόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὗτος, παραινῶ σοι μέλιτι χρῆσθἀτέρῳ·
τετρώβολον τοῦτ' ἔστι· φείδου τἀττικοῦ.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Παῖ παῖ Κυδοιμέ.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Τί με καλεῖς;

ΠΟΛΕΜΟΣ

Κλαύσει μακρά.
Ἕστηκας ἀργός; Οὑτοσί σοι κόνδυλος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὡς δριμύς.

246. ἐπιτρίψεσθ' RV corr. Elmsley. — 253. χρῆσθαι θατέρῳ RV corr. Dindorf.

246. Μέγαρα. Il jette dans le mortier des gousses d'ail. Cf. Sch. ἡ γὰρ Μεγαρικὴ γῆ σκοροδοφόρος.
249. Τὰ κλαύματα est une plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour τὰ σκόροδα. L'ail fait pleurer.
250. Il râpe du fromage de Sicile (cf. *Guêp.* 897).
251. Οἵα, en prolepse. Le sujet est ἡ Σικελία sous-entendu; πόλις τάλαινα est une apposition à ce sujet (cf. 132 n.) — Pour le mot πόλις appliqué à tout un *pays*, voyez Hom. *Il.* XIV, 230; Pindare, *Ném.* VII, 9; Eurip. *Ion*, 294 — Διακναισθήσεται. Le mot a été choisi à cause de sa ressemblance avec le verbe κνᾶν, *râper* (ξύειν τυρὸν τῇ κνηστίδι).
254. Les instincts d'économie de Trygée sont révoltés de voir Polémos verser largement le miel attique dans son mortier. Mais il semble bien qu'il y ait un double sens sous les mots φείδου τἀττικοῦ et que Trygée veuille dire aussi : Épargne surtout le peuple de l'Attique : il *vaut plus cher* qu'un autre, c'est une denrée de prix.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Οἴμ' οἴμοι τάλας, ὦ δέσποτα·
μῶν τῶν σκορόδων ἐνέβαλες εἰς τὸν κόνδυλον;

ΠΟΛΕΜΟΣ

Οἴσεις ἀλετρίβανον τρέχων;

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Ἀλλ', ὦ μέλε,
οὐκ ἔστιν ἡμῖν· ἐχθὲς εἰσῳκίσμεθα.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Οὔκουν παρ' Ἀθηναίων σὺ μεταθρέξει ταχύ;

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Ἔγωγε νὴ Δί'· εἰ δὲ μή γε, κλαύσομαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄγε δή, τί δρῶμεν, ὦ πονήρ' ἀνθρώπια;
Ὁρᾶτε τὸν κίνδυνον ἡμῖν ὡς μέγας.
Εἴπερ γὰρ ἥξει τὸν ἀλετρίβανον φέρων,
τούτῳ ταράξει τὰς πόλεις καθήμενος.
Ἀλλ', ὦ Διόνυσ', ἀπόλοιτο καὶ μὴ 'λθοι φέρων.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Οὗτος.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Τί ἔστιν;

ΠΟΛΕΜΟΣ

Οὐ φέρεις;

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Τὸ δεῖνα γὰρ —
ἀπόλωλ' Ἀθηναίοισιν ἀλετρίβανος,
ὁ βυρσοπώλης, ὃς ἐκύκα τὴν Ἑλλάδα.

257. οἴμ' addidit Bergk. — 261. σὺ addidit Brunck.

258. Τῶν σκορόδων, *de tes gousses d'ail*, celles qu'il tenait en main l'instant d'avant. — Εἰς τὸν κόνδυλον. L'idée est : *As-tu donc mis de l'ail dans ton soufflet pour qu'il me brûle ainsi?* L'ail irrite et exaspère les plaies. Cf. *Guêp.* 1172.

262. Εἰ δὲ κ. τ. ἕ. Ces mots sont dits en aparté.

266. Ταράξει. Le mot qu'on attend est μίσγειν ou τρίβειν, mais ταράσσειν, qui s'emploie surtout au sens moral, est choisi à dessein pour rappeler au spectateur l'intention symbolique de toute la scène. — Καθήμενος. L'idée principale est dans le participe : *il s'assiéra pour brouiller*... c'est-à-dire *il brouillera tout à son aise*....

268. Τὸ δεῖνα marque l'embarras de quelqu'un qui ne trouve pas ses mots, soit qu'il ne sache vraiment pas que dire (cf. *Lys.* 921, 926), soit que, comme ici, il n'ose pas parler franchement. L'esclave apeuré hésite et bredouille.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὖ γ', ὦ πότνια δέσποιν' Ἀθηναία, ποιῶν
ἀπόλωλ' ἐκεῖνος κἀν δέοντι τῇ πόλει.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Οὔκουν ἕτερον δῆτ' ἐκ Λακεδαίμονος μέτει
ἁνύσας τι;

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Ταῦτ, ὦ δέσποθ'.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἧκέ νυν ταχύ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦνδρες, τί πεισόμεσθα; Νῦν ἀγὼν μέγας.
Ἀλλ' εἴ τις ὑμῶν ἐν Σαμοθρᾴκῃ τυγχάνει
μεμυημένος, νῦν ἐστιν εὔξασθαι καλὸν
ἀποστραφῆναι τοῦ μετιόντος τὼ πόδε.

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Οἴμοι τάλας, οἴμοι γε, κἄτ' οἴμοι μάλα.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Τί ἔστι; Μῶν οὐκ αὖ φέρεις;

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Ἀπόλωλε γὰρ
καὶ τοῖς Λακεδαιμονίοισιν ἀλετρίβανος.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Πῶς, ὦ πανοῦργ';

ΚΥΔΟΙΜΟΣ

Εἰς τἀπὶ Θρᾴκης χωρία
χρήσαντες ἑτέροις αὐτὸν εἶτ' ἀπώλεσαν.

273. ἢ πρίν γε τὸν μυττωτὸν ἡμῖν ἐγχέαι seclusit Dindorf. — 274. ἕτερόν γέ τι R.

279. On invoquait surtout les Cabires de Samothrace quand on partait en voyage : ils préservaient des tempêtes (cf. Apoll. Rh. *Argon.* I, 915 sqq., et le fragment d'Alexis cité par le scholiaste). Après τοῦ μετιόντος on attend donc un mot comme τὸν χειμῶνα, *que, du messager, soit détournée la tempête.* Mais Aristophane παρ' ὑπόνοιαν écrit τὼ πόδε, et ἀποστραφῆναι prend alors le sens qu'ont souvent le simple στρέφειν (cf. Hérod. III, 129, στραφῆναι τὸν πόδα) ou le composé διαστρέφειν (cf. Arist. *Probl.* X, 50) : Trygée se trouve ainsi souhaiter une *entorse* au messager.

284. Χρήσαντες. Brasidas avait été envoyé en Thrace appelé par Perdiccas et les Chalcidéens. Cf. Thuc. IV, 79 — Εἶτα, *naturellement* : ce qui est *prêté* est toujours *perdu*. Cf. εἶτα δέ dans le même sens, *Ach.* 24 : ἀωρίαν | ἥκοντες, εἶτα δ' ὠστιοῦνται πῶς δοκεῖς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὖ γ', εὖ γε ποιήσαντες, ὦ Διοσκόρω.
Ἴσως ἂν εὖ γένοιτο· θαρρεῖτ', ὦ βροτοί.

ΠΟΛΕΜΟΣ

Ἀπόφερε τὰ σκεύη λαβὼν ταυτὶ πάλιν·
ἐγὼ δὲ δοίδυκ' εἰσιὼν ποιήσομαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Νῦν, τοῦτ' ἐκεῖν', ἥκει τὸ Δάτιδος μέλος,
ὅ δεφόμενός ποτ' ᾖδε τῆς μετημβρίας·
« Ὡς ἥδομαι καὶ χαίρομαι κεὐφραίνομαι. »
Νῦν ἐστιν ὑμῖν, ὦνδρες Ἕλληνες, καλὸν
ἀπαλλαγεῖσι πραγμάτων τε καὶ μαχῶν
ἐξελκύσαι τὴν πᾶσιν Εἰρήνην φίλην,
πρὶν ἕτερον αὖ δοίδυκα κωλῦσαί τινα.
Ἀλλ', ὦ γεωργοὶ κἄμποροι καὶ τέκτονες
καὶ δημιουργοὶ καὶ μέτοικοι καὶ ξένοι
καὶ νησιῶται, δεῦρ' ἴτ', ὦ πάντες λεῴ,
ὡς τάχιστ' ἅμας λαβόντες καὶ μοχλοὺς καὶ σχοινία·
νῦν γὰρ ὑμῖν ἁρπάσαι πάρεστιν ἀγαθοῦ δαίμονος.

285. Διοσκόρω. Les Dioscures sont les patrons de la Laconie, et la mort de Brasidas est un bienfait pour la Laconie : Trygée l'attribue donc aux Dioscures, comme il a invoqué Athéna en apprenant la mort de Cléon (271).

289. Τοῦτ' ἐκεῖνο. Cf. 516, *Ach.* 820 etc. — Ἥκει = προσήκει, cf. Platon, *Euthyd.* 296 B, τοῦτ' ἐκεῖνο, ἔφη, ἥκει τὸ αὐτὸ παράφθεγμα. — Δάτιδος μέλος. Datis est un nom d'esclave barbare. Un proverbe disait Λυδὸς ἐν μεσημβρίᾳ (ou αἴπολος ἐν καύματι) et les parémiographes l'expliquent ainsi : ἐπὶ τῶν ἀκολάστων· τοιαύτῃ γὰρ ὥρᾳ οἱ αἴπολοι ἀκολασταίνουσιν (Diogen. VI, 18 ; Apost. X, 82 ; Gr. de Chypre, II, 65). Les comiques avaient mis sans doute le vieux dicton en scène, car Suidas nous dit : οἱ γὰρ Λυδοὶ κωμῳδοῦνται ταῖς αὑτῶν χερσὶν πληροῦντες τὰ ἀφροδίσια. Il est donc probable que *la chanson de Datis* avait été réellement chantée dans le théâtre de Dionysos (ποτ' ᾖδε) par un esclave de comédie qui avait égayé le public de gestes obscènes et de barbarismes comme χαίρομαι (κεὐφραίνομαι), *je me jouis* (*et me réjouis*)! On peut songer à une comédie de Magnès qui était intitulée Λυδοί (cf. Ath. XV, 690 B).

293. Ἀπαλλαγεῖσι. L'aoriste ne marque pas ici l'antériorité (*après vous être délivrés de...* serait un contresens formel) mais la concomitance avec l'action exprimée par l'infinitif aoriste ἐξελκύσαι. En outre, comme il arrive souvent, l'idée principale est dans le participe. Il faut donc traduire : *voici le moment de vous débarrasser de tous vos ennuis en conquérant la Paix.*

296. Τέκτονες. Cf. 479.

300. Ἁρπάσαι, *conquérir par un rapt* : en ravissant la Paix à Polémos, on conquiert du même coup le droit aux festins symbolisés ici par *la libation de la bonne divinité.* — Ἀγαθοῦ δαίμονος (cf. *Cav.* 107), s. ent. τὴν κύλικα (on trouve de même ἐγχεῖν τινος, Anth. V, 135 et 136). La coupe ἀγαθοῦ δαίμονος est vraisemblablement identique à la coupe τοῦ ἀγαθοῦ θεοῦ dont parle Athénée (II, 38 D). Toutes deux se boivent en effet après le dîner (δειπνήσαντες, dit le scholiaste à notre passage ; μετὰ τὰ σιτία, dit Athénée). Ἀγαθὸς δαίμων comme ὁ ἀγαθὸς θεός désigne donc Dionysos : on commence le συμπόσιον en buvant (après une libation) quelques gouttes de vin pur en l'honneur de la bonne divinité qui a donné le vin aux hommes. Tout le vin qu'on boit ensuite est mélangé d'eau.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Δεῦρο πᾶς χώρει προθύμως εὐθὺ τῆς σωτηρίας.
Ὦ Πανέλληνες, βοηθήσωμεν, εἴπερ πώποτε,
τάξεων ἀπαλλαγέντες καὶ κακῶν φοινικίδων·
ἡμέρα γὰρ ἐξέλαμψεν ἥδε μισολάμαχος.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

Πρὸς τάδ' ἡμῖν, εἴ τι χρὴ δρᾶν, φράζε κἀρχιτεκτόνει·
οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως ἀπειπεῖν ἂν δοκῶ μοι τήμερον,
πρὶν μοχλοῖς καὶ μηχαναῖσιν εἰς τὸ φῶς ἀνελκύσαι
τὴν θεῶν πασῶν μεγίστην καὶ φιλαμπελωτάτην.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐ σιωπήσεσθ', ὅπως μὴ περιχαρεῖς τῷ πράγματι
τὸν Πόλεμον ἐκζωπυρήσετ' ἔνδοθεν κεκραγότες;

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἀλλ' ἀκούσαντες τοιούτου χαίρομεν κηρύγματος·
οὐ γὰρ ἦν ἔχοντας ἥκειν σιτί' ἡμερῶν τριῶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐλαβεῖσθέ νυν ἐκεῖνον τὸν κάτωθεν Κέρβερον,
μὴ παφλάζων καὶ κεκραγὼς, ὥσπερ ἡνίκ' ἐνθάδ' ἦν,
ἐμποδὼν ἡμῖν γένηται τὴν θεὸν μὴ 'ξελκύσαι.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Οὔτι καὶ νῦν ἔστιν αὐτὴν ὅστις ἐξαιρήσεται,
ἢν ἅπαξ εἰς χεῖρας ἔλθῃ τὰς ἐμάς. Ἰοῦ ἰοῦ.

303. φοινικικῶν RV corr. Meineke.

303. Κακῶν φοινικίδων, *les lâches manteaux rouges*, ce sont ces taxiarques couards qui prennent la fuite au premier danger. Cf. 1175 sqq.

304. Ἥδε est l'attribut et μισολάμαχος, le qualificatif : *voici qu'un jour est né (enfin) qui déteste Lamachos*, c'est-à-dire *qui va le perdre*. Les adjectifs composés avec le préfixe μισο ont *tous* le sens actif.

305. Φράζε, ce n'est pas simplement : *parle*, mais *instruis-nous* ; cf. *Gren.* 1055, ὅστις φράζει, *le maître, l'éducateur.* — Ἀρχιτεκτόνει doit se prendre dans un sens purement métaphorique : *sois notre chef.* Il ne s'agit pas des manœuvres qui suivront. Cf. Démosth. 1286, τούτῳ τῷ ἀρχιτέκτονι τῆς ὅλης ἐπιβουλῆς.

306. Δοκῶ, à l'indicatif présent, comme dans *Plutus*, 51. Après οὐκ ἔσθ' ὅπως l'optatif (avec ou sans ἄν) est plus fréquent, mais le sens n'est pas exactement le même : δοκοίην ἄν μοι signifierait : *je vous en réponds, jamais je ne me résoudrai à* (litt. il n'est pas possible que j'aie jamais l'intention de...) ; δοκῶ μοι doit s'entendre : *je vous en réponds, je suis bien résolu dès maintenant à...* (litt. il n'est pas possible que mon intention soit à cette heure de...).

312. Οὐ γὰρ ἦν κ. τ. ἕ. Cf. 1181 sq.

316. Καὶ νῦν, *cette fois-ci par exemple!* Cf. Platon, *Parm.* 155 D : Καὶ ἐπιστήμη δὴ εἴη ἂν αὐτοῦ [τοῦ ἑνός] καὶ δόξα καὶ αἴσθησις, εἴπερ καὶ νῦν ἡμεῖς περὶ αὐτοῦ πάντα ταῦτα πράττομεν, *et de même il y a sans doute science, opinion et sensation de l'Un, puisqu'il est bien établi cette fois-ci que toutes ces opérations de notre esprit s'appliquent à lui.* Καί ne sert qu'à donner une valeur emphatique à νῦν. Cf. Hom. *Il.* I, 494 : καὶ τότε δή, *à ce même moment* ; V, 898, καί κεν δὴ πάλαι, *il y aurait bien longtemps que.*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐξολεῖτέ μ', ὦνδρες, εἰ μὴ τῆς βοῆς ἀνήσετε·
ἐκδραμὼν γὰρ πάντα ταυτὶ συνταράξει τοῖν ποδοῖν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὡς κυκάτω καὶ πατείτω πάντα καὶ ταραττέτω·
οὐ γὰρ ἂν χαίροντες ἡμεῖς τήμερον παυσαίμεθ' ἄν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί τὸ κακόν; τί πάσχετ', ὦνδρες; Μηδαμῶς, πρὸς τῶν θεῶν,
πρᾶγμα κάλλιστον διαφθείρητε διὰ τὰ σχήματα.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἀλλ' ἔγωγ' οὐ σχηματίζειν βούλομ', ἀλλ' ὑφ' ἡδονῆς
οὐκ ἐμοῦ κινοῦντος αὐτὼ τὼ σκέλη χορεύετον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μή τι καὶ νυνί γ' ἔτ', ἀλλὰ παῦε παῦ' ὀρχούμενος.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἤν ἰδού, καὶ δὴ πέπαυμαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φῄς γε, παύει δ' οὐδέπω.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἓν μὲν οὖν τουτί μ' ἔασον ἑλκύσαι, καὶ μηκέτι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τοῦτό νυν, καὶ μηκέτ' ἄλλο μηδὲν ὀρχήσεσθ' ἔτι.

319. Ἐκδραμών. Il s'agit de Polémos plutôt que de Cléon. L'expression n'était pas amphibologique pour les spectateurs, car Trygée montrait probablement du doigt la maison d'où pouvait *sortir* Polémos — Πάντα ταυτί, comme συνταράξει τοῖν ποδοῖν (cf. *Gren.* 903, ἐμπίπτειν), doit se prendre au sens métaphorique : *il bouleversera nos projets.*

320. Ὡς suppose une ellipse : sous-entendez quelque chose comme μάτην λέγεις, *tu parles en vain, car....* Il s'emploie dans les dialogues tragiques ou comiques pour répondre à un doute (cf. *Nuées*, 209 ; Eur. *Phén.* 720), à un reproche (Soph. *Œd. à Col.* 861), à une menace (Eurip. *Médée*, 609), à une prière (*Ach.* 325, 335 ; Eurip. *Héc.* 400) par une fin de non recevoir. La traduction la plus exacte qu'on en puisse donner serait l'expression familière : *A ton aise ! Soit !*

323. Τὰ σχήματα. On attendrait plutôt σχήμασιν, *par des danses.* L'emploi de διά, de l'article, la place des mots, tout semble indiquer qu'il y a là une plaisanterie qui nous échappe : le mot σχήματα est peut-être un παρ' ὑπόνοιαν.

326. Remarquez l'accumulation des particules. Litt. *pas du tout* (μή τι) *encore* (καί) *cette fois* (νυνί γε) *davantage* (ἔτι).

328. Ἕν, sous-entendez un mot comme σχῆμα. Μὲν οὖν marque une opposition très forte avec ce qui précède : *Mais si, je cesse ; laisse-moi seulement....* — Ἑλκύσαι. Le mot est réservé au κόρδαξ (cf. *Nuées*, 540) et à certaines danses violentes que Pollux (IV, 105) appelle σχισταί. Ce dernier nom est significatif et s'accorde bien avec le sens ordinaire de ἕλκειν, *tirer, allonger.* Il s'agit ici d'une danse consistant en *larges battements de jambes* analogues à ceux du *chahut* contemporain. — Καὶ μηκέτι, s-ent. ἐάσῃς.

329. Il y a ici un *zeugma* très fréquent avec le verbe ἐᾶν (cf. Hérod. VII, 104) : τοῦτό νυν (ἐῶ) καὶ (κελεύω) μηκέτ' ἄλλο

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Οὐκ ἂν ὀρχησαίμεθ᾽, εἴπερ ὠφελήσαιμέν τί σε.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ᾽ ὁρᾶτ᾽, οὔπω πέπαυσθε.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Τουτογὶ νὴ τὸν Δία
τὸ σκέλος ῥίψαντες ἤδη λήγομεν τὸ δεξιόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐπιδίδωμι τοῦτό γ᾽ ὑμῖν, ὥστε μὴ λυπεῖν ἔτι.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἀλλὰ καὶ τἀριστερόν τοί μ᾽ ἔστ᾽ ἀναγκαίως ἔχον.
Ἥδομαι γὰρ καὶ γέγηθα καὶ πέπορδα καὶ γελῶ
μᾶλλον ἢ τὸ γῆρας ἐκδὺς ἐκφυγὼν τὴν ἀσπίδα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μή τι καὶ νυνί γε χαίρετ᾽· οὐ γὰρ ἴστε πω σαφῶς·
ἀλλ᾽ ὅταν λάβωμεν αὐτήν, τηνικαῦτα χαίρετε
καὶ βοᾶτε καὶ γελᾶτ᾽· ἤ-
δη γὰρ ἐξέσται τόθ᾽ ὑμῖν
πλεῖν, μένειν, κινεῖν, καθεύδειν,
εἰς πανηγύρεις θεωρεῖν,
ἑστιᾶσθαι,
κοτταβίζειν, συβριάζειν,
ἰοῦ ἰοῦ κεκραγέναι.

344. συβαρίζειν RV corr. Meineke.

ὀρχήσεσθαι (pour l'élision, cf. 442). L'infinitif futur rare après les verbes signifiant *ordonner* ou *permettre* était nécessaire ici pour distinguer deux moments : celui de la première danse qu'on permet aux choreutes d'achever et celui où ils voudraient *ensuite* entamer une danse nouvelle.

330. Ὠφελήσαιμεν, s-ent. μὴ ὀρχούμενοι.

331. Τουτογὶ κ. τ. ἕ., *nous terminons à l'instant cette figure-là en lançant la jambe droite*. L'aoriste ῥίψαντες à côté du présent λήγομεν peut étonner d'abord, mais ῥίπτοντες λήγομεν eût signifié : *nous finissons de lancer*.

333. Λυπεῖν. Le sujet est ὑμᾶς sous-entendu : dans les phrases commençant par ὥστε, le sujet n'est *presque jamais* exprimé (cf. 392). L'omission plus étonnante du régime με s'explique, je crois, par ce fait que le verbe de la proposition principale (ἐπιδίδωμι) est à la première personne.

334. Μ(ε) : pour cet accusatif, comparez *Guêp.* 261 : ὕδωρ ἀναγκαίως ἔχει τὸν θεὸν ποιῆσαι. Pour ἔστ᾽ ἔχον, cf. *Gren.* 1161.

341. Énumération des plaisirs variés que procure la paix : l'ἔμπορος (cf. 296) peut reprendre son commerce (πλεῖν) ; l'homme tranquille peut rester chez lui (μένειν = οἰκουρεῖν) ; tous peuvent à loisir κινεῖν (= βινεῖν, cf. *Gren.* 148) et καθεύδειν. Il faut se garder de construire les mots deux à deux comme s'ils se faisaient antithèse.

342. Θεωρεῖν. Le mot θεωρία ne s'applique pas seulement à la délégation officielle qu'Athènes envoyait à certaines fêtes, mais aussi à la troupe de ceux qui allaient assister à ces fêtes comme simples spectateurs. Cf. Thuc. V, 18, 2, καὶ θεωρεῖν κατὰ τὰ πάτρια τὸν βουλόμενον καὶ κατὰ γῆν καὶ κατὰ θάλασσαν ἀδεῶς. — Voyez aussi 873 n.

344. Συβριάζειν· ἀπὸ τοῦ συβαρίζειν μεταθέσει (ὑπερθέσει Mss). Et. M. 752, 26. Cf. Hésychius : συβριασμός· ὁ ἐν εὐωχίᾳ θόρυβος.

ΧΟΡΟΣ

Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' ἰδεῖν τὴν ἡμέραν ταύτην ποτέ.
Πολλὰ γὰρ ἀνεσχόμην
πράγματά τε καὶ στιβάδας
ἃς ἔλαχε Φορμίων·
κοὐκέτ' ἄν μ' εὕροις δικαστὴν δριμὺν οὐδὲ δύσκολον,
οὐδὲ τοὺς τρόπους γε δήπου σκληρόν, ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ,
ἀλλ' ἁπαλὸν ἄν μ' ἴδοις
καὶ πολὺ νεώτερον,
ἀπαλλαγέντα πραγμάτων.
Καὶ γὰρ ἱκανὸν χρόνον ἀ-
πολλύμεθα καὶ κατατε-
τρίμμεθα πλανώμενοι
ἐς Λύκειον κἀκ Λυκείου σὺν δόρει, σὺν ἀσπίδι.
Ἀλλ' ὅ τι μάλιστα χαρι-
ούμεθα ποιοῦντες, ἄγε
φράζε· σὲ γὰρ αὐτοκράτορ'
εἵλετ' ἀγαθή τις ἡμῖν τύχη.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φέρε δὴ κατίδω ποῖ τοὺς λίθους ἀφέλξομεν.

ΕΡΜΗΣ

Ὦ μιαρὲ καὶ τολμηρέ, τί ποιεῖν διανοεῖ;

346. Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' (γένοιτο V) ἰδεῖν ταύτην με τὴν ἡμέραν ποτέ RV corr. Porson, — 347. ἠνεσχόμην RV corr. Brunck.

346. Ἐκγένοιτο, sous-entendu μοι : cf. Dém. 2e *plaid. contre Aphobos*, 836.

348. Ἔλαχε chez les poètes se dit souvent du *partage* qui divisa le monde entre les différentes divinités (cf. Esch. *Eum.* 347) : il s'applique par suite à ce qui est consacré à une divinité, qu'il s'agisse d'un pays (cf. Pind. *Ol.* XIV, 1), d'une personne (cf. *Ass.* 999) ou d'un acte (cf. Eur. *Or.* 963). Il y a donc ici dans l'emploi de ce mot une intention ironique. Les στιβάδες sont les *attributs* du *dieu* Phormion, soit parce que Phormion faisait souvent coucher ses hommes à la dure, soit parce que son nom a quelque ressemblance avec le mot φορμός.

349. Il y a là une allusion évidente aux *Guêpes* jouées l'année précédente.

350. Τοὺς τρόπους. Le Chœur surenchérit : sa douceur ne se montrera pas seulement au tribunal, mais dans toute sa conduite. Cela pourrait être une allusion aux Γεωργοί (cf. fr. 108) ; en tout cas cela correspond bien à la peinture faite dans *les Guêpes* (488 sqq.) de cet esprit de malveillance et de suspicion qui régnait à Athènes à cette époque. — Δήπου, *naturellement*, répond à peu près ici à l'idée de *à plus forte raison* : c'est au tribunal que l'Athénien aigri par la pauvreté et aveuglé par son pouvoir absolu montre le plus de dureté : s'il s'adoucit même là, il s'adoucira *naturellement* bien davantage dans le commerce privé.

352. Νεώτερον, *rajeuni*.

357. Λύκειον. C'était un des gymnases d'Athènes où les citoyens étaient convoqués pour les exercices militaires, un *Champ de Mars*. — Σὺν δόρει, σὺν ἀσπίδι. Ces mots se trouvaient dans le *Mômos* d'Achæos, nous dit le scholiaste.

359. Αὐτοκράτορα est un adjectif : sous-entendez un nom comme στρατηγόν. L'explication exacte du mot est donnée

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐδὲν πονηρὸν, ἀλλ' ὅπερ καὶ Κιλλικῶν.

ΕΡΜΗΣ

Ἀπόλωλας, ὦ κακόδαιμον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκοῦν ἢν λάχω;
Ἑρμῆς γὰρ ὢν κλήρῳ ποιήσεις οἶδ' ὅτι.

ΕΡΜΗΣ

Ἀπόλωλας, ἐξόλωλας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς τίν' ἡμέραν;

ΕΡΜΗΣ

Εἰς αὐτίκα μάλ'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' οὐδὲν ἠμπόληκά πω,
οὔτ' ἄλφιτ' οὔτε τυρὸν, ὡς ἀπολούμενος.

ΕΡΜΗΣ

Καὶ μὴν ἐπιτέτριψαί γε.

par Thucyd. VI, 72, 5 : τούς τε στρατηγοὺς καὶ ὀλίγους καὶ αὐτοκράτορας χρῆναι ἑλέσθαι καὶ ὀμόσαι αὐτοῖς τὸ ὅρκιον ἦ μὴν ἐάσειν ἄρχειν ὅπῃ ἂν ἐπίστανται.

363. Ce Cillicon, sur lequel les scholies nous donnent des renseignements contradictoires, était un traître qui avait vendu son pays (Samos ou Milet). Quand on le soupçonnait et qu'on lui demandait ce qu'il préparait, il répondait simplement : Πάντα ἀγαθά. L'expression était passée en proverbe. Ἀλλ' ὅπερ καὶ Κιλλικῶν équivaut donc à ἀλλὰ πάντα ἀγαθά, mais avec une nuance très marquée d'ironie.

364. Οὐκοῦν ἢν λάχω; *en ce cas, après tirage au sort?* litt. : *si le sort me désigne, n'est-ce pas?* — L'usage était à Athènes de ne pas mettre à mort le même jour plusieurs condamnés : le sort désignait l'ordre dans lequel ils mourraient. Ceux qui devaient périr les derniers pouvaient toujours espérer leur grâce d'un peuple aussi changeant que celui d'Athènes. Hermès étant le dieu du sort, l'expression Ἑρμοῦ κλῆρος était passée en proverbe pour désigner le coup le plus heureux à ces lugubres loteries. Trygée compte donc sur l'Ἑρμοῦ κλῆρος, qui remettra sa mort à un autre jour. De là sa question ἐς τίν' ἡμέραν qui n'est que la reprise de la même idée.

365. Ποιήσεις est employé absolument, au sens d'*agir*, comme dans les locutions πῶς ποιήσεις; et autres semblables, mais l'adverbe est remplacé ici par un instrumental, κλήρῳ.

366. Ἐξόλωλας renchérit sur ἀπόλωλας.

367. Εἰς αὐτίκα μάλα. Cf. 5 n.

368. Les mots ἠμπόληκα (cf. 1182) et τυρόν (cf. 1129) font attendre ὡς στρατευσόμενος, que Trygée remplace παρ' ὑπόνοιαν par ὡς ἀπολούμενος, faisant ainsi allusion aux offrandes que les morts portent à Cerbère.

369. Ἐπιτέτριψαι, *tu es une chose anéantie* renchérit encore sur ἐξόλωλας (*tu es mort*). Mais le mot doit recouvrir un sous-entendu obscène (cf. σποδεῖσθαι, *Ass.* 908) et c'est ce qui explique le vers suivant. —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Κᾆτα τῷ τρόπῳ
οὐκ ᾐσθόμην ἀγαθὸν τοσουτονὶ λαβών;

ΕΡΜΗΣ

Ἆρ' οἶσθα θάνατον ὅτι προεῖφ' ὁ Ζεὺς ὃς ἂν
ταύτην ἀνορύττων εὑρεθῇ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Νῦν ἆρά με
ἅπασ' ἀνάγκη 'στ' ἀποθανεῖν;

ΕΡΜΗΣ

Εὖ ἴσθ' ὅτι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἴς χοιρίδιόν μοί νυν δάνεισον τρεῖς δραχμάς·
δεῖ γὰρ μυηθῆναί με πρὶν τεθνηκέναι.

ΕΡΜΗΣ

Ὦ Ζεῦ κεραυνοβρόντα–

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ πρὸς τῶν θεῶν
ἡμῶν κατείπῃς, ἀντιβολῶ σε, δέσποτα.

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ ἂν σιωπήσαιμι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ναί, πρὸς τῶν κρεῶν
ἁγὼ προθύμως σοι φέρων ἀφικόμην.

ΕΡΜΗΣ

Ἀλλ', ὦ μέλ', ὑπὸ τοῦ Διὸς ἀμαλδυνθήσομαι,
εἰ μὴ τετορήσω ταῦτα καὶ λακήσομαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μή νυν λακήσῃς, λίσσομαί σ', ὡρμίδιον.

Κᾆτα τῷ τρόπῳ équivaut à l'expression plus fréquente : κᾆτα πῶς, qui marque l'incrédulité. Cf. Eurip. *Iph. à Aulis*, 894 : κᾆτα πῶς φέρων γε δέλτον οὐκ ἐμοὶ δίδως λαβεῖν, *mais alors, puisque tu es porteur d'une lettre, comment se fait-il que tu ne me la donnes pas?*

370. Ἠισθόμην, à l'aoriste, parce qu'il s'agit du moment précis où il a été honoré d'une pareille volupté (cf. 369 n.).

372. Ἆρα n'est pas interrogatif : *à ce compte*. Cf. 892.

375. Πρὶν τεθνηκέναι. Les Mystères fournissent à l'initié l'itinéraire et les mots de passe qui lui permettront d'accomplir le long voyage souterrain qui mène au séjour du bonheur.

381. Τετορήσω, futur à redoublement comme les futurs épiques κεκαδήσω, ἀλαλκήσω, ἀκαχήσω, etc.

Εἰπέ μοι, τί πάσχετ', ὦνδρες; Ἕστατ' ἐκπεπληγμένοι.
Ὦ πονηροὶ, μὴ σιωπᾶτ'· εἰ δὲ μὴ, λακήσεται.

ΧΟΡΟΣ

Μηδαμῶς, ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μηδαμῶς μηδαμῶς,
εἴ τι κεχαρισμένον
χοιρίδιον οἶσθα παρ' ἐ-
μοῦ γε κατεδηδοκὼς,
τοῦτο μὴ φαῦλον νόμιζ' ἐν τῷδε τῷ πράγματι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκ ἀκούεις οἷα θωπεύουσί σ', ὦναξ δέσποτα;

ΧΟΡΟΣ

Μὴ γένῃ παλίγκοτος
ἀντιβολοῦσιν ἡμῖν,
ὥστε τήνδε μὴ λαβεῖν·
ἀλλὰ χάρισ', ὦ φιλαν-
θρωπότατε καὶ μεγαλο-
δωρότατε δαιμόνων,
εἴ τι Πεισάνδρου βδελύττει τοὺς λόφους καὶ τὰς ὀφρῦς.
Καί σε θυσίαισιν ἱε-
ραῖσι προσόδοις τε μεγά-
λαισι διὰ παντὸς, ὦ
δέσποτ', ἀγαλοῦμεν ἡμεῖς ἀεί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθ', ἀντιβολῶ σ', ἐλέησον αὐτῶν τὴν ὄπα,
ἐπεί σε καὶ τιμῶσι μᾶλλον ἢ πρὸ τοῦ.
Κλέπται τε γὰρ νῦν μᾶλλόν εἰσιν ἢ πρὸ τοῦ.
Καί σοι φράσω τι πρᾶγμα δεινὸν καὶ μέγα,
ὃ τοῖς θεοῖς ἅπασιν ἐπιβουλεύεται.

385. Ἑρμῆ, μὴ μηδαμῶς μηδαμῶς R. — 387. παρ' ἐμοῦ γε Ald. γε om. RV. — 388. νομίζων RV corr. Bentley. — 402. Versum omis. R.

390. Παλίγκοτος se dit d'un homme *rancunier*, dont la colère se prolonge et ne tombe pas.

395. Πεισάνδρου. Hermès est le dieu du commerce et des arts de la paix. Il doit donc avoir horreur des gens de guerre. Or, le champion de la guerre à Athènes, c'est Pisandre : on attend donc une locution épique, comme Πεισάνδρου βίαν. Mais Pisandre n'est belliqueux qu'à l'Assemblée : quand il est devant l'ennemi, *son âme l'abandonne vivant* (*Ois.* 1557). Au lieu de dire *le courage de Pisandre*, Aristophane écrit donc παρ' ὑπόνοιαν, *les... aigrettes et les sourcils de Pisandre*. Cf. *Cav.* 1372, τοῦτ' ἔδακε... τὸν πόρπακα Κλεωνύμου (au lieu de τὴν καρδίαν Κλεωνύμου).

401. Καὶ τιμῶσι. Cf. Esch. *Choéph.* 892, σὲ καὶ ματεύω, *toi? précisément je te cherche* (litt. c'est toi que *de mon côté* je suis en train de chercher). De même ici : *puisque eux, de leur côté....*

402. Τε γάρ = καὶ γάρ. Cf. Soph. *Trach.* 1019. Cette explication ironique de σὲ καὶ τιμῶσι est probablement donnée *en aparté* par Trygée.

ΕΡΜΗΣ

Ἴθι δή, κάτειπ᾽· ἴσως γὰρ ἂν πείσαις ἐμέ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἡ γὰρ Σελήνη χὡ πανοῦργος Ἥλιος,
ὑμῖν ἐπιβουλεύοντε πολὺν ἤδη χρόνον,
τοῖς βαρβάροισι προδίδοτον τὴν Ἑλλάδα.

ΕΡΜΗΣ

Ἵνα δὴ τί τοῦτο δρᾶτον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὁτιὴ νὴ Δία
ἡμεῖς μὲν ὑμῖν θύομεν, τούτοισι δὲ
οἱ βάρβαροι θύουσι. Διὰ τοῦτ᾽ εἰκότως
βούλοιντ᾽ ἂν ἡμᾶς πάντας ἐξολωλέναι
ἵνα τὰς τελετὰς λάβοιεν αὐτοὶ τῶν θεῶν.

ΕΡΜΗΣ

Ταῦτ᾽ ἄρα πάλαι τῶν ἡμερῶν παρεκλέπτετον
καὶ τοῦ κύκλου παρέτρωγον ὑφ᾽ ἁρματωλίας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ναὶ μὰ Δία. Πρὸς ταῦτ᾽, ὦ φίλ᾽ Ἑρμῆ, ξύλλαβε

409. ἵνα τί δὴ RV corr. Bentley.

405. Ces mots ont l'allure d'un vers de stichomythie euripidéenne.

412. Ἐξολωλέναι, *périr* (*en tant que nation*).

414. Παρεκλέπτετον. L'adoption d'un nouveau calendrier suppose le plus souvent la suppression d'un certain intervalle de temps. C'est ainsi que pour établir l'ère grégorienne le pape *vola* dix journées *au compte régulier des jours.* Il s'agit évidemment ici d'une mesure analogue, mais dont nous ignorons l'auteur. Il ne peut guère s'agir de Méton. Si le παράπηγμα de Méton a été adopté dès le Vᵉ siècle (ce qui reste fort douteux, car Aristophane dans *les Oiseaux* fait parler Méton sans lui prêter la moindre allusion à sa réforme du calendrier), il a dû l'être en 433, comme le dit Diodore (XII, 36); Aristophane raillerait donc ici une mesure prise douze ans auparavant! Je croirais volontiers que le système de Méton n'a pas été adopté au Vᵉ siècle, mais qu'il y eut entre 424 et 421 une ou plusieurs tentatives maladroites de réforme du calendrier. Comme toujours, ce qui n'était qu'un problème scientifique devint une question politique. La réforme était soutenue par Hyperbolos : elle apparut par là même aux comiques comme un projet démagogique qui ne méritait que des railleries. Cf. *Nuées*, 607 sqq.

415. Παρέτρωγον. Pour ce pluriel après un duel, cf. *Plutus*, 73. — Ἁρματωλίας. Le mot n'a pas de sens en lui-même, mais comme il arrive παρ' ὑπόνοιαν pour ἁμαρτωλίας, l'auditeur lui en donne instinctivement un qui contient les deux idées de ἁμαρτάνω et de ἅρμα (cf. *Nuées*, 296. τρυγοδαίμονες = κακοδαίμονες τρυγῳδοί). C'est le type de la plaisanterie que nous appelons l'*à peu près*. Mais les mots français correspondants ne se prêtent pas ici à un *à peu près*. On pourrait peut-être traduire, pour rendre le jeu de mots : *rouerie de voiturier qui ménage ses roues*; ou encore, pour rendre la force comique du παρ' ὑπόνοιαν : *un vrai tour de coch...er.*

416. Ξύλλαβε est intransitif, comme aux vers 450 et 465 : τήνδε doit donc se rattacher à ξυνέλκυσον (pour la place de

ἡμῖν προθύμως, τήνδε καὶ ξυνέλκυσον.
Καὶ σοὶ τὰ μεγάλ' ἡμεῖς Παναθήναι' ἄξομεν
πάσας τε τὰς ἄλλας τελετὰς τὰς τῶν θεῶν,
Μυστήρι' Ἑρμῇ, Διιπόλει', Ἀδώνια·
ἄλλαι τέ σοι πόλεις πεπαυμέναι κακῶν
Ἀλεξικάκῳ θύσουσιν Ἑρμῇ πανταχοῦ.
Χἄτερ' ἔτι πόλλ' ἕξεις ἀγαθά. Πρῶτον δέ σοι
δῶρον δίδωμι τήνδ', ἵνα σπένδειν ἔχῃς.

ΕΡΜΗΣ

Οἴμ' ὡς ἐλεήμων εἴμ' ἀεὶ τῶν χρυσίδων.
Ὑμέτερον ἐντεῦθεν ἔργον, ὦνδρες. Ἀλλὰ ταῖς ἄμαις
εἰσιόντες ὡς τάχιστα τοὺς λίθους ἀφέλκετε.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ταῦτα δράσομεν· σὺ δ' ἡμῖν, ὦ θεῶν σοφώτατε,
ἅττα χρὴ ποιεῖν ἐφεστὼς φράζε δημιουργικῶς·
τἄλλα δ' εὑρήσεις ὑπουργεῖν ὄντας ἡμᾶς οὐ κακούς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄγε δή, σὺ ταχέως ὕπεχε τὴν φιάλην ὅπως
ἔργῳ 'φιαλοῦμεν εὐξάμενοι τοῖσιν θεοῖς.

ΕΡΜΗΣ

Σπονδὴ σπονδή·
εὐφημεῖτε εὐφημεῖτε.
Σπένδοντες εὐχώμεσθα τὴν νῦν ἡμέραν
Ἕλλησιν ἄρξαι πᾶσι πολλῶν κἀγαθῶν
χὤστις προθύμως ξυλλάβοι τῶν σχοινίων,
τοῦτον τὸν ἄνδρα μὴ λαβεῖν ποτ' ἀσπίδα.

432. 'φιαλοῦμεν Eustathius φιαλοῦμεν RV.

καί, cf. *Ach.* 884). La construction τήνδε ξύλλαβε καὶ ξυνέλκυσον ne donnerait qu'une plate tautologie. Le vrai sens est : *sois de bon cœur notre auxiliaire, aide-nous à tirer la Paix d'ici.*

420. Διιπόλεια s'oppose à Ἀδώνια : les Dipolies sont une des fêtes les plus *anciennes* d'Athènes (cf. *Nuées*, 984 : ἀρχαῖά γε καὶ Διπολιώδη), les Adonies sont au contraire une des plus *récentes.*

422. Ἀλεξικάκῳ est une épithète réservée à Apollon et à Héraclès. L'appliquer à Hermès, c'est donc promettre à Hermès les fêtes de ces deux divinités.

425. Χρυσίδων, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour ἱκετῶν.

426. Εἰσιόντες, cf. Introd. p. 14.

430. Ὑπουργεῖν, s.-ent. σοι, doit se rattacher à οὐ κακούς, *prompts à te servir* (*à leur tour*). Il y a peut-être là une plaisanterie du même genre que celle du v. 402 ; jurer de devenir les dévots d'Hermès, ce n'est pas faire profession de principes rigides.

432. Ἐφιαλοῦμεν. Le mot semble un équivalent de l'ἐπιάλλειν homérique. La forme aspirée est attestée par Aristophane, *Guêp.* 1348 ; la valeur intransitive du verbe par Hésychius : ἐφίαλεν· ἐπεχείρησεν. On peut donc accepter l'interprétation du scholiaste ἔργῳ ἐπιβαλοῦμεν ou ἐπὶ τοῦτο ὁρμήσομεν. Mais le mot est surtout mis là pour faire calembour avec φιάλην.

435. Τὴν νῦν ἡμέραν κ. τ. ἕ. Ces mots semblent faire allusion à la phrase célèbre de Mélésippe quittant l'Attique (Thuc. II, 12, 3) : ἥδε ἡ ἡμέρα πολλῶν καὶ μεγάλων κακῶν τοῖς Ἕλλησιν ἄρξει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὰ Δί', ἀλλ' ἐν εἰρήνῃ διαγαγεῖν τὸν βίον,
ἔχονθ' ἑταίραν καὶ σκαλεύοντ' ἄνθρακας.

ΕΡΜΗΣ

Ὅστις δὲ πόλεμον μᾶλλον εἶναι βούλεται —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

μηδέποτε παύσασθ' αὐτόν, ὦ Διόνυσ' ἄναξ,
ἐκ τῶν ὀλεκράνων ἀκίδας ἐξαιρούμενον.

ΕΡΜΗΣ

Κεἴ τις ἐπιθυμῶν ταξιαρχεῖν σοὶ φθονεῖ
εἰς φῶς ἀνελθεῖν, ὦ πότνι' —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἐν ταῖσιν μάχαις
πάσχοι γε τοιαῦθ' οἷάπερ Κλεώνυμος.

ΕΡΜΗΣ

Κεἴ τις δορυξὸς ἢ κάπηλος ἀσπίδων,
ἵν' ἐμπολᾷ βέλτιον, ἐπιθυμεῖ μαχῶν —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ληφθεὶς ὑπὸ λῃστῶν ἐσθίοι κριθὰς μόνας.

439. διάγειν RV corr. Lenting.

440. Venant après ἔχονθ' ἑταίραν, le verbe σκαλεύειν laisse deviner une intention obscène (cf. *Ass.* 611, μείρακα.... σκαλαθῦραι) et le mot ἄνθρακας arrivant παρ' ὑπόνοιαν souligne l'obscénité, précisément en cherchant à la gazer, car l'expression peut à la fois signifier *tisonner le feu* et avoir le sens du κυκᾶν τὰς ἐσχάρας des *Cavaliers*, 1286.

441. Βούλεται, au présent après l'optatif ξυλλάβοι, parce que le poète *sait* qu'il y a à Athènes des gens qui préfèrent la guerre.

446. Γε s'emploie souvent quand un personnage achève une phrase commencée par son interlocuteur. Cf. 1074. — Τοιαῦθ' οἷάπερ.., c'est-à-dire l'épithète flétrissante de ῥίψασπις. Cléonyme est le personnage le plus souvent raillé par Aristophane. Des divers passages où il est nommé on peut conclure qu'il était du parti de Cléon (*Cav.* 958), qu'il fut peut-être taxiarque (*Paix*, 1172 sqq.) et que, dans une bataille, il s'enfuit en abandonnant son bouclier (cf. 1481). On parle aussi de sa voracité, de son hypocrisie, de sa mauvaise foi, et surtout de son embonpoint ridicule. Il nous est inconnu par ailleurs (sauf *peut-être* par Andocide, I, 27 et Isée, I, 4, 39 b.) : les historiens ne prononcent pas son nom et les scholies ne nous citent aucune plaisanterie des autres comiques sur lui. Il y a donc disproportion manifeste entre la place qu'il occupe dans Aristophane et celle qu'il tient dans l'histoire. On est dès lors tenté de se demander si Cléonyme (litt. *au nom glorieux*) ne serait pas un sobriquet donné à quelque ennemi d'Aristophane et qui ferait allusion à cette épithète de ῥίψασπις que le poète lui jette sans cesse au visage.

448. Ἐπιθυμεῖ, cf. 441. n.

449. Λῃστῶν, *les brigands*, ce sont les Spartiates qui ravagent l'Attique. Remarquez l'allitération ληφθεὶς... λῃστῶν. — Κριθὰς μόνας, *des grains d'orge crus* (litt., *rien que des grains d'orge*), au lieu de la μᾶζα que l'on donnait d'ordinaire aux prisonniers de guerre. Il courait sans doute à Athènes des bruits sur la dureté des Spartiates envers les prisonniers athéniens. Cf. Intr. p. 10.

ΕΡΜΗΣ

Κεἴ τις στρατηγεῖν βουλόμενος μὴ ξυλλάβῃ
ἢ δοῦλος αὐτομολεῖν παρεσκευασμένος —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

ἐπὶ τοῦ τροχοῦ γ' ἑλκοῖτο μαστιγούμενος.

ΕΡΜΗΣ

Ἡμῖν δ' ἀγαθὰ γένοιτ'. Ἰὴ παιὼν ἰή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄφελε τὸ « παίειν », ἀλλ' « ἰὴ » μόνον λέγε.

ΕΡΜΗΣ

Ἰὴ ἰὴ τοίνυν, « ἰὴ μόνον » λέγω
Ἑρμῇ, Χάρισιν, Ὥραισιν, Ἀφροδίτῃ, Πόθῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄρει δὲ μή.

ΕΡΜΗΣ

Μή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μηδ' Ἐνυαλίῳ γε.

ΕΡΜΗΣ

Μή.

452. ἑλκοῖτο scripsi ἕλκοιτο vulg.

450. Μὴ ξυλλάβῃ. Pour le subjonctif avec εἰ, cf. *Cav.* 68, 698 ; Sémonide d'Amorgos, VII, 19; Tyrtée, XII, 35; Solon, IV, 30.

451. Δοῦλος = ὡς δοῦλος, cf. *Lys.* 231, 695, 928; *Ach.* 230. J'entends ainsi toute la phrase : *si quelqu'un refuse de nous aider, soit parce qu'il veut être stratège, soit parce que, comme un esclave, il s'est préparé à passer à l'ennemi*... s.-ent. et ne le pourrait plus si la guerre cessait : en temps de paix en effet on n'accueille pas les esclaves fugitifs d'un peuple allié (cf. Thuc. I, 139, 2). Il s'agit de quelque démagogue de basse naissance (d'où la comparaison avec l'*esclave* transfuge) qu'on accusait d'être du parti de l'étranger. Il ne peut en tout cas y avoir là d'allusion à Alcibiade, comme le voudrait le scholiaste : Alcibiade était au contraire à ce moment un partisan convaincu de la paix (cf. Thuc. V, 43, 2).

452. S'il s'est conduit comme un esclave transfuge, *eh bien !* (γε cf. 466) qu'il soit traité comme un esclave transfuge et mis à la roue. — Ἑλκοῖτο (de ἑλκόω) doit se joindre étroitement à μαστιγούμενος. Nous dirions en français : « Que les coups de son corps ne fassent qu'une plaie. » Cf. N. C. p. 117.

454. Trygée a entendu παίων au lieu de παιών.

455. Hermès crie ἰὴ μόνον du même ton que ἰὴ παιών, comme si c'était une nouvelle formule d'invocation.

456. Ἑρμῇ. Il se nomme le premier, mais il obéit à une très vieille tradition en faisant suivre son nom de celui des Charites (cf. CIA, I, 5; *Thesm.* 300; Plutarque, *Moral.* 44 E, 138 C; voyez aussi le bas-relief du musée de l'Acropole, n° 702) et de celui des Ὧραι, qui comptent parmi les plus anciennes divinités de la Grèce et sont souvent associées aux Charites et aux Nymphes.

457. Ἐνυαλίῳ. Cf. Sch. Soph. *Ajax*, 179 : διαστέλλει (Σοφοκλῆς) τὸν Ἄρεα καὶ τὸν Ἐνυάλιον ὡς ἕτερον δαίμονα ὑπουργὸν τοῦ μείζονος θεοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὑπότεινε δὴ πᾶς καὶ κάταγε τοῖσιν κάλῳς

ΧΟΡΟΣ

Ὢ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Εἶα μάλα.

ΧΟΡΟΣ

Ὢ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Ἔτι μάλα.

ΧΟΡΟΣ

Ὢ εἶα, ὢ εἶα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' οὐχ ἕλκουσ' ἄνδρες ὁμοίως.
Οὐ ξυλλήψεσθ'; οἷ' ὀγκύλλεσθ'·
οἰμώξεσθ' οἱ Βοιωτοί.

ΕΡΜΗΣ

Εἶά νυν

ΧΟΡΟΣ

Εἶα ὤ.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἀλλ' ἄγετον νῦν ἕλκετε καὶ σφώ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκοῦν ἕλκω κἀξαρτῶμαι
κἀπεμπίπτω καὶ σπουδάζω;

469. Ἄγετον ξυνέλκετον καὶ σφώ RV corr. Meineke.

458. Ὑπότεινε, neutre : cf. 514, ἐπεντείνωμεν. Le mot peint l'attitude des marins qui, la corde sur l'épaule, *la tête basse* et *l'échine tendue*, halent un bateau à terre. — Κάταγε. Le mot signifie proprement *descendre de la haute mer vers la côte*, puis par extension *débarquer*, et enfin *haler* une embarcation sur le rivage : c'est le mot qu'emploie Pausanias (VII, 5, 7) en parlant du radeau qui amena à Erythrées la statue d'Héraclès Tyrien et qui fut *halé avec des cordages* tressés de chevelures féminines : ...τὴν σχεδίαν παρὰ σφᾶς κατάξειν (et plus loin : καὶ οὕτως οἱ Ἐρυθραῖοι τὴν σχεδίαν καθέλκουσιν)..

466. Οἱ Βοιωτοί. Cf. Introd. p. 11.

469. Σφώ, Hermès et Trygée.

470. Ἐξαρτῶμαι, litt. *je me suspends à...* doit être pris, comme ἐπεμπίπτω, au sens métaphorique : *je m'attache à ma besogne, je m'y livre tout entier*. Le scholiaste sous-entend le mot ἔργῳ et explique ἐξαρτᾶσθαι par ἐμπεπάρθαι, litt. *s'enfoncer, se plonger dans*, d'où *se livrer avec passion à....*

471. Ἐπεμπίπτω, litt. *je livre un nouvel assaut*, c.-à-d. *je redouble d'efforts.*

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Πῶς οὖν οὐ χωρεῖ τοὔργον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ Λάμαχ', ἀδικεῖς ἐμποδὼν καθήμενος.
Οὐδὲν δεόμεθ', ὤνθρωπε, τῆς σῆς μορμόνος.

ΕΡΜΗΣ

Οὐδ' οἵδε γ' εἷλκον οὐδὲν Ἀργεῖοι πάλαι
ἀλλ' ἢ κατεγέλων τῶν ταλαιπωρουμένων,
καὶ ταῦτα διχόθεν μισθοφοροῦντες ἄλφιτα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' οἱ Λάκωνες, ὠγάθ', ἕλκουσ' ἀνδρικῶς.

ΕΡΜΗΣ

Ἆρ' οἶσθ'; ὅσοι γ' αὐτῶν ἔχονται τοῦ ξύλου
μόνοι προθυμοῦντ' · ἀλλ' ὁ χαλκεὺς οὐκ ἐᾷ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐδ' οἱ Μεγαρῆς δρῶσ' οὐδέν · ἕλκουσιν δ' ὅμως,

473. Ἀδικεῖς, *tu triches* (cf. *Nuées*, 25). Lamachos était un des négociateurs de la paix. Son nom figure parmi les signataires du traité (cf. Thuc. V, 19, 2). Aristophane l'accuse de *mettre des bâtons dans les roues* (litt. *de s'asseoir dans les jambes des gens* : ἐμποδὼν καθῆσθαι est une locution proverbiale ; cf. Phérécrate, fr. 19). Il n'est pas impossible que cette locution métaphorique soit prise ici à la lettre et réalisée d'une façon concrète. Un des choreutes, fatigué, s'est assis à terre, et Trygée, au milieu de ses efforts affectés, le heurte et tombe. Il se relève en invectivant *ce Lamachos* qui cherche traitreusement à faire échouer l'entreprise.

474. Μορμόνος est une allusion à la Gorgone que Lamachos (dans la comédie au moins) porte sur son bouclier (cf. *Ach.* 582). Mais Trygée applique ici le mot à la figure ahurie du choreute qu'il invective. Nous dirions : « Nous n'avons que faire de ta tête d'épouvantail à moineaux ! »

475. Εἷλκον οὐδὲν... ἀλλ' ἢ κ. τ. ἕ. litt. : *ils ne tiraient en rien, sauf qu'ils riaient*, c'est-à-dire *pour ce qui est de tirer, ils ne faisaient en réalité que rire*, extension de la tournure connue : οὐδὲν ἄλλο ἢ κατεγέλων, *ils ne faisaient que rire.* (Mais ἀλλ' n'est pas ici pour ἄλλο.) — Οἱ Ἀργεῖοι, cf. Introd. p. 11.

477. Cf. Thucyd. V, 28, 4, : [οἱ Ἀργεῖοι] οὐ ξυναράμενοι τοῦ Ἀττικοῦ πολέμου, ἀμφοτέροις δὲ μᾶλλον ἔνσπονδοι ὄντες ἐκκαρπωσάμενοι.

478. Οἱ Λάκωνες... ἕλκουσ' ἀνδρικῶς Cf. Introd. pp. 9 et 11.

479. Litt. *Sais-tu? Eh bien! oui* (γε), *ceux d'entre eux* (αὐτῶν) *qui sont dans le bois ont de l'ardeur*, (*mais ils sont les seuls* : *celui qui est dans l'airain leur fait opposition.* Ceux qui sont dans le bois, ce sont les ouvriers qui *travaillent le bois* (cf. τέκτονες, 296) et qui souhaitent la paix : à ceux-là s'oppose celui qui travaille l'airain, l'*armurier*, qui souhaite la continuation de la guerre (cf. 1212 sqq.). Mais d'autre part ὅσοι ἔχονται τοῦ ξύλου est une allusion évidente aux prisonniers de Pylos mis au carcan par les Athéniens et qui réclament leur délivrance (cf. Thuc. V, 15, 1). Il faut donc que ὁ χαλκεύς ait aussi un second sens en rapport avec celui-là. Le mot αὐτῶν nous avertit que ce partisan de la guerre est dans le camp des Lacédémoniens. Or, Thucydide nous apprend que l'opposition à la paix dans le parti spartiate vint des alliés et surtout des Chalcidéens de Thrace. Ils refusèrent d'adhérer à la paix de Nicias (V, 26, 2), n'acceptèrent des Athéniens que des trêves de dix jours (VI, 7, 4) et sollicitèrent l'alliance d'Argos (V, 31, 6). Pendant les négociations pour la paix, ils durent donc s'efforcer de les faire échouer. Les mots ὁ χαλκεύς éveillaient dans l'esprit du spectateur athénien instruit de ces difficultés l'idée de ὁ Χαλκιδεύς.

481. Δρῶσ' οὐδέν, ***n'obtiennent point de résultat.*** Cf. 505 n.

γλισχρότατα σαρκάζοντες ὥσπερ κυνίδια,
ὑπὸ τοῦ γε λιμοῦ νὴ Δί' ἐξολωλότες.

ΕΡΜΗΣ

Οὐδὲν ποιοῦμεν, ὦνδρες, ἀλλ' ὁμοθυμαδὸν
ἅπασιν ἡμῖν αὖθις ἀντιληπτέον.

ΧΟΡΟΣ

Ὢ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Εἶα μάλα.

ΧΟΡΟΣ

Ὢ εἶα.

ΕΡΜΗΣ

Εἶα νὴ Δία.

ΧΟΡΟΣ

Μικρόν γε κινοῦμεν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐκοῦν δεινὸν ◡◡ — ◡◡ —
τοὺς μὲν τείνειν, τοὺς δ' ἀντισπᾶν;
Πληγὰς λήψεσθ', ὠργεῖοι.

ΕΡΜΗΣ

Εἶά νυν.

ΧΟΡΟΣ

Εἶα ὤ

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὡς κακόνοι τινές εἰσιν ἐν ἡμῖν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὑμεῖς μὲν γοῦν οἱ κιττῶντες
τῆς εἰρήνης σπᾶτ' ἀνδρείως.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἀλλ' εἴσ' οἳ κωλύουσιν.

493. ἐν ὑμῖν RV. — 497. γοῦν Bentley οὖν RV. — 498. ἀνδρικῶς RV corr. Bentley.

482. Γλισχρότατα σαρκάζοντες, *avec un rictus avide.* — Cf. Introd. p. 11.

496. En prononçant ce vers, le Coryphée, qui se trouve être derrière Trygée, donne avec colère un vigoureux coup d'épaule en avant et renverse Trygée qui roule à terre une seconde fois (cf. 473 n.), se relève en se frottant et dit d'un ton dépité et admiratif à la fois : *Ah! vous du moins, vous tirez bravement!*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄνδρες Μεγαρῆς, οὐκ ἐς κόρακας ἐρρήσετε;
Μισεῖ γὰρ ὑμᾶς ἡ θεὸς μεμνημένη·
πρῶτοι γὰρ αὐτὴν τοῖς σκορόδοις ἠλείψατε.

ΕΡΜΗΣ

Καὶ τοῖς Ἀθηναίοισι παύσασθαι λέγω
ἐντεῦθεν ἐχομένοις ὅθεν νῦν ἕλκετε·
οὐδὲν γὰρ ἄλλο δρᾶτε πλὴν δικάζετε.
Ἀλλ' εἴπερ ἐπιθυμεῖτε τήνδ' ἐξελκύσαι,
πρὸς τὴν θάλατταν ὀλίγον ὑποχωρήσατε.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἄγ', ὦνδρες, αὐτοὶ δὴ μόνοι λαβώμεθ' οἱ γεωργοί.

ΕΡΜΗΣ

Χωρεῖ γέ τοι τὸ πρᾶγμα πολλῷ μᾶλλον, ὦνδρες, ὑμῖν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Χωρεῖν τὸ πρᾶγμά φησιν· ἀλλὰ πᾶς ἀνὴρ προθυμοῦ.

ΕΡΜΗΣ

Οἵ τοι γεωργοὶ τοὔργον ἐξέλκουσι, κἄλλος οὐδείς.

ΧΟΡΟΣ

Ἄγε νυν, ἄγε πᾶς.

502. Πρῶτοι. Cf. *Ach.* 526 sqq. — Τοῖς σκορόδοις ἠλείψατε, *vous l'avez frottée de votre ail* : or, la Paix qui se parfume de tout autres essences (cf. 526) a horreur de l'ail! Mais, d'autre part, l'ail rend belliqueux (cf. *Ach.* 166) : métaphoriquement *vous avez frotté d'ail la Paix* équivaut donc à : « Vous avez transformé en guerre violente la paix qui régnait en Grèce ».

504. Il s'agit ici des prétentions qu'élevaient les Athéniens pendant les négociations de paix. La nature de ces prétentions nous est indiquée par ce qui suit : si les Athéniens veulent vraiment conquérir la Paix, ils doivent *se retirer un peu vers la mer*, c.-à-d. se contenter de leur empire maritime et sacrifier un peu de leur empire continental. Nous savons en effet qu'après la prise de Sphactérie, ce qui empêcha la paix ce furent les demandes injustifiées d'Athènes qui voulait faire reconnaître ses droits sur Niséa, Pagae et Trézène (Thuc. IV, 21, 3). Dans le traité de 421, nous voyons Athènes rendre à Sparte des villes comme Méthone et Ptéléos (*id.* V, 18, 7), mais il est évident que les Athéniens avaient dû lutter pendant le cours des négociations pour conserver ces ports d'attache dans le Péloponnèse. Aristophane leur donne ici le conseil de céder sur ce point et de se rabattre sur leur empire maritime. C'était aussi l'avis qu'avait donné Thémistocle (ἀνθεκτέα τῆς θαλάσσης, Thuc. I, 93, 4) et la politique qu'il avait suivie (κατὰ μικρὸν ὑπάγων καὶ καταβιβάζων τὴν πόλιν πρὸς τὴν θάλατταν, Plut. *Thém.* 4).

505. Δικάζετε. J'entends ce mot au sens de *chicaner* : cf. 534, δικανικῶν, *chicaneurs*. De même κρίνεσθαι se prend bien au sens de *chercher des raisons, se disputer* (cf. *Cav.* 1258; *Nuées*, 66; Eur. *Méd.* 609). — Quant à la tournure οὐδὲν ἄλλο δρᾶτε πλὴν δικάζετε, elle n'est point un équivalent de οὐδὲν ἀλλ' ἢ δικάζετε, *vous ne faites que juger*. Le verbe δρᾶν a ici le même sens qu'au v. 481, *obtenir un résultat*. Aristophane veut dire : « En somme, avec toutes vos prétentions, vous *n'arrivez* qu'à chicaner, et c'est tout ! »

508. Οἱ γεωργοί. Cf. Introd. p. 13.

511. Ἐξέλκουσι = ἕλκοντες ἐξανύτουσι. Cf. 100, ἀποικοδομεῖν = οἰκοδομοῦντας ἀποφράττειν, et Eur. *Or.* 38, τόνδ' ἐξαμιλλῶνται = τόνδ' ἐκπλήττουσιν ἁμιλλώμεναι.

ΕΡΜΗΣ

Καὶ μὴν ὁμοῦ 'στιν ἤδη.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Μή νυν ἀνῶμεν, ἀλλ' ἐπεν-
τείνωμεν ἀνδρικώτερον.

ΕΡΜΗΣ

Ἤδη 'στὶ τοῦτ' ἐκεῖνο.

ΧΟΡΟΣ

Ὢ εἶά νυν, ὢ εἶα πᾶς·
ὢ εἶα, εἶα, εἶα, εἶα, εἶα, εἶα·
ὢ εἶα, εἶα, εἶα, εἶα, εἶα, εἶα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ πότνια βοτρυόδωρε, τί προσείπω σ' ἔπος;
Πόθεν ἂν λάβοιμι ῥῆμα μυριάμφορον
ὅτῳ προσείπω σ'; Οὐ γὰρ εἶχον οἴκοθεν.
Ὦ χαῖρ', Ὀπώρα, καὶ σὺ δ', ὦ Θεωρία.
Οἷον δ' ἔχεις τὸ πρόσωπον, ὦ φίλη θεός·
οἷον δὲ πνεῖς, ὡς ἡδὺ κατὰ τῆς καρδίας·
γλυκύτατον, ὥσπερ ἀστρατείας καὶ μύρου.

ΕΡΜΗΣ

Μῶν οὖν ὅμοιον καὶ γυλίου στρατιωτικοῦ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀπέπτυσ' ἐχθροῦ φωτὸς ἔχθιστον πλέκος.
Τοῦ μὲν γὰρ ὄζει κρομμυοξυρεγμίας·

524. ὦ φίλη θεός praeeunte Blaydesio scripsi ὦ Θεωρία RV.

513. Ὁμοῦ = ἐγγύς. Cf. Soph. *Antig.* 1180, ὁρῶ τάλαιναν Εὐρυδίκην ὁμοῦ. De même *Thesm.* 572 et fr. 542. — Ἐστιν a pour sujet un neutre pluriel sous-entendu : *les choses marchent.* Cf. 940.

522. Ὅτῳ προσείπω σε. On attendrait plutôt ὅτῳ προσείποιμί σε. Le subjonctif est une reprise du subjonctif délibératif du vers 520 : *de quel nom te saluerai-je?... Oui, où trouver le nom dont je te saluerai?* L'optatif signifierait plutôt : *où trouver un nom dont je te puisse saluer?* — Εἶχον. Cf. 142 n. — Οἴκοθεν est amené par πόθεν. — Trygée joue sur le mot μυριάμφορον. Un pauvre vigneron n'a ni tonneau ni mot de pareille ampleur.

525. Κατὰ τῆς καρδίας. L'haleine parfumée de la déesse se répand *sur le cœur* de Trygée, extension plaisante de locutions plus usitées comme μύρον κατὰ τῆς κεφαλῆς καταχεῖν.

526. Γλυκύτατον. Pour le mouvement, cf. *Nuées*, 1, τὸ χρῆμα τῶν νυκτῶν ὅσον· ἀπέραντον. C'est une reprise au superlatif et sous forme affirmative de l'exclamation ὡς ἡδύ.

527. Construisez : μῶν οὖν (αὐτῆς) πνεῖ ὅμοιον καὶ γυλίου στρατιωτικοῦ. Le verbe πνεῖν est ici construit impersonnellement comme ὄζειν (529). Cf. 1152 n.

528. Ἀπέπτυσα. Pour l'aoriste, cf. 970 n. — Euripide avait dit dans le *Télèphe* : ἀπέπτυσ' ἐχθροῦ φωτὸς ἔχθιστον τέκος. Trygée remplace παρ' ὑπόνοιαν le mot τέκος par πλέκος (= γύλιον, cf. *Ach.* 454). Les mots ἐχθροῦ φωτός se trouvent alors désigner *le soldat* (dont l'idée est impliquée par l'adjectif στρατιωτικοῦ).

ταύτης δ' ὀπώρας, ὑποδοχῆς, Διονυσίων,
αὐλῶν, τραγῳδῶν, Σοφοκλέους μελῶν, κιχλῶν,
ἐπυλλίων Εὐριπίδου —

ΕΡΜΗΣ

Κλαυσἄρα σὺ
ταύτης καταψευδόμενος· οὐ γὰρ ἥδεται
αὕτη ποιητῇ ῥηματίων δικανικῶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

κιττοῦ, τρυγοίπου, προβατίων βληχωμένων,
κόλπου γυναικῶν διατρεχουσῶν εἰς ἀγρὸν,
δούλης μεθυούσης, ἀνατετραμμένου χοὸς,
ἄλλων τε πολλῶν κἀγαθῶν.

ΕΡΜΗΣ

Ἴθι νυν, ἄθρει
οἷον πρὸς ἀλλήλας λαλοῦσιν αἱ πόλεις
διαλλαγεῖσαι καὶ γελῶσιν ἄσμεναι
καὶ ταῦτα δαιμονίως ὑπωπιασμέναι
ἁπαξάπασαι καὶ κυάθους προσκείμεναι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καὶ τῶνδε τοίνυν τῶν θεωμένων σκόπει
τὰ πρόσωφ', ἵνα γνῷς τὰς τέχνας.

ΕΡΜΗΣ

Αἰβοῖ τάλας·
ἐκεινονὶ γοῦν τὸν λοφοποιὸν οὐχ ὁρᾷς
τίλλονθ' ἑαυτόν;

530. Ὑποδοχῆς, c'est le plaisir de *se recevoir* entre voisins, complaisamment décrit ailleurs (1140-1158). — Διονυσίων. Il s'agit des Διονύσια κατ' ἀγρούς. Elles comportaient probablement des chœurs cycliques (d'où le mot αὐλῶν) et même des *représentations dramatiques* dans les dèmes ruraux (d'où le mot τραγῳδῶν); nous en avons de nombreux témoignages (Dém. 288; CIA, II, 469, 574, 579, 589).

531. Κιχλῶν. La grive est un gibier de vigneron; elle se grise de raisin et se laisse tuer alors sans difficulté.

535. Κιττοῦ, *le lierre* dont on se couronne le front pour les Dionysies. — Τρυγοίπου : *le pressoir* est là avec *les brebis bêlantes* pour former le cadre de cette fête champêtre. Les deux expressions évoquent l'idée des vendanges faites, du bétail sain, en un mot de la richesse, περιουσίας, comme le dit Strepsiade après une énumération analogue (*Nuées*, 50).

536. Κόλπου κ.τ.ἕ. Nous sommes toujours dans la peinture de la fête, comme le prouve le vers suivant. Les femmes *se répandent à travers les champs*, célébrant par des κῶμοι joyeux cette solennité rustique. Le vent de la course fait plaquer sur leurs *poitrines* leurs robes légères, aux yeux grivois du vigneron à moitié ivre. Voyez une évocation analogue dans V. Hugo, *Légende des Siècles*, XXXVI, 17 : « O fraîche vision des jupes de futaine | Qui se troussent gaîment autour de la fontaine! » Cf. *Gren*. 409 sqq.

539. Αἱ πόλεις. Il montre les choreutes. Cf. Introd. p. 13.

542. Κυάθους προσκείμεναι = ἔχουσαι κυάθους προσκειμένους. Cf. *Nuées*, 72, διφθέραν ἐνημμένος = διφθέραν ἔχων ἐνημμένην (*agrafée*). — Sur l'emploi des κύαθοι, cf. Sch. *Lys*. 444.

546. Τίλλονθ' ἑαυτόν. Le choix de ce geste de désespoir est peut-être en rap-

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὁ δέ γε τὰς σμινύας ποιῶν
κατέπαρδεν ἄρτι τοῦ ξιφουργοῦ 'κεινουί.

ΕΡΜΗΣ

Ὁ δὲ δρεπανουργὸς οὐχ ὁρᾷς ὡς ἥδεται
καὶ τὸν δορυξὸν οἷον ἐσκιμάλισεν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθι νυν, ἄνειπε τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι.

ΕΡΜΗΣ

Ἀκούετε λεῴ· τοὺς γεωργοὺς ἀπιέναι
τὰ γεωργικὰ σκεύη λαβόντας εἰς ἀγρὸν
ὡς τάχιστ' ἄνευ δορατίου καὶ ξίφους κἀκοντίου·
ὡς ἅπαντ' ἤδη 'στὶ μεστὰ τἀνθάδ' εἰρήνης σαπρᾶς.
Ἀλλὰ πᾶς χώρει πρὸς ἔργον εἰς ἀγρὸν παιωνίσας.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Ὦ ποθεινὴ τοῖς δικαίοις καὶ γεωργοῖς ἡμέρα,
ἄσμενός σ' ἰδὼν προσειπεῖν βούλομαι τὰς ἀμπέλους,
τάς τε συκᾶς ἃς ἐγὼ 'φύτευον ὢν νεώτερος,
ἀσπάσασθαι θυμὸς ἡμῖν ἐστι πολλοστῷ χρόνῳ.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

Νῦν μὲν οὖν, ὦνδρες, προσευξώμεσθα πρῶτον τῇ θεῷ
ἥπερ ἡμῶν τοὺς λόφους ἀφεῖλε καὶ τὰς Γοργόνας·
εἶθ' ὅπως λιταργιοῦμεν οἴκαδ' εἰς τὰ χωρία,
ἐμπολήσαντές τι χρηστὸν εἰς ἀγρὸν ταρίχιον.

557. σ' omis. RV.

port avec la profession du désespéré : le mot τίλλειν convient bien à un marchand d'aigrettes accoutumé à travailler dans les crinières!

549. Σκιμάλισεν, c'est proprement montrer le doigt du milieu, tous les autres étant repliés. Le doigt du milieu était, chez les Grecs comme chez les Latins, *infamis digitus*. C'est donc un geste de gaminerie obscène analogue à notre *faire la figue*.

554. Σαπρᾶς. Cf. Photius : σαπρὸν· οὐ τὸ μοχθηρὸν καὶ φαῦλον, ἀλλὰ τὸ παλαιόν. De même l'épithète σαπρίας appliquée à un vin (cf. Hermippe, fr. 82, 6) n'indique pas qu'il a perdu sa saveur et son bouquet : Eustathe (1449) la traduit au contraire par ἀνθοσμίας. — La paix qui *dès cette heure* (ἤδη) va régner en Attique est une *paix des vieux âges*, une *paix patriarcale*. Cf. 572, τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς.

559. Πολλοστῷ χρόνῳ. L'adjectif πολλοστός est le plus souvent joint à un mot comme μέρος et qualifie ainsi une fraction *minime* d'un tout. Il implique donc nécessairement la grandeur de ce tout susceptible de se diviser en fractions nombreuses. Et c'est ainsi que πολλοστῷ ἔτει peut signifier *après de longues années* (litt. une année d'une longue série d'années, c'est-à-dire *la dernière année d'une longue série d'années*). L'expression πολλοστῷ χρόνῳ est formée sur ce modèle.

560. Μὲν οὖν, *non, d'abord*...

562. Λιταργιοῦμεν. Cf. ἀπολιταργίζειν, *Nuées*, 1253. Les grammariens nous apprennent que c'était un mot propre à l'ancienne comédie. Tous le traduisent par ταχέως (ou συντόνως) τρέχειν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ Πόσειδον, ὡς καλὸν τὸ στῖφος αὐτῶν φαίνεται·
καὶ πυκνὸν καὶ γοργόν, ὥσπερ μᾶζα καὶ πανδαισία.

ΕΡΜΗΣ

Νὴ Δί' ἡ γὰρ σφῦρα λαμπρὸν ἦν ἄρ' ἐξωπλισμένη,
αἵ τε θρίνακες διαστίλβουσι πρὸς τὸν ἥλιον.
Ἦ καλῶς αὐτῶν ἀπαλλάξειεν ἂν μετόρχιον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὥστ' ἔγωγ' ἤδη 'πιθυμῶ καὐτὸς ἐλθεῖν εἰς ἀγρὸν
καὶ τριαινοῦν τῇ δικέλλῃ διὰ χρόνου τὸ γήδιον.
Ἀλλ' ἀναμνησθέντες, ὦνδρες,
τῆς διαίτης τῆς παλαιᾶς
ἣν παρεῖχ' αὕτη ποθ' ἡμῖν
τῶν τε παλασίων ἐκείνων
τῶν τε σύκων τῶν τε μύρτων

565. Καὶ πυκνὸν καὶ γοργόν. Ces deux épithètes qui marquent la *cohésion* et *l'entrain* conviennent bien à une troupe de soldats en marche. Elles développent ὡς καλόν (pour le mouvement, cf. 526 n.). Trygée dit : « Quelle belle troupe! à la fois compacte et animée! » Et, cherchant des mots pour traduire son admiration, il ne trouve que des comparaisons de paysan : « Oui, compacte... comme un pain d'orge, et animée... comme un banquet gratuit! » Le pain d'orge bien fait devait avoir la pâte aussi compacte que possible : cf. 8 et 28 n. Quant au mot πανδαισία il désignait, semble-t-il, un banquet où les convives n'apportaient pas eux-mêmes leur nourriture, comme c'était l'usage ordinaire en Grèce, mais où le maître de maison fournissait tout ce qui était nécessaire au festin (cf. Hérod. V, 20).

566. Σφῦρα. Les anciens donnaient ce nom à une houe à main très légère, assez semblable à ce que nous appelons une *binette*, c'est-à-dire composée d'une lame et d'un manche très incliné sur le fer. — Λαμπρόν est pris adverbialement : cf. Hom. *Il.* V, 6.

567. Θρίνακες. Ce sont des pelles garnies de dents; elles servent à ameublir le terrain, une fois les mottes brisées par la σφῦρα. Elles jouent donc le rôle de *herses* grossières. — Διαστίλβουσι. Pour ce présent à côté de l'imparfait ἦν ἄρα, cf. Théognis, 599 sq. L'exclamation du vers 566 marque une veritable découverte : *Ils avaient donc aiguisé leurs houes!* D'où l'imparfait. Le vers 567 traduit une simple constatation : *Les pelles brillent au soleil.* D'où le présent.

568. Les σφῦραι et les θρίνακες servent à ce qu'on appelle les *labours de binage*, labours superficiels qu'on pratique dans les échants (τὰ μετόρχια) pour détruire les mauvaises herbes et maintenir le sol dans un état de fraîcheur continue. D'où la réflexion d'Hermès en voyant houes et herses si brillantes : *Certes un échant s'en doit trouver à merveille.* — Pour le sens de ἀπαλλάττειν, cf. Eschine, 3, 158; Hérod. VIII, 68. Pour le génitif αὐτῶν, cf. *Cynég.* III, 3 : «(certains chiens) se trouvent mal de la chasse », ἀπὸ τῶν κυνηγεσιῶν χαλεπῶς ἀπαλλάττουσιν.

569. Ὥστε, *oui, si bien que...* cf. Esch. *Ag.* 541; *Perses*, 244.

570. Δικέλλῃ, *le hoyau.*

574. Παλασίων. Les παλάσια ou παλάθαι étaient des masses de figues sèches très serrées, en forme de briques (πλινθοειδεῖς, dit Photius).

575. Les *figues* et les *baies de myrte* se mangeaient pendant les συμπόσια pour exciter la soif (cf. 1136). — On répugne à voir des sous-entendus dans ce joli passage, et cependant Aristophane semble n'avoir choisi que des mots à double sens : pour σύκων, cf. 1350 et la scholie; pour μύρτων, cf. *Lys.* 1004 et la scholie; τῆς ἰωνιᾶς τῆς πρὸς τῷ φρέατι peut se rapprocher de *Lys.* 88 sq. et d'Eur. *Cycl.* 171; il n'est pas jusqu'à ἐλαῶν qui, comparé à un passage analogue où les intentions grivoises ne sont pas douteuses (*Ach.* 998), ne puisse prêter à soupçon. Il est possible néanmoins qu'il n'y ait là qu'une

τῆς τρυγός τε τῆς γλυκείας
τῆς ἰωνιᾶς τε τῆς πρὸς
τῷ φρέατι τῶν τ' ἐλαῶν
ὧν ποθοῦμεν,
ἀντὶ τούτων τήνδε νυνὶ
τὴν θεὸν προσείπατε.

ΧΟΡΟΣ

Χαῖρε, χαῖρ', ὡς ἀσμένοισιν ἦλθες ἡμῖν, ὦ φίλη.
Σῷ γὰρ ἐδάμην πόθῳ,
δαιμόνια βουλόμενος
εἰς ἀγρὸν ἀνερπύσαι.
— ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ — ∪ —
Ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη,
πᾶσιν ὁπόσοι γεωρ-
γὸν βίον ἐτρίβομεν·
μόνη γὰρ ἡμᾶς ὠφέλεις.
Πολλὰ γὰρ ἐπάσχομεν
πρίν ποτ' ἐπὶ σοῦ γλυκέα
κἀδάπανα καὶ φίλα.
Τοῖς ἀγροίκοισιν γὰρ ἦσθα χῖδρα καὶ σωτηρία.
Ὥστε σὲ τά τ' ἀμπέλια
καὶ τὰ νέα συκίδια
τἄλλα θ' ὁπόσ' ἐστὶ φυτὰ
προσγελάσεται λαβόντ' ἄσμενα.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Ἀλλὰ ποῦ ποτ' ἦν ἀφ' ἡμῶν τὸν πολὺν τοῦτον χρόνον
ἥδε, τοῦθ' ἡμᾶς δίδαξον, ὦ θεῶν εὐνούστατε.

ΕΡΜΗΣ

Ὦ σοφώτατοι γεωργοί, τἀμὰ δὴ ξυνίετε

582. χαῖρε, χαῖρ', ὦ φίλταθ', ὡς ἀσμένοισιν ἡμῖν ἦλθες RV correxi Meinekio auctore. — 584. ἐδάμημεν RV corr. Dindorf. — 585. βουλόμενοι RV corr. Dindorf — 589. γεωργικὸν RV corr. Bothe. — 599. ὁπόσ' Bentley ὅσ' R ὅσσ' V.

simple coïncidence. La comédie grecque a sali tant de mots qu'elle ne peut même plus les employer dans leur sens usuel, sans que l'esprit prévenu ne veuille leur faire dire autre chose.

579. Ποθοῦμεν est au présent : Trygée n'est pas encore au milieu de ses champs.

588. Ἦσθα, *tu as toujours été, tu es par nature*. Ce sens de l'imparfait est très net dans Aristote, où τί ἦν interroge sur l'*essence* d'une chose et τί ἐστιν sur ses *caractères accidentels*. Cf. Περὶ ψυχῆς, II, 1, 412 b.

594. Ἀδάπανα. Cf. *Ach.* 34 sqq.

595. Χῖδρα. Sch. ἐρεικτὰ ἐκ κριθῆς νέας γενόμενα. C'est un mets plus fin que la grossière μᾶζα.

600. Προσγελάσεται λαβόντα σε (596). *te recevront avec un sourire*. Cf. 557, προσειπεῖν, et 559, ἀσπάσασθαι. Voyez l'Introduction, p. 12.

601. Ἀφ' ἡμῶν, s.-ent. οὖσα, *alors qu'elle était éloignée de nous*. Cf. 157 n.

603. S'il faut en croire le scholiaste, ce vers serait imité d'un passage d'Archiloque (déjà repris par Cratinos dans sa

ῥήματ', εἰ βούλεσθ' ἀκοῦσαι τήνδ' ὅπως ἀπώλετο.
Πρῶτα μὲν γὰρ ἦρξ' ἀὐτῆς Φειδίας πράξας κακῶς·
εἶτα Περικλέης φοβηθεὶς μὴ μετάσχοι τῆς τύχης,
τὰς φύσεις ὑμῶν δεδοικὼς καὶ τὸν αὐτοδὰξ τρόπον,
πρὶν παθεῖν τι δεινὸν αὐτός, ἐξέφλεξε τὴν πόλιν
ἢ 'μβαλὼν σπινθῆρα μικρὸν Μεγαρικοῦ ψηφίσματος
ἐξεφύσησεν τοσοῦτον πόλεμον ὥστε τῷ καπνῷ
πάντας Ἕλληνας δακρῦσαι τούς τ' ἐκεῖ τούς τ' ἐνθάδε.
Ὡς δ' ἅπαξ τὸ πρῶτον ἄκουσ' ἐψόφησεν ἄμπελος
καὶ πίθος πληγεὶς ὑπ' ὀργῆς ἀντελάκτισεν πίθῳ,
οὐκέτ' ἦν οὐδεὶς ὁ παύσων, ἥδε δ' ἠφανίζετο.

605. αὐτῆς ἦρξε RV corr. Madvig. — 609. ἢ 'μβαλὼν Reiske ἐμβαλὼν RV.

Πυτίνη) : ὦ λιπερνῆτες πολῖται τἀμὰ δὴ ξυνίετε | ῥήματα.

605. Ἦρξε a pour sujet le groupe Φειδίας πράξας κακῶς, *le malheur arrivé à Phidias*. Pour le sens de ἄρχειν, cf. 436, et Thuc. II, 53, 1 : πρῶτόν τε... ἦρξε... ἀνομίας τὸ νόσημα, *l'épidémie donna le signal du désordre*. — Ἀὐτῆς, mot épique. Cf. N.C. — Πράξας κακῶς. Ces mots peuvent faire allusion soit au procès même de Phidias (accusé de détournement, κλοπαί) en 438, soit à sa mort en prison quelque temps après (si du moins le récit d'Éphore doit être préféré à celui de Philochore qui fait mourir Phidias en Élide).

606. Εἶτα marque moins l'ordre chronologique des faits que le lien logique qui unit les deux groupes Φειδίας πράξας κακῶς et Περικλέης φοβηθεὶς κ.τ.ἑ., de sorte qu'en réalité le verbe ἦρξε a pour sujet l'ensemble de ces deux propositions participiales (comme il arrive souvent avec les propositions jointes avec μέν et δέ : cf. 1140 n.). En français nous dirions : « Ce qui fut l'occasion de la guerre, ce fut, après le malheur advenu à Phidias, la crainte conçue par Périclès, etc... » Mais le grec analyse et distingue nettement les divers moments de l'action.

609. Μεγαρικοῦ ψηφίσματος. Ce décret qui fermait aux Mégariens les ports et les marchés d'Athènes (cf. *Ach.* 535 sqq.) est très probablement de l'année 432. Quel rapport peut-il donc avoir avec le procès de Phidias qui est de 438 ? Une seule explication est possible. C'est vraisemblablement en 432 que fut achevé le Parthénon (cf. CIA, IV, 1, p. 147). C'était donc le moment pour Périclès, ἐπιστάτης τῶν δημοσίων ἔργων, de rendre ses comptes et il put craindre alors que ses ennemis ne profitassent de l'occasion pour renouveler contre lui les accusations portées contre Phidias six ans auparavant.

611. Τούς τ' ἐκεῖ τούς τ' ἐνθάδε, *ceux de l'Attique et ceux du Péloponnèse*. Cf. Introd. p. 12.

612. L'idée est celle-ci : « Les laboureurs de l'Attique n'étaient pour rien dans la déclaration de guerre, mais, une fois la guerre commencée, ils rendirent coup pour coup : à pareil jeu, on s'exaspère vite et bientôt le mal avait pris une telle extension qu'il était impossible à arrêter. » Mais, ainsi que le dit le scholiaste, Trygée traduit son idée par des images de paysan : οἰκείως πρὸς τοὺς γεωργοὺς λέγων τοιαύταις τροπαῖς ἐχρήσατο. — La première, c'est celle d'un *sarment enflammé* : au moment où il prend feu, il *crie* (ψοφεῖ) et, en un instant, il est brûlé ; il ne faut pas songer à l'éteindre. D'où l'expression sans doute proverbiale, ἐψόφησεν ἄμπελος qui correspond au français : « le feu est aux poudres ». — La seconde, c'est celle d'une cave antique où une jarre vient à tomber : elle heurte la jarre voisine et la chute se propage sans qu'on puisse l'arrêter. Les Grecs exprimaient par cette image l'idée que nous associons plutôt à un « jeu de quilles » ou à un « château de cartes », et une fable ou un simple proverbe l'avait formulée par les mots πίθος δὲ πληγεὶς ἀντιλακτίζει πίθῳ, litt. *jarre heurtée rue à son tour contre une jarre*. — Mais, dans chacune de ces deux comparaisons, le poète introduit un mot destiné à animer ces expressions métaphoriques en les identifiant brusquement aux réalités qu'elles traduisent : le sarment prend feu *malgré lui*, la jarre rue *de dépit*.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ταῦτα τοίνυν μὰ τὸν Ἀπόλλω 'γὼ πεπύσμην οὐδενός,
οὐδ' ὅπως αὐτῇ προσήκοι Φειδίας ἠκηκόειν.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Οὐδ' ἔγωγε, πλήν γε νυνί. Ταῦτ' ἄρ' εὐπρόσωπος ἦν,
οὖσα συγγενὴς ἐκείνου. Πολλά γ' ἡμᾶς λανθάνει.

ΕΡΜΗΣ

Κᾆτ' ἐπειδὴ 'γνωσαν ὑμᾶς αἱ πόλεις ὧν ἤρχετε
ἠγριωμένους ἐπ' ἀλλήλοισι καὶ σεσηρότας,
πάντ' ἐμηχανῶντ' ἐφ' ὑμῖν, τοὺς φόρους φοβούμεναι,
κἀνέπειθον τῶν Λακώνων τοὺς μεγίστους χρήμασιν.
Οἱ δ' ἅτ' ὄντες αἰσχροκερδεῖς καὶ διειρωνόξενοι
τήνδ' ἀπορρίψαντες αἰσχρῶς τὸν πόλεμον ἀνήρπασαν·
κᾆτα τἀκείνων γε κέρδη τοῖς γεωργοῖς ἦν κακά·
αἱ γὰρ ἐνθένδ' αὖ τριήρεις ἀντιτιμωρούμεναι
οὐδὲν αἰτίων ἂν ἀνδρῶν τὰς κράδας κατήσθιον.

615. Τοίνυν. Cf. *Ois.* 511, ταυτὶ τοίνυν οὐκ ᾔδη 'γώ, *eh bien! voilà par exemple ce que je ne savais pas!* Ces vers nous avertissent qu'il ne faut pas prendre trop au sérieux l'explication *inouïe* proposée par Hermès des causes de la guerre.

618. Συγγενής. Trygée avait pris le mot προσήκειν dans le sens large de *avoir des rapports avec.* Le coryphée l'a entendu au sens étroit de *être parent avec.* — Πολλά γε... C'est une exclamation : d'où l'asyndète. Le coryphée pousse un soupir et ajoute d'un ton convaincu : « Ah ! il y a encore bien des choses que nous ignorons ! » Il n'y a pas là d'allusion aux dessous de la politique qu'on dissimule au peuple. C'est une simple réflexion de philosophe de village, et non un trait de polémique.

621. Τοὺς φόρους. Cf. Thuc. I, 99, 1 : Αἰτίαι δὲ ἄλλαι τε ἦσαν τῶν ἀποστάσεων καὶ μέγισται αἱ τῶν φόρων καὶ νεῶν ἔκδειαι ... οἱ γὰρ Ἀθηναῖοι ἀκριβῶς ἔπρασσον. Cf. Intr. p. 10, n. 11.

623. Αἰσχροκερδεῖς. Comparez l'oracle célèbre : ἁ φιλοχρηματία Σπάρταν ὀλεῖ, ἄλλο δὲ οὐδέν. Voyez aussi l'apostrophe d'Andromaque aux Spartiates dans Euripide (v. 451) : οὐκ αἰσχροκερδεῖς ; — Διειρωνόξενοι. Le verbe εἰρωνεύεσθαι signifie proprement *faire l'ignorant* (cf. *Ois.* 1211) et par suite *jouer la naïveté, faire le bon apôtre* (cf. εἰρωνικῶς, *Guêp.* 174). Le mot εἰρωνεία devait par suite s'employer dans la langue courante d'une façon aussi fréquente et aussi imprécise que les mots *jésuitisme, tartufferie* ou autres en français. Or, le reproche de « jésuitisme » adressé à la politique de Sparte était un véritable lieu commun à Athènes (cf. 1068). Tout un passage de Platon (*Protag.* 342 B) n'est peut-être que le développement de quelque proverbe comme εἰρωνεία Λακωνική (remarquez les expressions σχηματίζονται ἀμαθεῖς εἶναι et λανθάνοντες τοὺς ξένους). C'était surtout l'emploi des ξενηλασίαι qui servait d'argument à ceux qui accusaient ainsi les Spartiates. Cf. Thuc. I, 144, 2, discours de Périclès Μεγαρέας... ἐάσομεν ἀγορᾷ καὶ λιμέσι χρῆσθαι ἢν καὶ Λακεδαιμόνιοι ξενηλασίας μὴ ποιῶσι μήτε ἡμῶν μήτε τῶν ἡμετέρων ξυμμάχων. Je crois donc que διειρωνόξενοι équivaut à δι' εἰρωνείας ἔχοντες τοὺς ξένους (cf. ἔχειν τινὰ δι' αἰτίας ou δι' οἴκτρου etc.). Pour la formation de l'adjectif, cf. ἐγγλωττογάστωρ (*Ois.* 1695) = ἐν γλώττῃ ἔχων γαστέρα (γαστήρ = βίος, *moyens de vivre*).

624. Αἰσχρῶς est en rapport étroit avce αἰσχροκερδεῖς : en hommes qui ne craignent pas de *se déshonorer* pour de l'argent, ils *se déshonorèrent* en exilant la Paix. — Τὸν πόλεμον ἀνήρπασαν. Cette expression est très vraisemblement formée sur le modèle de ἀναρπάζειν τὰ ὅπλα (Xénophon, *Anab.* VII, 1, 15), *sauter sur ses armes.*

627. Κατήσθιον. Les trières athéniennes sont comparées à des oiseaux qui traverseraient les mers pour aller manger les figues de Laconie.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐν δίκῃ μὲν οὖν, ἐπεί τοι τὴν κορώνεών γέ μου
ἐξέκοψαν, ἣν ἐγὼ 'φύτευσα κἀξεθρεψάμην.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Νὴ Δί', ὦ μέλ', ἐνδίκως γε δῆτ', ἐπεὶ κἀμοῦ λίθον
ἐμβαλόντες ἑξμέδιμνον κυψέλην ἀπώλεσαν.

ΕΡΜΗΣ

Κᾆτα δ' ὡς ἐκ τῶν ἀγρῶν ξυνῆλθεν οὑργάτης λεώς,
τὸν τρόπον πωλούμενος τὸν αὐτὸν οὐκ ἐμάνθανεν,
ἀλλ' ἅτ' ὢν ἄνευ γιγάρτων καὶ φιλῶν τὰς ἰσχάδας
ἔβλεπεν πρὸς τοὺς λέγοντας· οἱ δὲ γιγνώσκοντες εὖ
τοὺς πένητας ἀσθενοῦντας κἀποροῦντας ἀλφίτων,
τήνδε μὲν δικροῖς ἐώθουν τὴν θεὸν κεκράγμασιν,
πολλάκις φανεῖσαν αὐτὴν τῆσδε τῆς χώρας πόθῳ,
τῶν δὲ συμμάχων ἔσειον τοὺς παχεῖς καὶ πλουσίους
αἰτίας ἂν προστιθέντες ὡς φρονοῖ τὰ Βρασίδου.

629. φυτεύσας ἐξεθρεψάμην RV. corr. Bentley. — 630. γε add. Bentley.

628. Μὲν οὖν contredit énergiquement l'idée de οὐδὲν αἰτίων. Trygée et le Chœur n'entrent pas dans ces distinctions subtiles entre *paysans* de Laconie et *soldats* de Sparte : les Spartiates ont détruit leurs figuiers, c'est fort bien fait si les marins d'Athènes ont été manger les figues du Péloponnèse.

630. Λίθον semble indiquer que les Spartiates ont lancé exprès *une pierre* contre le boisseau du Coryphée. S'il s'agissait d'une pierre égarée, le poète eût dit : λίθων ἐμβάλλοντες, *tandis qu'ils lançaient des pierres* (cf. 962).

632. Ξυνῆλθεν, *se rassembla dans la ville* : l'idée de εἰς τὴν πόλιν est impliquée dans les mots ἐκ τῶν ἀγρῶν — Ὁ ἐργάτης λεώς, comme ailleurs οἱ αὐτουργοί, ne désigne que les *travailleurs des champs*.

633. Τὸν τρόπον τὸν αὐτόν, *de la même manière* que les αὐτουργοί du Péloponnèse qui avaient été en effet l'objet d'un véritable *trafic* (cf. 625).

634. Γιγάρτων, *le marc de raisin*, nourriture très grossière, s'oppose à ἰσχάδας qui est au contraire un mets assez délicat pour les pauvres gens (cf. *Guêp.* 303). Nous dirions : « n'ayant pas même de soupe et amateurs de biftecks ! »

635. Ἔβλεπεν κ. τ. ἑ. Cf. *Cav.* 1118, πρὸς τὸν λέγοντ' ἀεὶ κέχηνας. L'idée est très ancienne : cf. Solon (fr. XI, v.6 sqq.) σύμπασιν δ' ὑμῖν χαῦνος ἔνεστι νόος· | εἰς γὰρ γλῶσσαν ὁρᾶτε καὶ εἰς ἔπη αἱμύλου ἀνδρός,| εἰς ἔργον δ' οὐδὲν γιγνόμενον βλέπετε. Cléon, dans Thucydide (III, 38,4) appelle les Athéniens θεατὰς μὲν τῶν λόγων, ἀκροατὰς δὲ τῶν ἔργων.

636. Ἀσθενοῦντας, *à bout de forces*, et, par conséquent, disposés à tout accepter comme nourriture. — Ἀλφίτων dans Aristophane (cf. *Nuées*, 106), et probablement dans la langue populaire, désigne ce qui est indispensable à la vie, *le pain quotidien*.

637. Δικροῖς ἐώθουν, *ils chassaient (la déesse) à coups de fourche* (comme un loup ou un renard). Mais le mot κεκράγμασι, survenant παρ' ὑπόνοιαν à la fin de la phrase pour évoquer l'idée de Cléon le Braillard (κεκράκτης, *Cav.* 137), fait comprendre que δικροῖς n'est qu'une simple métaphore (ὡς δικροῖς). Pour l'ellipse de ὡς, cf. 451 n.

638. Αὐτήν, *d'elle-même* : cf. αὐτομάτη, 665.

639. Ἔσειον. Le mot est très fréquent appliqué aux sycophantes : cf. fr. 219, ἔσειον, ᾔτουν χρήματ', ἠπείλουν, ἐσυκοφάντουν; Téléclide, fr. 2; Antiphon, VI, 43.

640. Τὰ Βρασίδου. On disait de même, sous la Convention, « le parti de Pitt et Cobourg ».

Εἶτ' ἂν ὑμεῖς τοῦτον ὥσπερ κυνίδι' ἐσπαράττετε·
ἡ πόλις γὰρ ὠχριῶσα κἀν φόβῳ καθημένη
ἅττα διαβάλοι τις αὐτῇ, ταῦτ' ἂν ἥδιστ' ἤσθιεν.
Οἳ δέ, τὰς πληγὰς ὁρῶντες ἃς ἐτύπτονθ', οἱ ξένοι
χρυσίῳ τῶν ταῦτα ποιούντων ἐβύνουν τὸ στόμα,
ὥστ' ἐκείνους μὲν ποιῆσαι πλουσίους, ἡ δ' Ἑλλὰς αὖ
ἐξερημωθεῖσ' ἂν ὑμᾶς ἔλαθε. Ταῦτα δ' ἦν ὁ δρῶν
βυρσοπώλης.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Παῦε παῦ', ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ λέγε,
ἀλλ' ἔα τὸν ἄνδρ' ἐκεῖνον οὗπερ ἔστ' εἶναι κάτω·
οὐ γὰρ ἡμέτερος ἔτ' ἔστ' ἐκεῖνος ἀνήρ, ἀλλὰ σός.
Ἅττ' ἂν οὖν λέγῃς ἐκεῖνον,
κεἰ πανοῦργος ἦν, ὅτ' ἔζη,
καὶ λάλος καὶ συκοφάντης
καὶ κύκηθρον καὶ τάρακτρον,
ταῦθ' ἁπαξάπαντα νυνὶ
τοὺς σεαυτοῦ λοιδορεῖς.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

Ἀλλ' ὅ τι σιωπᾷς, ὦ πότνια, κάτειπέ μοι.

ΕΡΜΗΣ

Ἀλλ' οὐκ ἂν εἴποι πρός γε τοὺς θεωμένους·
ὀργὴν γὰρ αὐτοῖς ὧν ἔπαθε πολλὴν ἔχει.

643. ἅττ' ἂν RV. corr. Fl. Christianus. — 646. αὖ Reiske ἂν RV. — 648. ὁ βυρσοπώλης RV.

642. Ὠχριῶσα, *hâve* (de faim) — Ἐν φόβῳ. C'est la *terreur* qui crée la méfiance et fait accueillir les calomnies les plus invraisemblables. — Καθημένη, *assise à la Pnyx* (cf. 932; *Ach.* 59). Le mot est, je crois, intentionnel pour marquer l'attitude toute passive des vrais citoyens (ἡ πόλις) dont aucun ne *se lève* pour proposer une mesure de salut (cf. Dém. XVIII, 170), mais qui s'abandonnent à ces orateurs à demi-étrangers qui font métier de sycophantes.

643. Διαβάλοι, au lieu de προβάλοι est un παρ' ὑπόνοιαν.

644. Οἳ δέ, *mais eux... (les étrangers)*. — Ὁρῶντες. Le verbe ὁρᾶν au sens de *s'apercevoir de, se sentir dans telle ou telle situation*, se construit généralement avec le participe : cf. Eur. *Méd.* 350, ὁρῶ ἐξαμαρτάνων, *je m'aperçois de mon erreur*. La construction ὁρῶντες τὰς πληγὰς n'équivaut donc pas à ὁρῶντες πληγέντες. Elle doit s'entendre : *voyant de quelle sorte de coups ils étaient frappés*, c'est-à-dire : s'apercevant qu'ils n'étaient frappés qu'à l'instigation de sycophantes qui voulaient les faire chanter.

645. Ἐβύνουν τὸ στόμα. Cf. *Plut.* 379. L'expression n'est pas purement métaphorique comme en français. Les Grecs portaient leur argent dans leur bouche (cf. *Ass.* 818); pour recevoir sa monnaie, on tendait non la main, mais les lèvres (cf. *Guêp.* 790 sqq.) « Remplir la bouche » avait par suite le même sens que chez nous « graisser la patte ». Mais, appliquée à un orateur, l'expression prenait encore une valeur particulière.

650. Σός. Hermès est une divinité chthonienne. Cf. Esch. *Choéph.* 1.

659. Ὀργὴν ἔχει = ὀργίζεται, d'où l'emploi du datif αὐτοῖς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἡ δ' ἀλλὰ πρὸς σὲ μικρὸν εἰπάτω μόνον.

ΕΡΜΗΣ

Εἴφ' ὅ τι νοεῖς αὐτοῖσι πρὸς ἔμ', ὦ φιλτάτη.
Ἴθ' ὦ γυναικῶν μισοπορπακιστάτη.
Εἶεν, ἀκούω. Ταῦτ' ἐπικαλεῖς; Μανθάνω.
Ἀκούσαθ' ὑμεῖς ὧν ἕνεκα μομφὴν ἔχει.
Ἐλθοῦσά φησιν αὐτομάτη μετὰ τἀν Πύλῳ
σπονδῶν φέρουσα τῇ πόλει κίστην πλέαν
ἀποχειροτονηθῆναι τρὶς ἐν τἠκκλησίᾳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἡμάρτομεν ταῦτ' · ἀλλὰ συγγνώμην ἔχε·
ὁ νοῦς γὰρ ἡμῶν ἦν τότ' ἐν τοῖς σκύτεσιν.

ΕΡΜΗΣ

Ἴθι νυν, ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κακόνους αὐτῇ μάλιστ' ἦν ἐνθάδε
χὤστις φίλος κἄσπευδεν εἶναι μὴ μάχας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐνούστατος μὲν ἦν μακρῷ Κλεώνυμος.

ΕΡΜΗΣ

Ποῖός τις οὖν εἶναι δοκεῖ τὰ πολεμικὰ
ὁ Κλεώνυμος;

660. Μικρόν, *à voix basse*. Cf. *Guêp*. 963, λέξον μέγα, *parle à haute voix*.

661. Ὅ τι νοεῖς αὐτοῖσι, *quels sentiments tu nourris pour eux*. Comparez les locutions εὖ ou κακῶς νοεῖν τινι.

662. Μισοπορπακιστάτη. Le bouclier grec est très lourd : *porter le bouclier* est ce qui paraît le plus pénible à l'hoplite athénien, et l'expression λαβεῖν τὴν ἀσπίδα (438) a la même valeur qu'en français familier les mots *porter le sac*. Mais de même qu'un fantassin moderne maudira moins le sac lui-même que les *courroies* du sac qui lui coupent l'épaule, de même le Grec maudit, non le bouclier, mais la *poignée* (πόρπαξ) par où il le tient et autour de laquelle sa main s'engourdit de fatigue.

663. Εἶεν, ἀκούω. Le choriambe remplace parfois le diiambe au début des trimètres. Cf. *Guêp*. 902.

666. Κίστην désigne une *corbeille* à mettre les provisions (cf. *Ach*. 1086), un *panier* de bonne ménagère. Les σπονδαί se trouvant par là-même présentées sous la forme de μᾶζαι comme elles le sont, dans *les Acharniens*, sous la forme d' ἀλάβαστοι.

667. Τρίς. Thucydide se sert d'un adverbe moins précis (IV,41, 4) : [τῶν Λακεδαιμονίων] πολλάκις φοιτώντων, αὐτοὺς ἀπράκτους ἀπέπεμπον.

668. Ἡμάρτομεν ταῦτα, *en cela nous eûmes tort*, et non : *oui, nous eûmes ce tort*. Les faits sont indiscutables; l'aveu porte seulement sur la façon dont ils méritent d'être jugés.

669. Ἐν τοῖς σκύτεσιν. Le mot de σκύτη évoque l'idée de Cléon, ὁ βυρσοπώλης. Mais d'autre part il fait songer au proverbe σκύτη βλέπειν (cf. *Guêp*. 643), qui se dit l'esclave qui obéit *fasciné* par la vue du *fouet*. Le peuple d'Athènes, tant que vécut Cléon, vivait sous le fouet d'un maitre.

673. Κλεώνυμος. Cf. 446 n.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ψυχήν γ' ἄριστος, πλήν γ' ὅτι
οὐκ ἦν ἄρ' οὗπέρ φησιν εἶναι τοῦ πατρός.
Εἰ γάρ ποτ' ἐξέλθοι στρατιώτης, εὐθέως
ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων ἐγίγνετο.

ΕΡΜΗΣ

Ἔτι νυν ἄκουσον οἷον ἄρτι μ' ἤρετο·
ὅστις κρατεῖ νῦν τοῦ λίθου τοῦ 'ν τῇ πυκνί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὑπέρβολος νῦν τοῦτ' ἔχει τὸ χωρίον.
Αὕτη, τί ποιεῖς; τὴν κεφαλὴν ποῖ περιάγεις;

ΕΡΜΗΣ

Ἀποστρέφεται τὸν δῆμον ἀχθεσθεῖσ' ὅτι
αὑτῷ πονηρὸν προστάτην ἐπεγράψατο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' οὐκέτ' αὐτῷ χρησόμεθ' οὐδέν, ἀλλὰ νῦν
ἀπορῶν ὁ δῆμος ἐπιτρόπου καὶ γυμνὸς ὢν
τοῦτον τέως τὸν ἄνδρα περιεζώσατο.

676. ὅπερ RV corr. Bentley.

675. Ψυχήν γ' ἄριστος. J'imagine volontiers que ce sont là des expressions de Cléonyme lui-même et qu'avant le combat où il devait jeter son bouclier, il avait fait à ses soldats une harangue belliqueuse où il les exhortait à se montrer ψυχὴν ἄριστοι.

676. Ἦν ἄρα. Le grec aime à conserver dans le discours indirect le mouvement du style direct; or, l'exclamation de Trygée quand il vit revenir Cléonyme du combat fut : « *Tiens, il n'est donc pas*, etc!... » D'où l'emploi de la particule ἄρα avec l'imparfait de découverte (cf. 567 n.).

677. Ἐξέλθοι (cf. 1181 sq.). Comparez le français *partir*, appliqué aux soldats. Le mot est encore précisé ici par στρατιώτης, qui n'implique aucune idée hiérarchique, pas plus que le français « militaire ». Ne traduisez donc pas par *simple soldat* : Cléonyme était probablement axiarque (cf. 1172 sqq.)

678. Le vers 676 fait attendre ὑποβολιμαῖος, *enfant supposé*, qui est remplacé παρ' ὑπόνοιαν par ἀποβολιμαῖος τῶν ὅπλων.

680. Κρατεῖ, ironique : cf. *Gren.* 710.

681. Remarquez l'emphase plaisante de ce vers.

684. Προστάτην. Chaque métèque devait se choisir (litt. *faire inscrire en face de son nom*, ἐπιγράφεσθαι) un *patron*, προστάτης, qui avait seul qualité pour soutenir ses intérêts en justice. On jugeait volontiers d'un métèque par le προστάτης dont il se recommandait; d'où la locution courante : « tu as un triste patron » (cf. *Plut.* 920; *Ass.* 176). Mais, appliqué à un homme comme Hyperbolos, le mot a peut-être encore une valeur plus précise. Προστάτης s'employait souvent au sens général de *défenseur*, *protecteur*, et c'était précisément en se constituant les défenseurs des humbles en justice que certains démagogues se rendaient populaires. C'est ainsi qu'avait fait Cléon (cf. *Gren.* 569); c'est ainsi que faisait Hyperbolos (cf. *Gren.* 570; *Ach.* 847). Peut-être même ce dernier s'était-il donné le titre ambitieux de *défenseur du peuple*, προστάτης τοῦ δήμου.

685. Ἀλλ' οὐκέτ' αὐτῷ κ. τ. ἕ. Pour le sentiment, cf. 740 n.

686. Γυμνός, *sans défense*, renchérit sur ἀπορῶν ἐπιτρόπου. Mais, comme le mot peut aussi se prendre au sens concret de *nu*, il amène ainsi la plaisanterie suivante : *se trouvant nu, il s'est en attendant ceint d'un pagne* (περίζωμα).

ΕΡΜΗΣ

Πῶς οὖν ξυνοίσει ταῦτ' ἐρωτᾷ τῇ πόλει;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐβουλότεροι γενησόμεσθα.

ΕΡΜΗΣ

Τρόπῳ τίνι;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅτι τυγχάνει λυχνοποιὸς ὤν. Πρὸ τοῦ μὲν οὖν
ἐψηλαφῶμεν ἐν σκότῳ τὰ πράγματα·
νυνὶ δ' ἅπαντα πρὸς λύχνον βουλεύσομεν.

ΕΡΜΗΣ

Ὢ ὤ,
οἷά μ' ἐκέλευσεν ἀναπυθέσθαι σου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὰ τί;

ΕΡΜΗΣ

Πάμπολλα, καὶ τἀρχαῖ' ἃ κατέλιπεν τότε.
Πρῶτον δ' ὅ τι πράττει Σοφοκλέης ἀνήρετο.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐδαιμονεῖ· πάσχει δὲ θαυμαστόν.

ΕΡΜΗΣ

Τὸ τί;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐκ τοῦ Σοφοκλέους γίγνεται Σιμωνίδης.

ΕΡΜΗΣ

Σιμωνίδης; πῶς;

694. κατέλειπεν V.

688. Πῶς. Cf. 21 n.

690. Μὲν οὖν. Chacune des deux particules garde ici sa valeur propre : *dès lors* (οὖν), *si auparavant* (πρὸ τοῦ μὲν)..., *maintenant en revanche* (νυνὶ δὲ)....

693. Τά τί. Lorsque la question posée a pour objet de faire *définir* par l'interlocuteur ce qu'il annonce d'une manière vague, on fait précéder le pronom interrogatif de l'article : cf. 696, τὸ τί. Mais ici le pluriel οἷα entraîne au lieu de τὸ τί; le pluriel τὰ τί; Dans cette expression le mot τί est considéré comme une sorte de neutre indéclinable; nous faisons de même précéder dans la langue familière le singulier *quoi* d'un article pluriel : *les quoi?*

694. Καί, *et en particulier*, cf. Esch. *Ag.* 5.

696. Εὐδαιμονεῖ. L'expression, banale en elle-même, peut avoir ici une valeur particulière : le *bonheur* de Sophocle et sa sereine vieillesse étaient choses presque proverbiales à Athènes. A la mort du poète, Phrynichos disait dans ses *Muses* : Μάκαρ Σοφοκλέης, ὃς πολὺν χρόνον βιοὺς | ἀπέθανεν, εὐδαίμων ἀνὴρ καὶ δεξιός.

697. Σιμωνίδης. Pour la φιλαργυρία de Simonide, cf. Aristote, *Rhét.* III, 2, 1405 b, 23, et Plutarque, *Moral.* 783 E.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

῞Οτι γέρων ὢν καὶ σαπρὸς
κέρδους ἕκατι κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι.

ΕΡΜΗΣ

Τί δαί; Κρατῖνος ὁ σοφὸς ἔστιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀπέθανεν,
ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον.

ΕΡΜΗΣ

Τί παθών;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

῞Ο τι;
ὡρακιάσας· οὐ γὰρ ἐξηνέσχετο
ἰδὼν πίθον καταγνύμενον οἴνου πλέων.
Χἄτερα πόσ' ἄττ' οἴει γεγενῆσθ' ἐν τῇ πόλει;
῞Ωστ' οὐδέποτ', ὦ δέσποιν', ἀφησόμεσθά σου.

700. Τί δαί; Bentley Τί δέ; RV. — 705. ἀφησόμεθα R ἀφεξόμεθα V.

698. Σαπρός = παλαιός, cf. 554 n. Sophocle, en 421, avait environ 75 ans.

699. Ἐπὶ ῥιπός. Un proverbe, attribué tantôt à Simonide (comme ici, semble-t-il), tantôt à Pindare, tantôt à Euripide, disait : Θεοῦ θέλοντος κἂν ἐπὶ ῥιπὸς πλέοι, *s'embarquer sur un claie* étant donné comme le type d'un dessein insensé. Si l'on prenait le texte d'Aristophane à la lettre, il faudrait donc entendre que Sophocle est maintenant *prêt à tout faire pour de l'argent*. Rien dans les textes, et en particulier dans les pièces d'Aristophane, ne semble appuyer ce reproche. Il serait d'ailleurs fort peu dans le ton de la scène : toutes les plaisanteries précédentes sont des énigmes qui se résolvent par des jeux de mots (ἀποβολιμαῖος, 678; πρὸς λύχνον, 692). Je croirais volontiers qu'il en est de même ici. Malheureusement le mot de l'énigme nous échappe.

700. Cratinos était encore vivant en 423, date de la Πυτίνη. S'il fallait prendre le mot ἀπέθανεν dans son sens littéral, Cratinos serait donc mort à la fin de 423 ou en 422. Or, il est impossible de placer une invasion lacédémonienne dans le cours de ces années, car depuis Pylos les Spartiates ne pouvaient pénétrer en Attique sans exposer leurs otages à la mort (Thuc. IV, 41, 1). D'ailleurs les mots ὅθ' οἱ Λάκωνες ἐνέβαλον marquent clairement une date précise, celle de l'*invasion* de l'Attique, et non celle d'*une* invasion. Il s'agit donc de l'invasion de 431 (Thuc. II, 18), celle qui avait forcé tous les paysans à se réfugier dans la ville (cf. περὶ κωμῳδίας, II, 6 Kaibel). Nous sommes donc forcés de prendre ἀπέθανεν dans un sens métaphorique (cf. *Ach.* 15). Depuis 431, Cratinos n'avait sans doute que des insuccès (cf. *Cav.* 531) : le public impitoyable chuchota que Cratinos n'avait de verve qu'après boire et qu'en ravageant les vignes de l'Attique les Spartiates avaient *tué* Cratinos. Reprenant un vers de Cratinos lui-même, Aristophane, dans *les Cavaliers*, avait déjà peint le vieux poète « ceint d'une couronne altérée et *mourant* de soif ». La plaisanterie est la même ici, mais le ton est plus mordant. C'est qu'en 423 Cratinos s'était relevé par un grand succès et que ce succès avait marqué l'échec des *Nuées*. Aristophane en garda une rancune amère à son rival, et, celui-ci ayant peut-être subi un échec en 422, Aristophane aussitôt dit dédaigneusement : « Cratinos? mais c'est un homme *mort* depuis déjà dix ans! » — Cratinos vécut peut-être plusieurs années encore (cf. Sch. *Ois.* 521).

704. Ainsi que le fait observer le scholiaste, la Paix fait un geste d'horreur aux

ΕΡΜΗΣ

Ἴθι νυν, ἐπὶ τούτοις τὴν Ὀπώραν λάμβανε
γυναῖκα σαυτῷ τήνδε· κᾆτ' ἐν τοῖς ἀγροῖς
ταύτῃ ξυνοικῶν ἐκποιοῦ σαυτῷ βότρυς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ φιλτάτη, δεῦρ' ἐλθὲ καὶ δός μοι κύσαι.
Ἆρ' ἂν βλαβῆναι διὰ χρόνου τί σοι δοκῶ,
ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, τῆς Ὀπώρας κατελάσας ;

ΕΡΜΗΣ

Οὔκ, εἴ γε κυκεῶν' ἐπιπίοις βληχωνίαν.
Ἀλλ' ὡς τάχιστα τήνδε τὴν Θεωρίαν
ἀπάγαγε τῇ βουλῇ λαβών, ἧσπέρ ποτ' ἦν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ μακαρία βουλὴ σὺ τῆς Θεωρίας,
ὅσον ῥοφήσεις ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν,
ὅσας δὲ κατέδει χόλικας ἑφθὰς καὶ κρέα.
Ἀλλ', ὦ φίλ' Ἑρμῆ, χαῖρε πολλά.

715. σὺ βουλὴ RV corr. Bentley.

mots « jarre brisée ». Trygée s'écrie alors: *Ah! nous en avons souffert bien d'autres!* litt. *et d'autres encore, tu l'imagines combien se sont produits!* La phrase équivaut à peu près à καὶ πολλὰ δὴ ἕτερα γεγένηνται ἐν τῇ πόλει, mais πολλὰ δή est remplacé par la formule exclamative πόσ' ἄττ' οἴει, et celle-ci, comme parfois la locution connue πῶς δοκεῖς, au lieu d'être construite isolément, entre dans le corps même de la phrase dont οἴει devient alors le verbe principal. Cf. *Ach.* 12, où πῶς τοῦτ' ἔσεισέ μου δοκεῖς τὴν καρδίαν; équivaut à τοῦτο δ'ἔσεισέ μου τὴν καρδίαν πῶς δοκεῖς; qui serait la forme courante (cf. *Ach.* 24).

706. Ἐπὶ τούτοις, *à ces conditions*, c.-à-d. puisque tu fais serment de ne jamais abandonner la Paix.

708. Βότρυς, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν pour τέκνα.

709. Δός μοι κύσαι. Il tend les lèvres, puis brusquement recule effrayé à l'idée qui vient de lui traverser l'esprit.

712. Aristophane joue sur le nom d'ὀπώρα qui signifie « les fruits » (cf. Sch. οἱ πολλὴν ὀπώραν ἐσθίοντες). Or, les Grecs prévenaient les indispositions que peut produire l'abus des fruits par des infusions de βληχών. Le βληχών est ce que le vulgaire appelle *pouliot* et les botanistes *mentha pulegium*. C'est une sorte de menthe qui possède de réelles qualités digestives.

714. Ἧσπέρ ποτ' ἦν. Le Conseil avait le droit de décréter certaines réjouissances extraordinaires non prévues par le calendrier, comme des sacrifices d'actions de grâces pour heureuses nouvelles (cf. *Cav.* 655 sqq.). Il avait en outre des banquets qui lui étaient propres : ainsi au début de ses sessions (cf. Dém. *Amb.* 190; *Mid.* 114). Enfin il était le premier à profiter des banquets qui succédaient aux sacrifices (cf. 893 n.). C'est en ce sens qu'il est permis de dire que Théôria *appartenait au Conseil.*

716. Je crois qu'il faut construire : ὅσον (ζωμὸν) ῥοφήσεις (ῥοφῶν) ζωμὸν ἡμερῶν τριῶν, le ζωμὸς ἡμερῶν τριῶν faisant antithèse aux σιτία ἡμερῶν τριῶν, mots que les Athéniens dans les années précédentes avaient si souvent lus dans les proclamations des stratèges. — Chaque βουθυσία était suivie d'une distribution de *bouillon* (cf. Sch. 883, ἐν ταῖς θεωρίαις ζωμοὶ γίγνονται ἀπὸ τῶν βοῶν τῶν θυομένων), de *tripes* (χόλικας) et de *viande bouillie* (ἑφθάς qualifie aussi κρέα : cf. *Cav.* 1178, ἑφθὸν ἐκ ζωμοῦ κρέας).

ΕΡΜΗΣ

Καὶ σύ γε,
ὤνθρωπε, χαίρων ἄπιθι καὶ μέμνησό μου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ κάνθαρ', οἴκαδ' οἴκαδ' ἀποπετώμεθα.

ΕΡΜΗΣ

Οὐκ ἐνθάδ', ὦ τάν, ἔστι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ποῖ γὰρ οἴχεται;

ΕΡΜΗΣ

Ὑφ' ἅρματ' ἐλθὼν Ζηνὸς ἀστραπηφορεῖ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πόθεν οὖν ὁ τλήμων ἐνθάδ' ἕξει σιτία ;

ΕΡΜΗΣ

Τὴν τοῦ Γανυμήδους ἀμβροσίαν σιτήσεται.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πῶς δῆτ' ἐγὼ καταβήσομαι;

ΕΡΜΗΣ

Θάρρει, καλῶς·
τῃδὶ παρ' αὐτὴν τὴν θεόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Δεῦρ', ὦ κόραι,
ἕπεσθον ἅμ' ἐμοὶ θᾶττον, ὡς πολλοὶ πάνυ
ποθοῦντες ὑμᾶς ἀναμένουσ' ἐστυκότες.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ἀλλ' ἴθι χαίρων· ἡμεῖς δὲ τέως τάδε τὰ σκεύη παραδόντες
τοῖς ἀκολούθοις δῶμεν σῴζειν, ὡς εἰώθασι μάλιστα

719. Μέμνησό μου. Il rappelle à Trygée ses promesses (cf. 418 sqq.).

722. Le vers est emprunté au *Bellérophon* d'Euripide : *attelé au char de Zeus, il porte la foudre.*

724. Γανυμήδους. Cf 11. — Ἀμβροσίαν remplace παρ' ὑπόνοιαν un mot comme κόπρον. Cf. 163, n.

726. Παρ' αὐτὴν τὴν θεόν. Cf. Intr. p. 14.

728. Ἐστυκότες au lieu de ἑστηκότες, plaisanterie παρ' ὑπόνοιαν.

729. Τάδε τὰ σκεύη, *cet attirail* : il s'agit non seulement de leurs instruments de travail (σφῦραι, θρίνακες, ἅμαι etc...), mais peut-être aussi de leurs costumes qu'ils dépouillent à ce moment (cf. *Ach.* 627), ne gardant sur eux que le σωμάτιον. Cf. 886 n.

730. Τοῖς ἀκολούθοις. Ce sont sans doute des esclaves attachés au service du théâtre, ce que nous appellerions des *garçons d'accessoires.*

περὶ τὰς σκηνὰς πλεῖστοι κλέπται κυπτάζειν καὶ κακοποιεῖν.
Ἀλλὰ φυλάττετε ταῦτ' ἀνδρείως· ἡμεῖς δ' αὖ τοῖσι θεαταῖς
ἣν ἔχομεν ὁδὸν λόγων εἴπωμεν ὅσα τε νοῦς ἔχει.

Χρῆν μὲν τύπτειν τοὺς ῥαβδούχους εἴ τις κωμῳδοποιητὴς
αὑτὸν ἐπῄνει πρὸς τὸ θέατρον παραβὰς ἐν τοῖς ἀναπαίστοις.
Εἰ δ' οὖν εἰκός τινα τιμῆσαι, θύγατερ Διός, ὅστις ἄριστος
κωμῳδοδιδάσκαλος ἀνθρώπων καὶ κλεινότατος γεγένηται,
ἄξιος εἶναί φησ' εὐλογίας μεγάλης ὁ διδάσκαλος ἡμῶν.
Πρῶτον μὲν γὰρ τοὺς ἀντιπάλους μόνος ἀνθρώπων κατέπαυσεν
εἰς τὰ ῥάκια σκώπτοντας ἀεὶ καὶ τοῖς φθειρσὶν πολεμοῦντας·

731. Τὰς σκηνάς. Le pluriel indique simplement qu'il en est ainsi dans *tous* les théâtres. — Κυπτάζειν, *se faufiler.*

733. Ce tétramètre trochaïque serait inadmissible à cette place, s'il ne répondait pas à une intention. Or, ἔχειν ὁδὸν λόγων signifie simplement *avoir quelque chose à dire.* D'autre part les mots ὅσα τε νοῦς ἔχει, s'ils ne forment pas une pure tautologie avec les précédents, doivent se traduire : *ce que notre dessein comporte.* Le sens du vers est donc : *disons ce que nous avons à dire et ce que nous voulons dire.* L'idée est aussi plate que la forme lourde et prétentieuse : le vers est ridicule. Il appartient évidemment à quelque rival d'Aristophane et, pour que l'intention satirique n'échappe à personne, le poète le reproduit dans le mètre original qui avertit le public que c'est une citation littérale (cf. *Gren.* 992).

734. La police du théâtre pendant les fêtes appartenait à l'archonte et aux deux parèdres choisis par lui. Ces trois magistrats avaient à leurs ordres des *porteurs de baguettes*, ῥαβδοῦχοι. S'ils voyaient un spectateur enfreindre les règlements de la fête, ils lui faisaient des sommations (κηρύγματα), puis, s'ils n'étaient pas obéis, ils appelaient les ῥαβδοῦχοι qui touchaient légèrement de leurs baguettes le délinquant. C'était là un geste symbolique destiné à rappeler au respect de la loi, et non un châtiment, car tout acte de violence était interdit dans l'enceinte sacrée de Dionysos : les ῥαβδοῦχοι même ne pouvaient porter la main sur personne et, s'ils étaient impuissants à faire exécuter les ordres de l'archonte, celui-ci (ou ses parèdres) n'avait d'autre droit que d'infliger une amende aux récalcitrants (cf. Dém. *Mid.* 178-179). Bien entendu, les ῥαβδοῦχοι ne se préoccupaient point des choreutes et des acteurs. Aristophane veut dire que le poète qui a l'inconvenance de se louer lui-même dans la parabase devrait être rappelé au respect de la fête de la même façon qu'un spectateur qui trouble la représentation.

735. Παραβάς. Le poète s'identifie avec son chœur. — Le sens précis du verbe παραβαίνειν est très nettement donné par les scholies. Le Chœur, pendant la pièce, regarde du côté des acteurs, qui jouent ἐπὶ σκηνῆς, c.-à-d. contre le bâtiment de la σκηνή. Au moment de la parabase, il se retourne (στρέφεται) et fait quelques pas vers le public (παραβαίνει πρὸς τὸ θέατρον). La parabase finie, il revient à sa première position (πάλιν στρέφεται εἰς τὴν πρότερον στάσιν).

736. Εἰ δ' οὖν. L'idée est : « En règle générale, il faudrait qu'aucun poète ne fît son propre éloge, *mais puisqu'il n'en est pas ainsi*, puisqu'il est reçu qu'on peut louer celui qui.., alors notre poète déclare que... ». Pour le sens de δ' οὖν, cf. Soph. *Antig.* 720 (le mouvement de la phrase est analogue et δ' οὖν est commenté par une parenthèse très expressive)... φήμ' ἔγωγε πρεσβεύειν πολὺ | φῦναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέων· | εἰ δ' οὖν, φιλεῖ γὰρ τοῦτο μὴ ταύτῃ ῥέπειν, | καὶ τῶν λεγόντων εὖ καλὸν τὸ μανθάνειν. — Τιμῆσαι... ἄριστος. Ces mots sont une citation de Simonide.

739. Τοὺς ἀντιπάλους. Il s'agit surtout d'Eupolis, comme nous en avertissent les scholiastes. Eupolis (fr. 244) avait trouvé le comique d'Aristophane dans *les Acharniens* d'une grossièreté *mégarienne.* Ce reproche avait beaucoup touché Aristophane, qui y répond plusieurs fois en attaquant à son tour les procédés comiques de son rival (*Guêp.* 57 sqq. ; *Nuées*, 559 sqq.).

740. Πολεμοῦντας est en rapport avec ἐπεχείρει, 752. Aristophane *s'attaque* aux monstres, Eupolis *guerroie* contre des *poux.* Je ne serais pas étonné qu'il y eût là une allusion au Μαρικᾶς d'Eupolis (qui

τούς θ' Ἡρακλέας τοὺς μάττοντας καὶ τοὺς πεινῶντας ἐκείνους 741
ἐξήλασ' ἀτιμώσας πρῶτος, καὶ τοὺς δούλους παρέλυσεν 743
οὓς ἐξῆγον κλάοντας ἀεί, καὶ τούτους οὕνεκα τουδί,
ἵν' ὁ σύνδουλος σκώψας αὐτοῦ τὰς πληγὰς εἶτ' ἀνέροιτο·
« Ὦ κακόδαιμον, τί τὸ δέρμ' ἔπαθες ; Μῶν ὑστριχὶς εἰσέβαλέν σοι
εἰς τὰς πλευρὰς πολλῇ στρατιᾷ κἀδενδροτόμησε τὸ νῶτον ; »
Τοιαῦτ' ἀφελὼν κακὰ καὶ φόρτον καὶ βωμολοχεύματ' ἀγεννῆ
ἐποίησε τέχνην μεγάλην ἡμῖν κἀπύργωσ' οἰκοδομήσας
ἔπεσιν μεγάλοις καὶ διανοίαις καὶ σκώμμασιν οὐκ ἀγοραίοις,
οὐκ ἰδιώτας ἀνθρωπίσκους κωμῳδῶν οὐδὲ γυναῖκας,
ἀλλ' Ἡρακλέους ὀργήν τιν' ἔχων τοῖσι μεγίστοις ἐπεχείρει,

742. τοὺς φεύγοντας κἀξαπατῶντας καὶ τυπτομένους ἐπίτηδες seclusi. — 745. εἶτ' ἀνέροιτο Bentley ἐπανέροιτο RV.

avait été représenté très probablement aux Lénéennes de cette même année 421), peut-être aussi aux Ἀρτοπώλιδες d'Hermippe et à l'Ὑπέρβολος de Platon, dont la date est malheureusement incertaine (cf. Sch. *Nuées*, 552, 557, 558). La manière dont Aristophane parle d'Hyperbolos dans *la Paix* montre qu'il le dédaignait et ne croyait pas son pouvoir durable (cf. 685). Il raille donc ici tous ses pâles imitateurs qui, une fois Cléon ébranlé par lui, ont cru faire preuve d'un courage admirable en s'attaquant à un Hyperbolos, être répugnant et méprisable, facile à écraser, un véritable *pou* en comparaison de la bête féroce avec laquelle Aristophane le premier avait osé se mesurer.

741. L'*Héraclès privé de dîner*, τὸ δεῖπνον ἐξαπατώμενος, avait été un des sujets à la mode de la comédie vers 425-422 (cf. Sch. *Guêp.* 60). Eupolis en particulier en avait abusé, nous dit le scholiaste. On représentait Héraclès mourant de faim et ses hôtes l'exaspérant par la lenteur de leurs préparatifs culinaires (cf. Sch. *Lys.* 928) : ainsi doit s'expliquer πεινῶντας. Mais μάττοντας doit faire allusion à des sujets assez différents. On peut songer par exemple au drame satyrique d'Euripide *Syleus* (cf. περὶ κωμῳδίας, VI, 27 Kaibel) où l'on voyait Héraclès, esclave chez Syleus, faire son travail de façon terrifiante, arrachant les vignes, tuant les plus beaux bœufs, pétrissant de larges pains (ἄρτους τε μεγάλους ἐποίησε). — Ἐκείνους, emphatique : *ces éternels Héraclès*.

743. Ἐξήλασ' ἀτιμώσας, litt. *il a frappé d'atimie et banni*. — Παρέλυσεν, litt : il a *exempté* de ce rôle (cf. παραλύειν τινὰ στρατιῆς, Hérod, VII, 38).

744. Ἐξῆγον. Ces esclaves étaient représentés *sortant* de la maison de leur maître en pleurant. De là l'emploi de ἐξῆγον au lieu de εἰσῆγον plus usuel pour traduire notre *mettre sur la scène*.

745. Εἶτα, *naturellement*, cf. 284 n. ; en français : « pour qu'on lui posât *l'inévitable* question ».

746. Εἰσέβαλέν σοι, *a fait une incursion sur tes flancs*. Cf. 747, ἐδενδροτόμησε..., *a pratiqué une coupe sombre sur ton dos* : les coupes d'arbres étaient pour les envahisseurs une façon ordinaire de marquer leur passage : cf. Thuc. I, 108, 2. Les métaphores de ce genre avaient dû être fort à la mode pendant la guerre du Péloponnèse : Aristophane raille ces clichés.

749. Κἀπύργωσ' οἰκοδομήσας κ. τ. ἕ. Cf. *Gren.* 1004 (en parlant d'Eschyle) : πυργώσας ῥήματα σεμνά.

752-759. Ces vers se lisent aussi avec de très légères variantes dans la parabase des *Guêpes*, 1029-1037 ; mais, comme ils ne peuvent guère avoir été écrits qu'après la mort de Cléon, il est fort probable qu'ils ont été composés en 421 pour *la Paix*, puis introduits (peut-être par le poète lui-même) dans le texte des *Guêpes*.

752. Ἡρακλέους. Il n'est pas impossible qu'Aristophane fasse allusion à une moquerie de ses rivaux, Platon, Aristonymos, Amipsias, Sannyrion, qui le comparaient à Héraclès, parce que ses pièces jouées sous le nom de Callistrate et de Philonidès lui procuraient de la peine et point de profit : il travaillait comme Héraclès, pour les autres (cf. Sch. Platon, *Apol.* 19 C). Aristophane relève le mot et s'écrie fièrement : « Un Héraclès? Soit! j'accepte le nom, car je l'ai mérité en m'attaquant seul aux monstres qui épouvantaient la Grèce. »

διαβὰς βυρσῶν ὀσμὰς δεινὰς κἀπειλὰς βορβοροθύμους.
Καὶ πρῶτον μὲν μάχομαι πάντων αὐτῷ τῷ καρχαρόδοντι,
οὗ δεινόταται μὲν ἀπ' ὀφθαλμῶν Κύννης ἀκτῖνες ἔλαμπον,
ἑκατὸν δὲ κύκλῳ κεφαλαὶ κολάκων οἰμωξομένων ἐλιχμῶντο
περὶ τὴν κεφαλήν, φωνὴν δ' εἶχεν χαράδρας ὄλεθρον τετοκυίας,
φώκης δ' ὀσμήν, Λαμίας ὄρχεις ἀπλύτους, πρωκτὸν δὲ καμήλου.
Τοιοῦτον ἰδὼν τέρας οὐ κατέδεισ', ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν πολεμίζων
ἀντεῖχον ἀεὶ καὶ τῶν ἄλλων νήσων. Ὧν εἵνεκα νυνὶ
ἀποδοῦναί μοι τὴν χάριν ὑμᾶς εἰκὸς καὶ μνήμονας εἶναι.
Καὶ γὰρ πρότερον πράξας κατὰ νοῦν οὐχὶ παλαίστρας περινοστῶν
παῖδας ἐπείρων, ἀλλ' ἀράμενος τὴν σκευὴν εὐθὺς ἐχώρουν,

758. καμίνου RV καμήλου RV in loco parall. *Vesp.* 1035.

753. Sch. Τοῦ Ἡρακλέους δὲ μνημονεύσας, ἑξῆς τὸ βυρσῶν ὀσμὴν ἐπήγαγεν, ἐπεὶ δοκεῖ ὁ Ἡρακλῆς τὴν Αὐγέου κόπρον ἐκκεκαθαρκέναι. — Βυρσῶν, cf. 648. — Βορβοροθύμους. Hypallage (cf. 155 et 156 n.) : entendez ἀνδρὸς βορβοροθύμου, *d'un homme au cœur de boue.*

754. Πρῶτον πάντων. Il s'agit des Βαβυλώνιοι. Dans les Δαιταλῆς, Aristophane ne s'en était pris qu'à des systèmes; il ne s'était sans doute pas livré à des attaques personnelles. Πρῶτον n'est donc pas inexact, joint étroitement à μάχομαι : les Δαιταλῆς furent sa première pièce, mais les Βαβυλώνιοι furent *sa première bataille.* — Καρχαρόδοντι. Cf. 313 et *Cav.* 1017 et 1030.

755. Tout ce passage est imité de la description de Typhée dans Hésiode, *Théog.* 823 sqq. — Κύννης ἀκτῖνες. Cynné était une courtisane célèbre (cf. *Cav.* 765), et κυνῶπις est une épithète ordinaire des courtisanes (cf. Cratinos, fr. 241), à plus forte raison d'une courtisane dont le nom même semble apparenté à κύων. — Pour le génitif qualificatif marquant une comparaison, cf. Pind. *Ol.* II, 79, ἄνθεμα χρυσοῦ, *des fleurs qui ont l'éclat de l'or.*

756. Hésiode avait dit (*Théog.* 825) : ἦν ἑκατὸν κεφαλαὶ ὄφιος, δεινοῖο δράκοντος, | γλώσσῃσιν δνοφερῇσι λελιχμότες. Les mots κολάκων οἰμωξομένων forment donc un double παρ' ὑπόνοιαν au lieu de ὄφεων συριζομένων ou autres mots analogues qu'attend le spectateur familier avec le texte d'Hésiode. — Οἰμωξομένων. Le participe futur dans les locutions de ce genre (cf. 2, τῷ κάκιστ' ἀπολουμένῳ) indique un souhait ou une menace et correspond à un futur ou à un optatif : οἳ οἰμώξονται ou οἳ οἰμώζοιεν.

757. Φωνὴν... χαράδρας. Cf. *Ach.* 381, ἐκυκλοβόρει.

758. Λαμίας ὄρχεις ἀπλύτους. Entre les diverses formes prêtées par l'antiquité à Lamia, une seule peut expliquer le mot ὄρχεις. C'est celle qui donnait à Lamia le buste d'une femme et les jambes d'un âne (cf. Sch. Cruq. Horace, *Art poét.* 340). La lubricité de l'âne était proverbiale : les monuments figurés et les textes en font foi (cf. Pind. *Pyth.* X, 33 sqq.). Les poètes comiques avaient dû voir dans cette conception du monstre un prétexte à spectacle phallophorique : nous connaissons sous le titre de Λαμία une comédie de Cratès et un drame satyrique d'Euripide. Aristophane fait probablement allusion à un spectacle de ce genre. — L'absence d'une particule de liaison dans ce membre de phrase indique qu'il doit être joint très étroitement au suivant πρωκτὸν δὲ καμήλου. Sous-entendez donc μέν après Λαμίας (cf. Hom. *Il.* XXII, 157; Platon, *Phèdre*, 266 A). Les deux idées se tiennent : Cléon pratique également toutes les débauches; il accepte, pour le plaisir, aussi bien le rôle actif que le rôle passif. On faisait pareille réputation à *tous* les orateurs : il n'est pas sûr que Cléon la méritât personnellement. Cf. *Cav.* 878 sqq.

759. Κατέδεισα. L'idée principale est dans le préfixe : *je n'ai pas cédé à la peur.*

760. Καὶ τῶν ἄλλων νήσων, *et aussi pour les îles.* Il s'agit des *Babyloniens.*

762. Quand Eupolis avait obtenu un succès au théâtre (πράξας κατὰ νοῦν), il allait rôder autour des palestres et profitait de son renom de triomphateur du jour pour séduire les enfants (cf. *Guêp.* 1025 et la scholie à ce passage).

763. Ἀράμενος... ἐχώρουν, *je pliai bagage et partis sans retard,* semble être une sorte de locution proverbiale pour peindre l'attitude modeste de l'homme qui

παῦρ' ἀνιάσας, πόλλ' εὐφράνας, πάντα παρασχὼν τὰ δέοντα.
Πρὸς ταῦτα χρεὼν εἶναι μετ' ἐμοῦ
καὶ τοὺς ἄνδρας καὶ τοὺς παῖδας·
καὶ τοῖς φαλακροῖσι παραινοῦμεν
ξυσπουδάζειν περὶ τῆς νίκης.
Πᾶς γάρ τις ἐρεῖ νικῶντος ἐμοῦ
κἀπὶ τραπέζῃ καὶ ξυμποσίοις·
« Φέρε τῷ φαλακρῷ, δὸς τῷ φαλακρῷ
τῶν τρωγαλίων, καὶ μὴ ἀφαίρει
γενναιοτάτου τῶν ποιητῶν
ἀνδρὸς τὸ μέτωπον ἔχοντος. »

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Μοῦσα σὺ μὲν πολέμους
ἀπωσαμένη μετ' ἐμοῦ
τοῦ φίλου χόρευσον,
κλείουσα θεῶν τε γάμους
ἀνδρῶν τε δαῖτας
καὶ θαλίας μακάρων·
σοὶ γὰρ τάδ' ἐξ ἀρχῆς μέλει.
Ἢν δέ σε Καρκίνος ἐλθὼν
ἀντιβολῇ μετὰ τῶν παί-
δων χορεῦσαι,

s'efface, qui « s'éclipse sans tambour ni trompette ».

764. Παῦρ' ἀνιάσας πόλλ' εὐφράνας est peut-être aussi le souvenir de quelque sentence populaire, comme semblent l'indiquer les mots suivants, *ayant fait ainsi tout ce que je devais*.

767. Φαλακροῖσι. Aristophane était chauve. Cf. *Cav.* 550 et la scholie; Eupolis, fr. 78 : καὶ ἐκείνους τοὺς Ἱππέας | ξυνεποίησα τῷ φαλακρῷ τούτῳ καὶ ἐδωρησάμην.

772. Μὴ ἀφαίρει κ. τ. ἕ., *ne refuse pas* (cf. 955 n.) *à un homme qui porte le même front que le plus noble des poètes* (cf. 755 n.).

775. Le début de cette strophe est emprunté à Stésichore, dit le scholiaste, mais il est impossible de savoir dans quelle mesure Aristophane a modifié son modèle. — Πολέμους semble faire allusion aux *polémiques* de théâtre et aux *luttes* politiques que le poète a rappelées dans les anapestes. Malgré cette déclararation, il n'en continue pas moins ses satires, mais il s'agit cette fois des poètes tragiques.

779. Μακάρων, les *héros* (qui habitent les îles des *Bienheureux*), et non les dieux : cf. Platon, *Phédon*, 115 o, ἀλλ' οἰχήσομαι ἀπιὼν εἰς μακάρων δή τινας εὐδαιμονίας.

781. Καρκίνος, poète tragique. Il avait trois fils, tous trois danseurs et probablement élèves du fameux Phrynichos (cf. Sch. *Ois.* 750; *Guêp.* 1302) qui avait introduit dans la tragédie des danses agitées et violentes, fort éloignées de l'emmélie traditionnelle. C'est pourquoi Aristophane les représente comme *cherchant des attitudes, des poses*, ou plutôt des *postures*, car le mot μηχανοδίφας est évidemment à rapprocher de δωδεκαμήχανος, épithète de la courtisane Cyrène (cf. *Gren.* 1328) et que Platon (fr. 134) applique justement à l'un des Carcinites. Il courait sans doute des bruits fâcheux sur les mœurs des fils de Carcinos : cf. 794 n.

783. Μετὰ τῶν παίδων χορεῦσαι. Aristophane (à la prière de Carcinos, prétend-il) avait eu recours aux Carcinites pour la scène finale de ses *Guêpes* et sans doute cette scène avait été accueillie avec froideur, car il se jure de ne plus jamais accepter leur concours.

μήθ' ὑπάκουε μήτ' ἔλ-
θῃς συνέριθος αὐτοῖς,
ἀλλὰ νόμιζε πάντας
ὄρτυγας οἰκογενεῖς, γυλιαύχενας ὀρχηστὰς
ναννοφυεῖς, σφυράδων ἀποκνίσματα, μηχανοδίφας.
Καὶ γὰρ ἔφασχ' ὁ πατὴρ ὃ παρ' ἐλπίδας
εἶχε τὸ δρᾶμα γαλῆν
τῆς ἑσπέρας ἀπάγξαι.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τοιάδε χρὴ Χαρίτων
δαμώματα καλλικόμων
τὸν σοφὸν ποιητὴν
ὑμνεῖν ὅταν ἠρινὰ μὲν
φωνῇ χελιδὼν
ἑζομένη κελαδῇ,
χορὸν δὲ μὴ 'χῃ Μόρσιμος

784. ὑπακούσῃς RV corr. Bentley.

787. Tous ces mots, sauf μηχανοδίφας (cf. 781 n.), font allusion à la petite taille des Carcinites. On les appelait généralement *les petits crabes*, jouant ainsi sur leur nom : Aristophane ici les compare à des *cailles*. — Οἰκογενεῖς, Carcinos *élève chez lui* ses fils pour jouer et danser ses pièces, comme d'autres élèvent chez eux des *cailles* pour les ὀρτυγοκοπίαι. — Γυλιαύχενας, *la tête dans les épaules* : cf. Sch. αὐχένας οὐκ ἔχοντας, καθάπερ ὁ γύλιος · ὡς μικροὺς δὲ καὶ γογγυλώδεις σκώπτει.

791. Καὶ γάρ explique μηθ' ὑπάκουε : ne les écoute pas, car leur père lui-même reconnaît qu'il leur doit la chute de sa pièce.

793. L'expression ἔχειν δρᾶμα équivaut sans doute à ἔχειν χορόν (801). *Contre toute attente*, Carcinos avait fini par *être admis au concours*. Mais avant la représentation quelque mésaventure (cf. 864) était arrivée à ses fils qui devaient danser dans son drame. Si l'on en juge par la manière dont Aristophane y fait allusion, c'était probablement une mésaventure amoureuse (cf. 863), et elle avait aussitôt valu aux Carcinites le sobriquet de μύες qui s'appliquait aux débauchés (cf. Cratinos, fr. 53). La pièce était tombée et Carcinos, attribuant cet échec à ses fils, disait *qu'une belette avait la veille étranglé son drame*. C'était là une locution proverbiale, mais qui prenait cette fois une valeur particulière, γαλῆν suggérant sans peine μύας. Cf. 781 n.

797. Δαμώματα. Sch. τὰ δημοσίᾳ ᾀδόμενα. Ce commencement de strophe est emprunté à l'*Orestie* de Stésichore.

799. Ἠρινὰ... κελαδῇ, *entonne des chants printaniers*. Stésichore avait dit : ὅταν ἦρος ὥρῃ κελαδῇ χελιδών.

800. Φωνῇ, pléonasme fréquent.

801 Ἑζομένη. Cf. *Gren*. 682.

802. Χορὸν δὲ κ.τ.ἑ., *à l'époque où Mélanthios et Morsimos se voient refuser un chœur* (par l'archonte) : cet échec est présenté comme aussi régulier que le retour des saisons. Morsimos était médecin (cf. Sch. *Cav*. 401) et en même temps poète tragique : Aristophane professait un égal mépris pour son dialogue (cf. *Gren*. 151) et son lyrisme (cf. *Cav*. 401). Il avait fait représenter peu de temps auparavant (peut-être aux Lénéennes de 421) une *Médée*. Son frère Mélanthios (qui était peut-être son collaborareur : cf. εἶχον) y avait joué le principal rôle et chanté de *sa voix aigre* (cf. 804) les monodies de Jason (cf. 1012). C'est à lui surtout que conviennent la plupart des épithètes qui suivent : avec sa figure couperosée (cf. *Ois*. 151) et ses sueurs fétides (cf. τραγομάσχαλοι), il était hideux à voir comme une Gorgone (810) ; d'une goinfrerie proverbiale (cf. 1009), il était *la plaie du marché aux poissons* (cf. ἰχθυολῦμαι), épiant les arrivages et faisant main basse sur les meilleurs poissons (βατιδοσκόποι ἅρπυιαι) ; enfin sa moralité était fort suspecte (cf. γραοσόβαι, *coureurs de vieilles*).

μηδὲ Μελάνθιος, οὗ δὴ
πικροτάτην ὄπα γηρύ-
σαντος ἤκουσ'
ἡνίκα τῶν τραγῳδῶν
τὸν χορὸν εἶχον ἀδελ-
φός τε καὶ αὐτὸς, ἄμφω
Γοργόνες ὀψοφάγοι, βατιδοσκόποι Ἅρπυιαι,
γραοσόβαι μιαροὶ τραγομάσχαλοι, ἰχθυολῦμαι·
ὧν καταχρεμψαμένη μέγα καὶ πλατὺ,
Μοῦσα θεὰ, μετ' ἐμοῦ
ξύμπαιζε τὴν ἑορτήν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὡς χαλεπὸν ἐλθεῖν ἦν ἄρ' εὐθὺ τῶν θεῶν.
Ἔγωγέ τοι πεπόνηκα κομιδῇ τὼ σκέλη.
Μικροὶ δ' ὁρᾶν ἄνωθεν ἦστ'· ἔμοιγέ τοι
ἀπὸ τοὐρανοῦ 'φαίνεσθε κακοήθεις πάνυ,
ἐντευθενὶ δὲ πολύ τι κακοηθέστεροι.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ὦ δέσποθ', ἥκεις;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὡς ἐγὼ 'πυθόμην τινός.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τί δ' ἔπαθες;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἤλγουν τὼ σκέλη μακρὰν ὁδὸν
διεληλυθώς.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἴθι νυν, κάτειπέ μοι —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὸ τί;

819. εἶχεν R. — 822. φαίνεσθαι RV.

820. Εὐθὺ τῶν θεῶν. Cf. Intr. p. 14.

821. Ἔμοιγέ τοι κ. τ. ἕ. est un développement piquant de μικροὶ δ' ὁρᾶν ἄνωθεν ἦστε. « Certes, du haut du ciel, vous me paraissiez déjà de fameux coquins; eh bien! d'ici votre coquinerie me paraît encore beaucoup plus complète » : le ciel est donc si loin que, vue de là-haut, même la coquinerie des Athéniens perd de son énormité.

824. Ὡς ἐγὼ κ. τ. ἕ. Comparez notre expression familière : « Je me le suis laissé dire ».

825. Ἤλγουν, *j'ai gagné des douleurs* : pour cet imparfait, cf. 142 n.

826. Τὸ τί. Cf. 693 n.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄλλον τιν' εἶδες ἄνδρα κατὰ τὸν ἀέρα
πλανώμενον πλὴν σαυτόν ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔκ, εἰ μή γέ που
ψυχὰς δύ' ἢ τρεῖς διθυραμβοδιδασκάλων.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τί δ' ἔδρων ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ξυνελέγοντ' ἀναβολὰς ποτώμεναι
τὰς ἐνδιαπεριαερινηχέτους τινάς.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐκ ἦν ἄρ' οὐδ' ἃ λέγουσι, κατὰ τὸν ἀέρα
ὡς ἀστέρες γιγνόμεθ' ὅταν τις ἀποθάνῃ ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μάλιστα · καὶ τίς γ' ἐστὶν ἀστὴρ νῦν ἐκεῖ
Ἴων ὁ Χῖος, ὅσπερ ἐποίησεν πάλαι
ἐνθάδε τὸν « Ἀοῖόν » ποθ', ὡς δ' ἦλθ', εὐθέως
Ἀοῖον αὐτὸν πάντες ἐκάλουν ἀστέρα.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τίνες δ' ἄρ' εἴσ' οἱ διατρέχοντες ἀστέρες
οἳ καιόμενοι θέουσιν ;

832. ἐνδιαπεριαερινηχέτους exempli gratia scripsi ἐνδιαεριαυερινηχέτους RV. — 834. γ' addidi. — 838. δ' ἄρ' Herwerden γὰρ RV.

830. Ἀναβολάς. Le chant d'un hymne (προοίμιον) était toujours précédé d'un court prélude citharédique (ἀναβολή). Ce prélude devait être, comme le prélude moderne, une sorte d'improvisation où les rythmes et les modes étaient traités avec la plus grande liberté. Le mot ἀναβολή avait fini ainsi par s'appliquer à toute composition musicale dont le développement n'était pas assujetti à des règles fixes et en particulier aux couplets libres du nouveau dithyrambe qui avait renoncé à la composition antistrophique.

831. Ἐνδιαπεριαερινηχέτους, *qui nagent de côté et d'autre dans les airs*, cf. N. C. Pour l'image, cf. *Nuées*, 337, ἀερίας, διερὰς, γαμψοὺς οἰωνοὺς ἀερονηχεῖς, expressions qui semblent empruntées à des poètes cycliques. — Τὰς... τινάς = αἵτινες ἂν νήχωσιν.... Cf. Soph. *Œd. Roi*, 107, τοὺς αὐτοέντας χειρὶ τιμωρεῖν τινας, et *Œd. à Col.* 288, ὅταν ὁ κύριος παρῇ τις.

832. Οὐδέ. Trygée lui a donné une première réponse négative au vers 828.

834. Καὶ... γε s'emploie souvent lorsqu'on veut donner un exemple : *c'est ainsi que*.... Cf. *Cav.* 54.

836. Un dithyrambe d'Ion de Chios commençait par ces mots : Ἀοῖον ἀεροφοίταν ἀστέρα μείναμεν ἀελίου λευκοπτέρυγα πρόδρομον.

837. Ἀστέρα doit se joindre à ἐκάλουν, *tous lui donnaient comme nom d'astre le nom de* Ἀοῖος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀπὸ δείπνου τινὲς
τῶν πλουσίων οὗτοι βαδίζουσ' ἀστέρων,
ἰπνοὺς ἔχοντες, ἐν δὲ τοῖς ἰπνοῖσι πῦρ.
Ἀλλ' εἴσαγ' ὡς τάχιστα ταυτηνὶ λαβὼν
καὶ τὴν πύελον κατάκλυζε καὶ θέρμαιν' ὕδωρ·
στόρνυ τ' ἐμοὶ καὶ τῇδε κουρίδιον λέχος.
Καὶ ταῦτα δράσας ἧκε δεῦρ' αὖθις πάλιν·
ἐγὼ δ' ἀποδώσω τήνδε τῇ βουλῇ τέως.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Πόθεν δ' ἔλαβες ταύτας σύ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πόθεν; ἐκ τοὐρανοῦ.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐκ ἂν ἔτι δοίην τῶν θεῶν τριώβολον
εἰ πορνοβοσκοῦσ' ὥσπερ ἡμεῖς οἱ βροτοί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔκ, ἀλλὰ κἀκεῖ ζῶσιν ἀπὸ τούτων τινές.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄγε νυν ἴωμεν. Εἰπέ μοι, δῶ καταφαγεῖν
ταύτῃ τι;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μηδέν· οὐ γὰρ ἐθελήσει φαγεῖν
οὔτ' ἄρτον οὔτε μᾶζαν, εἰωθυῖ' ἀεὶ
παρὰ τοῖς θεοῖσιν ἀμβροσίαν λείχειν ἄνω.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Λείχειν ἄρ' αὐτῇ κἀνθάδε σκευαστέον.

840. Οὗτοι κ. τ. ἕ. Traduisez : *ce sont des astres riches qui s'en reviennent de souper*. Τινὲς τῶν πλουσίων οὗτοι βαδίζουσιν = τινὲς τῶν πλουσίων εἰσὶν οὗτοι οἳ βαδίζουσιν. Voyez une construction analogue aux vers 1044 et 1209.

841. Les rues n'étant pas éclairées, on sortait le soir avec des *lampes* (λύχνοι, cf. *Guêp.* 249; *Ois.* 1484), des *torches* (δᾷδες, cf. *Nuées*, 614) ou des *lanternes* (ἰπνοί).

842. Ταυτηνί, Opôra.

843. Πύελον, pour le νυμφικὸν λουτρόν (*Lys.* 378).

850. Trygée rectifie (et par là même aggrave) le blasphème de son esclave en remplaçant οἱ θεοί par θεῶν τινες. Mais l'accent est sur le mot κἀκεῖ, *au ciel tout comme à Athènes* : le spectateur pense aussitôt à Aspasie que les comiques accusaient de πορνοβοσκία (cf. *Ach.* 527).

854. Λείχειν. L'esclave a employé le mot un peu vulgaire de καταφαγεῖν, *avaler* : Trygée lui répond que Théôria n'a même pas coutume de *manger* (à plus forte raison d'*avaler*) quoi que ce soit! Il lui suffit de *sucer* du bout des lèvres l'ambroisie des dieux. L'esclave tire aussitôt du mot une plaisanterie obscène (cf. *Cav.* 1285).

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Εὐδαιμονικῶς γ' ὁ πρεσ-
βύτης, ὅσα γ' ὧδ' ἰδεῖν,
τὰ νῦν τάδε πράττει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δῆτ', ἐπειδὰν νυμφίον μ' ὁρᾶτε λαμπρὸν ὄντα;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Ζηλωτὸς ἔσει, γέρον,
αὖθις νέος ὢν πάλιν
μύρῳ κατάλειπτος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οἶμαι. Τί δῆθ', ὅταν ξυνὼν τῶν τιτθίων ἔχωμαι;

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Εὐδαιμονέστερος φανεῖ τῶν Καρκίνου στροβίλων.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔκουν δικαίως; ὅστις εἰς
ὄχημα κανθάρου 'πιβὰς
ἔσωσα τοὺς Ἕλληνας ὥστ'
ἐν τοῖς ἀγροῖς
ἅπαντας ὄντας ἀσφαλῶς
κινεῖν τε καὶ καθεύδειν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἡ παῖς λέλουται καὶ τὰ τῆς πυγῆς καλά·
ὁ πλακοῦς πέπεπται, σησαμῆ ξυμπλάττεται,
καὶ τἆλλ' ἁπαξάπαντα· τοῦ πέους δὲ δεῖ.

857. Ὅσα γ' ὧδ' ἰδεῖν, cf. ὅσον γ' ἐμὲ εἰδέναι, Platon, *Théét.* 145 A ; ὅσ' ἐπεικάσαι, Soph. *Œd. à Col.* 150. — Ὧδε a ici le sens de αὔτως, *à première vue, sans plus ample examen.* On trouve souvent οὕτως employé de même : cf. Platon, *Gorg.* 509 A, ὥς γοῦν ἂν δόξειεν οὑτωσί ; *Rép.* IV, 432 B, ὥς γε οὑτωσὶ δόξαι.

858. Τὰ νῦν τάδε est une locution adverbiale indépendante et non pas un régime de πράττει. Cf. Eur. *Iph. à Aul.* 537 ; Soph. *Aj.* 753 (τὸ νῦν τόδε).

862. Μύρῳ κατάλειπτος, *une fois parfumé*, se rattache étroitement à νέος ὤν.

864. Εὐδαιμονέστερος. Cf. 787 n. — Στροβίλων, *toupies*, est un παρ' ὑπόνοιαν pour παίδων.

867. Κινεῖν. Cf. 341 n.

868. Τὰ τῆς πυγῆς est peut-être un παρ' ὑπόνοιαν au lieu de τὰ τῆς τύχης. Cf. 939 n.

869. Le mot πλακοῦς s'applique à toute galette de forme *plate* ; mais le πλακοῦς γαμικός dont il est question ici est une galette de sésame. — La σησαμῆ (ou σησαμίς) a l'aspect d'une *boule* (σφαιροειδής) : elle est faite de grains de sésame grillés, de miel et d'huile (cf. Athén. XIV, 646 F). Le sésame était un symbole de fécondité (cf. Ménandre, fr. 938) : c'est pourquoi l'on offrait ces deux gâteaux aux jeunes mariés.

870. Καὶ τἄλλα, s.-ent. καλά ἐστιν. — Δεῖ, *il ne manque que*. Cf. *Lys.* 996.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθι νυν ἀποδῶμεν τήνδε τὴν Θεωρίαν
ἀνύσαντε τῇ βουλῇ τι.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ταυτηνὶ ; τί φῄς ;
Αὕτη Θεωρία 'στὶν ἣν ἡμεῖς ποτε
ἐπαίομεν Βραυρῶνάδ' ὑποπεπωκότες ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σάφ' ἴσθι, κἀλήφθη γε μόλις.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ὦ δέσποτα,
ὅσην ἔχει τὴν πρωκτοπεντετηρίδα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἶεν, τίς ἐσθ' ὑμῶν δίκαιος, τίς ποτε,
τίς διαφυλάξει τήνδε τῇ βουλῇ λαβών ;
Οὗτος, τί περιγράφεις ;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τὸ δεῖν' — εἰς Ἴσθμια
σκηνὴν ἐμαυτοῦ τῷ πέει καταλαμβάνω.

872. ἀνύσαντε τῇ βουλῇ ταυτηί : R ἀνύσαντες τῇ βουλῇ τι ταυτηνί : V. — 874. ὑποπεπωκότες B ὑποπεπτωκότες RV.

872. Τι doit se joindre à ἀνύσαντε.

873. θεωρίαν ἣν ἐπαίομεν équivaut peut-être à θεωρίαν ἣν ἐθεωροῦμεν τύμπανα παίοντες. On pourrait, je crois, dire de même θεωρίαν αὐλεῖν ou κρούειν. Cf. Strab. XV, 712, τὸ τοὺς βασιλέας κωδωνοφορεῖσθαι καὶ τυμπανίζεσθαι, ce qui équivaut à τὸ τοὺς βασιλέας παραπέμπεσθαι ὑπὸ κωδωνοφορούντων τινῶν καὶ τυμπανιζόντων. — Pour le rôle des τύμπανα dans les fêtes dionysiaques, cf. *Lys.* 3 ; Eur. *Bacch.* 157.

874. Βραυρῶνάδε. Des fêtes appelées *Braurônies* se célébraient tous les quatre ans à Brauron en l'honneur de Dionysos. Athènes y envoyait une théorie : mais une foule nombreuse accompagnait librement la délégation officielle. Cf. 342 n. Les Braurônies sont en effet une des quatre fêtes pentétériques dont parle Aristote, Πολ. Ἀθ. 54, 7.

875. Καὶ... γε, *oui, et même sa conquête* (cf. 338) *nous a donné du mal.*

876. Ὅσην est attribut : cf. 1198. — Τὴν πρωκτοπεντετηρίδα. Nous disons familièrement de certaines choses : « c'est un vêtement (un repas, etc...) *de fête* »; l'esclave dit : *de grande fête, de fête pentétérique.*

878. Διαφυλάξει, Le préfixe διά (litt. *jusqu'au bout*) indique qu'il s'agit de garder Théôria comme un dépôt, *sans la toucher.*

879. Τὸ δεῖνα. Cf. 268 n. — Εἰς Ἴσθμια. Les Corinthiens réservaient aux Athéniens pour les fêtes de l'Isthme un emplacement aussi vaste que pouvaient en couvrir les voiles de la galère sacrée. C'était encore trop peu pour la nombreuse théorie (cf. 342 n.) qui venait de l'Attique ; aussi les femmes cherchaient-elles à s'assurer d'avance une place pour leurs tentes (Aristophane avait composé une pièce sur ce sujet : Σκηνὰς καταλαμβάνουσαι). Les gestes provocants de l'esclave qui tourne autour de Théôria le fait ressembler à quelqu'un qui *prend des mesures* (περιγράφειν, cf. Hérod. VIII, 137) afin de *se réserver la place nécessaire à sa tente.* Le mot Ἴσθμια se trouve prendre ainsi un sens obscène (voyez la scholie).

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔπω λέγεθ' ὑμεῖς τίς ὁ φυλάξων; Δεῦρο σύ·
καταθήσομαι γὰρ αὐτὸς εἰς μέσους σ' ἄγων.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἐκεινοσὶ νεύει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τίς;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ὅστις; Ἀριφράδης,
ἄγειν παρ' αὑτὸν ἀντιβολῶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ', ὦ μέλε,
τὸν ζωμὸν αὐτῆς προσπεσὼν ἐκλάψεται.
Ἄγε δὴ σὺ κατάθου πρῶτα τὰ σκεύη χαμαί.
Βουλή, πρυτάνεις, ὁρᾶτε τὴν Θεωρίαν.
Σκέψασθ' ὅσ' ὑμῖν ἀγαθὰ παραδώσω φέρων,
ὥστ' εὐθέως ἄραντας ὑμᾶς τὼ σκέλη
ταύτης μετέωρα καταγαγεῖν Ἀνάρρυσιν.
Τουτὶ δ' ὁρᾶτ' ὀπτάνιον ὑμῖν ὡς καλόν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Διὰ ταῦτα καὶ κεκάπνικεν ἆρ'· ἐνταῦθα γὰρ
πρὸ τοῦ πολέμου τὰ λάσανα τῇ βουλῇ ποτ' ἦν.

882. ἐς μέσους αὐτοὺς R αὐτοὺς ἐς μέσους V corr. Seidler σ' add. Blaydes. — 891. ὁρᾶτε τοὐπτάνιον RV corr. Bentley. — ὑμῖν B ἡμῖν RV.

881. Δεῦρο σύ. Il s'adresse à Théôria.

883. Ἀριφράδης. Cf. *Cav.* 1281 sqq.

886. Τὰ σκεύη désigne les vêtements de Théôria aussi bien que les attributs qu'elle peut porter comme déesse des fêtes (cf. 729 n.). — Quand Théôria est nue, Trygée se dirige avec elle vers les gradins réservés aux membres du Conseil (τὸ βουλευτικόν, *Ois.* 794).

— 889. Ἄραντας ὑμᾶς τὼ σκέλη semble d'abord vouloir dire : *vous lèverez la jambe*, (cf. *Ass.* 265) ; le mot ταύτης du vers suivant arrive donc παρ' ὑπόνοιαν.

890. L'idée semble être : « Unissez-vous à Théôria si vous voulez ramener à Athènes les fêtes d'autrefois. » Mais elle est présentée sous la forme d'un calembour intraduisible. Trygée prend l'Ἀνάρρυσις comme type des fêtes athéniennes ; or, le sens étymologique du mot, c'est *relèvement* : αὐερύειν, c'est *relever* la tête de la victime pour l'égorger. Trygée dit donc au Conseil : « Levez-lui les jambes et vous ramènerez ainsi en Attique la fête du *Relèvement* ». — L'Ἀνάρρυσις est la deuxième journée des Apaturies : c'est un jour de sacrifice et de créanomie (cf. Sch. *Ach.* 146). Ce nom évoque donc surtout des images de cuisine : d'où les plaisanteries qui suivent.

891. Ὀπτάνιον. Sch. Τὸ αἰδοῖον αὐτῆς δείκνυσιν· τὸ κεκάπνικε δέ, ἐπειδὴ μέλαν ἐστὶ διὰ τὰς τρίχας.

893. Τὰ λάσανα τῇ βουλῇ, *les cuisines du Conseil.* Cf. Sch. : τὰ μαγειρεῖα ὅπου τῇ βουλῇ σκευάζεται μετὰ τῆς θυσίας κρέα. — Le Conseil était prompt à ordonner des sacrifices même aux dates les plus imprévues et les plus déconcertantes (ἐμπλήκτως, ταραχωδῶς, Isocr. *Aréop.* 30) :

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἔπειτ᾽ ἀγῶνά γ᾽ εὐθὺς ἐξέσται ποιεῖν
ταύτην ἔχουσιν αὔριον καλὸν πάνυ,
πλαγίαν καταβάλλειν, εἰς γόνατα κύβδ᾽ ἱστάναι,
καὶ παγκράτιόν γ᾽ ὑπαλειψαμένοις νεανικῶς
παίειν, ὀρύττειν, πὺξ ὁμοῦ καὶ τῷ πέει·
τρίτῃ δὲ μετὰ ταῦθ᾽ ἱπποδρομίαν ἄξετε,
ἵνα δὴ κέλης κέλητα παρακελητιεῖ,
ἅρματα δ᾽ ἐπ᾽ ἀλλήλοισιν ἀνατετραμμένα
φυσῶντα καὶ πνέοντα προσκινήσεται,
ἕτεροι δὲ κείσονταί γ᾽ ἀπεψωλημένοι
περὶ ταῖσι καμπαῖς ἡνίοχοι πεπτωκότες.
Ἀλλ᾽, ὦ πρυτάνεις, δέχεσθε τὴν Θεωρίαν.
Θέασ᾽ ὡς προθύμως ὁ πρύτανις παρεδέξατο.
Ἀλλ᾽ οὐκ ἄν, εἴ τι προῖκα προσαγαγεῖν σ᾽ ἔδει·
ἀλλ᾽ ηὗρον ἄν σ᾽ ὑπέχοντα τὴν ἐκεχειρίαν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἦ χρηστὸς ἀνὴρ πολί-
της ἐστὶν ἅπασιν ὅσ-
τις γ᾽ ἐστὶ τοιοῦτος.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅταν τρυγᾶτ᾽, εἴσεσθε πολλῷ μᾶλλον οἷός εἰμι.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Καὶ νῦν σύ γε δῆλος εἶ·
σωτὴρ γὰρ ἅπασιν ἀν-
θρώποις γεγένησαι.

894. γ᾽ V θ᾽ R. — 895 *bis*. ἐπὶ γῆς παλαίειν, τετραποδηδὸν ἑστάναι seclusit Willems. — 896 om. V. — ἑστάναι R corr. Meineke. — 903. ἀπεκωλημένοι R. — 907. προῖκ᾽ ἂν RV.

cf. 714 n. On comprend dès lors que ses cuisines fussent *enfumées* : il y a donc une intention légèrement satirique sous le mot κεκάπνικεν. — Ἄρα. Cf. 372 n.

898. Il était permis, au pancrace, de se servir à la fois des poings et des pieds, πὺξ ὁμοῦ καὶ τῷ σκέλει. Le mot πέει est donc un παρ᾽ ὑπόνοιαν.

900. Παρακελητιεῖ, cf. *Guêp.* 501 ; *Thesm.* 153.

901. Ἅρματα, *les attelages*.

902. Προσκινήσεται (cf. *Lys.* 227), παρ᾽ ὑπόνοιαν pour προσκείσεται.

903. Ἀπεψωλημένοι, au lieu de ἀποψυχόμενοι, *expirant*, ou de quelque mot analogue.

906. Ὁ πρύτανις. Il s'agit de l'*épistate*.

907. Προσαγαγεῖν. Quiconque voulait se présenter devant l'Assemblée devait être introduit par les prytanes, disent les scholies (plus vraisemblablement par celui des prytanes qui présidait la séance, l'épistate). Il était rare que les prytanes rendissent gratuitement ce service : cf. *Thesm.* 936.

908. Ἐκεχειρίαν désigne proprement la *trêve sacrée*, proclamée par les hiéromnémons, qui avait lieu à l'occasion de la fête de Delphes. Le mot avait dû prendre dans l'usage le sens plus général de *relâche* ; le prytane *prétexte les vacances*. Mais le mot est choisi surtout pour suggérer à l'auditeur l'expression proverbiale ὑπέχειν τὴν χεῖρα qui se dit ἐπὶ τῶν φιλαργύρων (Diogenianos, III, 12).

910. Ἅπασιν, s.-ent. τοῖς πολίταις.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φήσεις γ', ἐπειδὰν ἐκπίῃς οἴνου νέου λεπαστήν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Καὶ πλήν γε τῶν θεῶν ἀεί σ' ἡγησόμεσθα πρῶτον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πολλῶν γὰρ ὑμῖν ἄξιος
Τρυγαῖος ἀθμονεὺς ἐγὼ
δεινῶν ἀπαλλάξας πόνων,
τὸν δημότην
καὶ τὸν γεωργικὸν λεὼν
Ὑπέρβολόν τε παύσας.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἄγε δὴ τί νῷν ἐντευθενὶ ποιητέον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δ' ἄλλο γ' ἢ ταύτην χύτραις ἱδρυτέον;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Χύτραισιν, ὥσπερ μεμφόμενον Ἑρμίδιον;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δαὶ δοκεῖ; Βούλεσθε λαρινῷ βοΐ;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Βοΐ; Μηδαμῶς, ἵνα μὴ βοηθεῖν ποι δέῃ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' ὑῒ παχείᾳ καὶ μεγάλῃ;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Μὴ μή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τιή;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἵνα μὴ γένηται Θεαγένους ὑηνία.

916. γ add. Dindorf. — 921. τὸν δημότην ὅμιλον RV ὅμιλον delevit Dindorf.

923. Χύτραις. L'inauguration de tout autel ou de toute statue de dieu était accompagnée de l'offrande de *marmites* pleines de légumes. Cf. *Plut.* 1197 et fr. 245.

924. Μεμφόμενον est probablement un participe passif et équivaut à μεμπτόν, au sens méprisant où nous employons les mots *mauvais* ou *méchant* : *une méchante petite statue d'Hermès!* — La troisième journée des Anthestéries, celle des Χύτραι, était en effet consacrée à Ἑρμῆς χθόνιος et on lui offrait force *marmites* de fruits cuits.

928. Γένηται doit être pris dans son sens le plus fort : *afin que ce ne soit pas*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τῷ δὴ δοκεῖ σοι δῆτα τῶν λοιπῶν;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ὀΐ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὀΐ;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ναὶ μὰ Δί'.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλὰ τοῦτό γ' ἔστ' Ἰωνικὸν
τὸ ῥῆμ'.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἐπιτηδές γ' ἵν' ὅταν ἐν τἠκκλησίᾳ
ὡς χρὴ πολεμεῖν λέγῃ τις, οἱ καθήμενοι
ὑπὸ τοῦ δέους λέγωσ' Ἰωνικῶς « Ὀΐ » —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὖ τοι λέγεις.

ΟΙΚΕΤΗΣ

καὶ τἄλλα γ' ὦσιν ἤπιοι·
ὥστ' ἐσόμεθ' ἀλλήλοισιν ἀμνοὶ τοὺς τρόπους
καὶ τοῖσι συμμάχοισι πρᾳότεροι πολύ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθι νυν, ἄγ' ὡς τάχιστα τὸ πρόβατον λαβών·
ἐγὼ δὲποριῶ βωμὸν ἐφ' ὅτου θύσομεν.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὡς πάνθ' ὅσ' ἂν θεοὶ θέλωσι, χἠ τύχη κατορθοῖ.
Χωρεῖ κατὰ νοῦν, ἕτερον δ' ἑτέρῳ
τούτων κατὰ καιρὸν ἀπαντᾷ.

929. Τί δή V. — 931. ὅταν add. Meineke. — 939. θεὸς θέλῃ RV correxi.

alors le règne de la stupidité de Théagène. Ce Théagène était probablement une créature de Cléon qu'il accompagna à Pylos (Thuc. IV, 27, 5). Il fut un des signataires du traité de 421 (*Id.* V, 19 et 24) : sa maladresse ralentissait peut-être les négociations. Aristophane le représente toujours comme un hâbleur et un imbécile; Eupolis (fr. 122) l'appelle καπνός, c'est-à-dire un *éventé.*

930. Ἰωνικόν. Les Attiques emploient plutôt le mot πρόβατον (cf. 937, 949) et, quand ils se servent du mot οἶς, ils en font un monosyllabe.

933. Ὀΐ. Les gens veulent crier : οἴ, *las!* Mais comme ils prononcent le mot en deux syllabes, ils se trouvent clamer en dialecte ionien : *une brebis!*

939. L'opposition est fréquente entre τὰ τῶν θεῶν et τὰ τῆς τύχης, cf. Eur. *Iph. Aul.* 1404; *Phén.* 1202; Dém. p. 53. Le Chœur admire ici comme les deux choses se tiennent : la fortune toujours achève ce que les dieux ont voulu.

940. Χωρεῖ κατὰ νοῦν, s.-ent. τὰ πράγματα, cf. 513 n. D'où le τούτων du vers suivant. — Ἕτερον δ' ἑτέρῳ, *l'une après l'autre* : pour ce datif, cf. Soph. *Œd. Roi.* 175, ἄλλος δ' ἂν ἄλλῳ, et *Aj.* 866, πόνος πόνῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὡς ταῦτα δῆλά γ' ἔσθ' · ὁ γὰρ βωμὸς θύρασι καὶ δή.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἐπείγετέ νυν ἐν ὅσῳ
σοβαρὰ θεόθεν κατέχει
πολέμου μετάτροπος αὔρα ·
νῦν γὰρ δαίμων φανερῶς
ἐς ἀγαθὰ μεταβιβάζει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὸ κανοῦν πάρεστ' ὀλὰς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάχαιραν,
καὶ πῦρ γε τουτὶ, κοὐδὲν ἴσχει πλὴν τὸ πρόβατον ἡμᾶς.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Οὔκουν ἁμιλλήσεσθον; ὡς
ἢν Χαῖρις ὑμᾶς ἴδῃ
πρόσεισιν αὐλήσων ἄκλη-
τος κᾆτα τοῦτ' εὖ οἶδ' ὅτι
φυσῶντι καὶ πονουμένῳ
προσδώσετε δήπου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄγε δή, τὸ κανοῦν λαβὼν σὺ καὶ τὴν χέρνιβα
περίιθι τὸν βωμὸν ταχέως ἐπιδέξια.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἰδού · λέγοις ἂν ἄλλο · περιελήλυθα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Φέρε δή, τὸ δαλίον τόδ' ἐμβάψω λαβών.

959. δαλίον Suidas δᾴδιον RV.

942. Ὡς (*inutile d'insister*), *car*.... Voyez la note du vers 320 : l'ellipse est la même, mais l'interruption est faite pour renchérir sur l'idée précédente et non pour la repousser : cf. Soph. *Aj.* 39 : Eur. *Hél.* 831. — Ὁ γὰρ βωμὸς κ.τ.ἕ. Cf. 178 n. Trygée montre peut-être la *thymélé*.

947. Μεταβιβάζει, s.-ent. τὰ πράγματα.

948. Τὸ κανοῦν. Cette corbeille contient les *grains d'orge* (cf. 960 n.), la *couronne* qu'on posera sur la victime et le *couteau* qui doit être dissimulé sous les grains sacrés.

951. Χαῖρις, méchant joueur de flûte, plusieurs fois raillé pour son importunité et son adresse à se faufiler (παρακύπτειν) là où on n'a que faire de lui : cf. *Ach.* 16, 866 ; *Ois.* 858.

955. Προσδώσετε, sans régime, comme ἀφαιρεῖσθαι, 772. Le français familier emploie de même les mots correspondants : « J'ai *donné*, j'ai *refusé* à un mendiant ». — Δήπου, *naturellement ! inévitablement !*

957. Περίιθι... ἐπιδέξια. Cf. Eur. *Iph. Aul.* 1472, πατὴρ ἐμὸς | ἐνδεξιούσθω βωμόν, et 1563, ὁ παῖς δ' ὁ Πηλέως ἐν κύκλῳ βωμὸν θεᾶς | λαβὼν κανοῦν ἔθρεξε χέρνιβάς θ' ὁμοῦ. L'esclave jette de l'*eau* (cf. *Lys.* 1130) et de l'*orge* (cf. Eur. *Él.* 803) tout autour de l'autel.

959. Δαλίον. On purifie l'eau qui doit servir aux lustrations en y plongeant un

Σείου σὺ ταχέως. Σὺ δὲ πρότεινε τῶν ὀλῶν,
καὐτός τε χερνίπτου παραδοὺς ταύτην ἐμοί·
καὶ τοῖς θεαταῖς ῥῖπτε τῶν κριθῶν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἰδού.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἔδωκας ἤδη;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Νὴ τὸν Ἑρμῆν, ὥστε γε
τούτων ὅσοιπέρ εἰσι τῶν θεωμένων
οὐκ ἔστιν οὐδεὶς ὅστις οὐ κριθὴν ἔχει.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐχ αἱ γυναῖκές γ' ἔλαβον.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἀλλ' εἰς ἑσπέραν
δώσουσιν αὐταῖς ἄνδρες.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' εὐχώμεθα.
Τίς τῇδε; ποῦ ποτ' εἰσὶ πολλοὶ κἀγαθοί;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τοισδὶ φέρε δῶ· πολλοὶ γάρ εἰσι κἀγαθοί.

des tisons qui brûlent sur l'autel : cf. Eur. *Héraclès*, 928.

960. Σείου σύ. Le rite voulait qu'on répandît quelques gouttes d'eau lustrale sur les oreilles de la victime, afin que celle-ci en secouant la tête semblât faire un geste d'acquiescement, ἐπινεύειν τοῖς ἱεροῖς δοκῇ, dit le scholiaste (cf. Plut. *Moralia*, 435 C et 729 E ; Sch. Apoll. Rh. I, 425). Le premier σύ est donc adressé à la brebis qui ne *se secoue* pas assez vite. Au contraire σὺ δέ s'adresse à l'esclave : Trygée lui demande les *grains d'orge* qui doivent être répandus sur la tête de la victime. Ces grains d'orge sacrés (ὀλαί) sont mélangés de sel : cf. Sch. *Cav.* 1167, κριθαὶ μετὰ ἁλῶν. Plus loin (962), Trygée les désignera par le nom moins précis de κριθαί, pour amener la plaisanterie du vers 967.

961. Ταύτην, s.-ent. τὴν χέρνιβα. Trygée fait couler lui-même l'eau lustrale sur les mains de son serviteur.

962. Ῥῖπτε τῶν κριθῶν. Le serviteur jette tout ce qui reste d'orge salé au fond de sa corbeille dans la direction des spectateurs. Ceci n'est pas, bien entendu, dans le rituel du sacrifice ; mais c'est une sorte de tradition de la comédie ancienne dont Aristophane ailleurs ne manque pas de se moquer, cf. *Guêp.* 58 ; *Plut.* 797 : faire jeter des noix ou des figues au public était un *effet* infaillible et dont les comiques abusaient.

966. Οὐχ αἱ γυναῖκές γ' ἔλαβον, *les femmes, elles, n'en ont pas reçu* : ce texte qui indique nettement les femmes comme faisant partie du public (τῶν θεωμένων) ne prête à aucune amphibologie : des femmes assistaient aux représentations probablement sur les gradins les plus élevés ; c'est pourquoi *elles n'ont pas reçu* l'orge jeté aux spectateurs.

967. Δώσουσιν αὐταῖς. Sch. : παίζει, ὅτι τὸ τῶν ἀνδρῶν αἰδοῖον κριθὴν ἔλεγον.

968. Τίς τῇδε. A cette question du prêtre, ceux qui assistaient au sacrifice devaient répondre en chœur : πολλοὶ κἀγαθοί, attestant ainsi qu'aucun criminel ne souillait de sa présence impure la cérémonie sacrée. Qui se sentait coupable devait s'éloigner. Mais, parmi les spectateurs du théâtre, personne naturellement ne répond ni ne bouge ; d'où la question de Trygée : ποῦ ποτ' εἰσὶ πολλοὶ κἀγαθοί;

969. Τοισδί. Il montre le public. — Δῶ,

TΡΥΓΑΙΟΣ

Τούτους ἀγαθοὺς ἐνόμισας;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐ γάρ, οἵτινες
ἡμῶν καταχεόντων ὕδωρ τοσουτονὶ
εἰς ταὐτὸ τοῦθ' ἑστᾶσ' ἰόντες χωρίον;

TΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' ὡς τάχιστ' εὐχώμεθ'.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Εὐχώμεσθα δή.

TΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ σεμνοτάτη βασίλεια θεά,
πότνι' Εἰρήνη,
δέσποινα χορῶν, δέσποινα γάμων,
δέξαι θυσίαν τὴν ἡμετέραν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Δέξαι δῆτ', ὦ πολυτιμήτη,
νὴ Δία, καὶ μὴ ποίει γ' ἅπερ αἱ
μοιχευόμεναι δρῶσι γυναῖκες.
Καὶ γὰρ ἐκεῖναι παρακλίνασαι
τῆς αὐλείας παρακύπτουσιν·
κἄν τις προσέχῃ τὸν νοῦν αὐταῖς,
ἀναχωροῦσιν·
κᾆτ' ἢν ἀπίῃ, παρακύπτουσιν.
Τούτων σὺ ποίει μηδὲν ἔθ' ἡμᾶς.

TΡΥΓΑΙΟΣ

Μὰ Δί', ἀλλ' ἀπόφηνον ὅλην σαυτὴν
γενναιοπρεπῶς τοῖσιν ἐρασταῖς
ἡμῖν, οἵ σου τρυχόμεθ' ἤδη
τρία καὶ δέκ' ἔτη·

s.-ent. τὴν χέρνιβα. Il lance vers le public toute l'eau du vase lustral.

970. Ἀγαθοὺς ἐνόμισας; *quoi? maintenant tu vois en eux de braves gens?* L'aoriste indique la brusque éclosion d'un sentiment nouveau (cf. 528 n.). — L'usage est de donner au public toutes sortes d'épithètes malveillantes (cf. *Nuées*, 1096 sqq.) : le qualificatif ἀγαθοί a donc de quoi surprendre Trygée.

972. Ἑστᾶσι. Les spectateurs naturellement *n'ont pas bougé* quand ils ont été aspergés par l'esclave ; donc ils ne sont pas συνειδότες τι, sans quoi ils seraient partis : cf. 968 n. On doit dès lors admettre qu'ils sont ἀγαθοί.

978. Πολυτιμήτη. La forme masculine est seule usitée dans la langue courante, cf. 1016.

981. Παρακλίνασαι τῆς αὐλείας. Cf. 30, παροίξας τῆς θύρας.

988. Γενναιοπρεπῶς, *ainsi qu'il sied à une honnête femme* (cf. Esch. *Ag*. 614).

989. Σου τρυχόμεθα. Comparez τινὸς ἀλγεῖν, κνίζεσθαι, ὀδύρεσθαι, etc....

990. Τρία καὶ δέκ' ἔτη. Aristophane ici

λῦσον δὲ μάχας καὶ κορκορυγάς,
ἵνα Λυσιμάχην σε καλῶμεν.
Παῦσον δ' ἡμῶν τὰς ὑπονοίας
τὰς περικόμψους
αἷς στωμυλλόμεθ' εἰς ἀλλήλους·
μεῖξον δ' ἡμᾶς τοὺς Ἕλληνας
πάλιν ἐξ ἀρχῆς
φιλίας χυλῷ, καὶ συγγνώμῃ
τινὶ πρᾳοτέρᾳ κέρασον τὸν νοῦν·
καὶ τὴν ἀγορὰν ἡμῖν ἀγαθῶν
ἐμπλησθῆναι, 'κ Μεγάρων σκορόδων,
σικύων πρῴων, μήλων, ῥοιῶν,
δούλοισι χλανισκιδίων μικρῶν·
κἀκ Βοιωτῶν γε φέροντας ἰδεῖν
χῆνας, νήττας, φάττας, τροχίλους·
καὶ Κωπᾴδων ἐλθεῖν σπυρίδας,
καὶ περὶ ταύτας ἡμᾶς ἀθρόους
ὀψωνοῦντας τυρβάζεσθαι
Μορύχῳ, Τελέᾳ, Γλαυκέτῃ, ἄλλοις
τένθαις πολλοῖς· κᾆτα Μελάνθιον
ἥκειν ὕστερον εἰς τὴν ἀγοράν,
τὰς δὲ πεπρᾶσθαι, τὸν δ' ὀτοτύζειν,
εἶτα μονῳδεῖν ἐκ Μηδείας·
« Ὀλόμαν, ὀλόμαν, ἀποχηρωθεὶς

1000. 'κ Μεγάρων Hamaker μεγάλων RV.

fait commencer la guerre non pas avec la première invasion de l'Attique qui ne date que de *dix ans*, mais avec les affaires de Corcyre qui datent en effet de *treize ans*; ce fut bien le premier acte d'hostilité d'Athènes vis-à-vis des Péloponnésiens et il n'est pas inexact de dire que c'est à partir de ce moment que la Paix a quitté la Grèce.

992. Λυσιμάχην. Voyez une plaisanterie analogue dans *les Cavaliers*, 570, καὶ ὁ θυμὸς εὐθὺς ἦν Ἀμυνίας.

993. Παῦσον κ.τ.ἑ. Cf. N.C. et Intr. p.11.

998. Φιλίας χυλῷ. Pour faire coaguler le lait, il suffit de quelques gouttes de *suc de figuier* (cf. Hom. *Il.* V, 902) : pour unir les Grecs, il suffira d'un peu de *suc d'amitié*. — Κέρασον. Il est assez piquant de comparer notre locution familière *mettre de l'eau dans son vin.*

1000. Μεγάρων. Cf. 246 n.

1002. Δούλοισι explique peut-être μικρῶν, car les χλανίδες pour hommes libres étaient de longs manteaux, cf. Éphippos, fragm. 19, σεμνὸς σεμνῶς χλανίδ' ἕλκων. Mais les χλανισκίδια μικρά étaient au contraire de courts manteaux pour esclaves. Les Mégariens fournissaient la plupart des vêtements d'esclaves, les *manteaux*, χλανισκίδια ou χλανίσκια (cf. *Ach.* 519) et les *tuniques de travail*, ἐξωμίδες (cf. Xén. *Mém.* II, 7, 6). — Pour le rapprochement de l'épithète μικρός et d'un diminutif, cf. *Guêp.* 511, 803; *Lys.* 278, etc.

1003. Ἐκ Βοιωτῶν. Cf. *Ach.* 873 sqq.

1005. Κωπᾴδων, *de filles du Copaïs*, c.-à-d. d'anguilles. Cf. *Ach.* 883 : πρέσβειρα πεντήκοντα Κωπᾴδων κορᾶν.

1008. Μορύχῳ, cf. *Ach.* 887; *Guêp.*, 506, 1142; Platon, fr. 106 : c'était le plus célèbre gourmand d'Athènes. — Τελέᾳ, homme politique (cf. *Ois.* 1024 ; CIA, I, 180-183) que Phrynichos appelle un *parasite* (fr. 20) et Platon un *menteur* (fr. 161). — Γλαυκέτῃ, comparé ailleurs (*Thesm.* 1033) à un monstre marin : c'était donc un ἰχθυολύμης (cf. 813).

1009. Μελάνθιον. Cf. 802 n.

1013 sq. Vers parodiés de la *Médée* de Morsimos : cf. 802 n.

τᾶς ἐν τεύτλοισι λοχευομένας » ·
τοὺς δ' ἀνθρώπους ἐπιχαίρειν.

Ταῦτ', ὦ πολυτίμητ', εὐχομένοις ἡμῖν δίδου.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Λαβὲ τὴν μάχαιραν· εἶθ' ὅπως μαγειρικῶς
σφάξεις τὸν οἶν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' οὐ θέμις.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τιὴ τί δή ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐχ ἥδεται δήπουθεν Εἰρήνη σφαγαῖς
οὐδ' αἱματοῦται βωμός. Ἀλλ' εἴσω φέρων
θύσας τὰ μηρί' ἐξελὼν δεῦρ' ἔκφερε,
χοὔτω τὸ πρόβατον τῷ χορηγῷ σῴζεται.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Σέ τοι θύρασι χρὴ μένοντα — ∪ — ∪ — —
σχίζας δευρὶ τιθέναι ταχέως
τά τε πρόσφορα πάντ' ἐπὶ τούτοις.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔκουν δοκῶ σοι μαντικῶς τὸ φρύγανον τίθεσθαι;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Πῶς δ' οὐχί; τί γάρ σε πέφευγ'
ὅσα χρὴ σοφὸν ἄνδρα; τί δ' οὐ
σὺ φρονεῖς ὁπόσα χρεὼν ἐστ-

1023. θύραισι RV corr. Dindorf. — μένοντα τοίνυν RV τοίνυν del. Herwerden. — 1029. ὁπόσ' ἂν χρεὼν ἐστι RV corr. Hermann.

1014. Ἐν τεύτλοισι λοχευομένας (cf. *Ach.* 894), *couchée sur un lit de feuilles de bette.* Dans le texte tragique, λοχεύεσθαι avait sans doute un sens tout différent, celui de *être enfanté* : Jason (ou Médée) se lamentait probablement sur les cadavres de ses fils.

1015. Τοὺς δ' ἀνθρώπους, *les gens.*

1018. Τιὴ τί δή renferme probablement une double interrogation : *Qu'est-ce qui n'est pas permis? et pourquoi?* Cf. *Plut.* 136, ὁτιὴ τί δή ;

1019. Δήπουθεν. Ce n'est pas sans raison que Trygée emploie un adverbe marquant une évidence indiscutable (cf. 145 n.), alors que la raison invoquée n'est au contraire qu'un simple prétexte (cf. 1022) : on feint une conviction d'autant plus forte qu'on use d'arguments plus faibles.

1020. Φέρων, cf. 192 n.

1021. Τὰ μηρία. Les *cuisses* sont la part des dieux; on les place sur l'autel avec un morceau de chacun des autres membres (ὠμοθετεῖν, cf. Hom. *Il.* I, 461), le tout enveloppé de graisse : on est ainsi censé offrir aux dieux la victime entière.

1022. Τῷ χορηγῷ. Si le sacrifice ne se fait pas en public, on n'aura pas besoin d'une véritable brebis : c'est une économie pour le chorège.

1026. Τὸ φρύγανον = σχίζας (1024).

ιν τόν γε σοφῇ δόκιμον
φρενὶ πορίμῳ τε τόλμῃ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἡ σχίζα γοῦν ἐνημμένη τὸν Στιλβίδην πιέζει·
καὶ τὴν τράπεζαν οἴσομαι καὶ παιδὸς οὐ δεήσει.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τίς οὖν ἂν οὐκ ἐπαινέσει-
εν ἄνδρα τοιοῦτον ὅσ-
τις πολλὰ δὴ μογέρ' ἀνατλὰς
ἔσωσε τὴν ἱρὰν πόλιν;
ὥστ' οὐχὶ μὴ παύσει ποτ' ὢν
ζηλωτὸς ἅπασιν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ταυτὶ δέδραται. Τίθεσο τὼ μηρὼ λαβών·
ἐγὼ δ' ἐπὶ σπλάγχν' εἶμι καὶ θυλήματα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐμοὶ μελήσει ταῦτά γ'· ἀλλ' ἥκειν ἐχρῆν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Ἰδού, πάρειμι· μῶν ἐπισχεῖν σοι δοκῶ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὄπτα καλῶς νυν αὐτά· καὶ γὰρ οὑτοσὶ
προσέρχεται δάφνῃ τις ἐστεφανωμένος.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Τίς ἄρα ποτ' ἐστίν;

1030. γε add. Aldina. — 1033. Τίς ἂν οὖν οὐκ RV transposuit Dindorf. — 1035. πολλὰ δὴ μογέρ' ἀνατλὰς metri gratia scripsi πόλλ' ἀνατλὰς RV. — 1036. ἱερὰν RV ἱρὰν ego.

1032. Γοῦν, cf. 220 n. — Stilbidès était un devin célèbre; il accompagna plus tard Nicias en Sicile : c'était sans doute le prophète attitré des stratèges. Quand Trygée s'écrie : *ce bois enflammé suffoque Stilbidès*, la phrase a deux sens : *ce feu le suffoque par sa fumée* (cf. *Lys.* 311, καπνῷ πιέζειν), et : *la façon dont j'ai su allumer ce feu le suffoque de dépit.* Et le vers qui suit complète cette dernière idée : *et* (pour le suffoquer davantage) *je porterai moi-même la table, et je me passerai d'un aide, moi!*

1035. Πολλὰ δὴ μογερά. Cf. N.C.

1040. Θυλήματα. Le scholiaste nous apprend qu'on nommait ainsi des gâteaux de farine arrosés de vin et d'huile.

1041. Ἀλλ' ἥκειν ἐχρῆν, *mais toi, tu devrais déjà être de retour.* L'esclave s'éloigne en courant et revient portant les σπλάγχνα qu'il pose sur la table et les θυλήματα qu'il met sur l'autel.

1042. Ἐπισχεῖν, *avoir tardé.*

1043. Καὶ γάρ explique καλῶς : si l'esclave ne se conforme pas à tous les rites, le devin (car le *laurier* qu'il porte fait reconnaître pour tel le nouveau venu) voudra lui donner des conseils.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

῾Ως ἀλαζὼν φαίνεται·
μάντις τίς ἐστιν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ῾Ιεροκλέης
οὗτός γέ πού 'σθ' ὁ χρησμολόγος οὑξ ᾿Ωρεοῦ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί ποτ' ἄρα λέξει;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Δῆλός ἐσθ' οὗτός γ' ὅτι
ἐναντιώσεταί τι ταῖς διαλλαγαῖς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔκ, ἀλλὰ κατὰ τὴν κνῖσαν εἰσελήλυθεν.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Μή νυν ὁρᾶν δοκῶμεν αὐτόν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὖ λέγεις.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Τίς ἡ θυσία ποθ' αὑτηὶ καὶ τῷ θεῶν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

῞Οπτα σὺ σιγῇ κἄπαγ' ἀπὸ τῆς ὀσφύος.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

῞Οτῳ δὲ θύετ' οὐ φράσεθ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

῾Η κέρκος ποιεῖ
καλῶς;

ΟΙΚΕΤΗΣ

Καλῶς δῆτ', ὦ πότνι' Εἰρήνη φίλη.

1047. αὐτός γ' V.

1046. Ἱεροκλέης. Ce devin avait déjà été raillé par Eupolis dans ses Πόλεις (fr. 212).

1047. Χρησμολόγος, opposé, comme il l'est ici, à μάντις, est un terme de dédain : cf. Thuc. II, 8, 2; 21, 2. Le χρησμολόγος interprète les anciennes prophéties (cf. βακίζειν, 1072) plutôt qu'il ne rend lui-même des oracles. — Ἐξ Ὠρεοῦ, en Eubée : ce belliqueux marchand d'oracles n'est qu'un étranger !

1053. Ἄπαγε, *passe à côté de*, *détourne-toi*. L'esclave est en train d'embrocher la brebis : qu'il fasse attention au *rein*; il importe que la broche ne l'atteigne pas, car on en doit tirer des présages (cf. Esch. *Prom.* 497). Il en est de même pour la queue (cf. 1054).

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ἄγε νυν ἀπάρχου κᾆτα δὸς τἀπάργματα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὀπτᾶν ἄμεινον πρῶτον.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ἀλλὰ ταυταγὶ
ἤδη 'στὶν ὀπτά.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πολλὰ πράττεις, ὅστις εἶ.
Κατάτεμνε. Ποῦ τράπεζα; Τὴν σπονδὴν φέρε.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ἡ γλῶττα χωρὶς τέμνεται.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μεμνήμεθα.
Ἀλλ' οἶσθ' ὃ δρᾶσον;

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ἢν φράσῃς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μὴ διαλέγου
νῷν μηδέν· Εἰρήνῃ γὰρ ἱερὰ θύομεν.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ὦ μέλεοι θνητοὶ καὶ νήπιοι —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰς κεφαλήν σοι.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

οἵτινες ἀφραδίῃσι θεῶν νόον οὐκ ἀΐοντες
συνθήκας πεποίησθ' ἄνδρες χαροποῖσι πιθήκοις —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Αἰβοιβοῖ.

1056. Ἀπάρχου. Les règlements religieux de chaque pays déterminaient la part qui devait être prélevée par le prêtre sur chaque victime (τὰ γέρα τοῦ ἱερέως); presque toujours cette part comprend la langue, le rein, la peau (cf. Michel, *Rec. d'Inscr. gr.* 708, 724, 726). Souvent il s'y ajoute une partie des chairs (cf. *id.* 708, 724) et c'est là, je crois, ce qu'Hiéroclès appelle τὰ ἀπάργματα.

1059. Κατάτεμνε. Trygée s'adresse à l'esclave. Celui-ci approche le vin et le vase pour les libations, puis se met à découper la victime.

1060. Χωρίς est en prolepse, *pour être mise à part* (et réservée au prêtre, cf. 1056 n.), au lieu d'être mise en partage avec les autres membres de la victime.

1065 Χαροποῖσι. Cette épithète dont le sens et l'étymologie sont inconnus est chez Homère réservée aux lions : Hiéroclès qui brouille tout (cf. 1067, 1078) l'applique aux *singes*. — Πιθήκοις, les Spartiates, cf. 623 n.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Τί γελᾷς;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἥσθην χαροποῖσι πιθήκοις.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

καὶ κέπφοι τρήρωνες ἀλωπεκιδεῦσι πέπεισθε
ὧν δόλιαι ψυχαί, δόλιαι φρένες.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἴθε σοῦ εἶναι
ὤφελεν, ὦ 'λαζών, οὑτωσὶ θερμὸς ὁ πλεύμων.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Εἰ γὰρ μὴ Νύμφαι γε θεαὶ Βάκιν ἐξαπάτασκον,
μηδὲ Βάκις θνητούς, μηδ' αὖ Νύμφαι Βάκιν αὐτόν —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐξώλης ἀπόλοι', εἰ μὴ παύσαιο βακίζων.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

οὔπω θέσφατον ἦν Εἰρήνης δέσμ' ἀναλῦσαι,
ἀλλὰ τόδε πρότερον —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τοῖσδ' ἁλσί γε παστέα ταυτί.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Οὐ γάρ πω τοῦτ' ἐστὶ φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν,
φυλόπιδος λῆξαι, πρίν κεν λύκος οἶν ὑμεναιοῖ. 1076 *a*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καὶ πῶς, ὦ κατάρατε, λύκος ποτ' ἂν οἶν ὑμεναιοῖ; 1076 *b*

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ὡς ἡ σφονδύλη φεύγουσα πονηρότατον βδεῖ

1074. τόγε R τόγε δὲ V.

1067. Κέπφοι, oiseaux marins difficiles à identifier, mais qui étaient en tout cas pour les anciens des types de stupidité : cf. *Plut.* 912. Hiéroclès leur donne l'épithète des colombes, τρήρωνες. Cf. 1065 n.

1068. Εἴθε σοῦ κ. τ. ἕ. Trygée vient de se brûler en effleurant le poumon de la brebis rôtie et il dit au devin qui bredouille et cherche ses mots : *plût au ciel que ton éloquence* (litt. *que ton poumon à toi*) *eût autant de chaleur !* » Voyez dans *les Guêpes*, 918, une plaisanterie analogue.

1071. Μηδ' αὖ, *ni*, *je le répète*... Il commence à perdre le fil de son discours.

1074. Τοῖσδε. Il passe le sel à son esclave. — Γε, cf. 446 n.

1077. Ὡς κ. τ. ἕ. Il ne faut pas trop presser ce magnifique galimatias : Hiéroclès ne sait pas lui-même comment il finira sa phrase, mais il commence toujours par une affirmation énergique, *aussi vrai que*.... — Ἡ σφονδύλη, *la blatte*. Elle exhale en effet une odeur fétide ; cependant je croirais plutôt qu'il y a là une

χἠ κώδων ἀκαλανθὶς ἐπειγομένη τυφλὰ τίκτει,
τουτάκις οὔπω χρῆν τὴν εἰρήνην πεποιῆσθαι.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλὰ τί χρῆν ἡμᾶς; Οὐ παύσασθαι πολεμοῦντας,
ἢ διακαυνιάσαι πότεροι κλαυσούμεθα μεῖζον,
ἐξὸν σπεισαμένοις κοινῇ τῆς Ἑλλάδος ἄρχειν;

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Οὔποτε ποιήσεις τὸν καρκίνον ὀρθὰ βαδίζειν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὔποτε δειπνήσεις ἔτι τοῦ λοιποῦ 'ν πρυτανείῳ,
οὐδ' ἐπὶ τῷ πραχθέντι ποιήσεις ὕστερον οὐδέν.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Οὐδέποτ' ἂν θείης λεῖον τὸν τρηχὺν ἐχῖνον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἆρα φενακίζων ποτ' Ἀθηναίους ἔτι παύσει;

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ποῖον γὰρ κατὰ χρησμὸν ἐκαύσατε μῆρα θεοῖσιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅνπερ κάλλιστον δήπου πεποίηκεν Ὅμηρος·
« Ὣς οἳ μὲν νέφος ἐχθρὸν ἀπωσάμενοι πολέμοιο
Εἰρήνην εἵλοντο καὶ ἱδρύσανθ' ἱερείῳ.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρ' ἐκάη καὶ σπλάγχν' ἐπάσαντο,
ἔσπενδον δεπάεσσιν· ἐγὼ δ' ὁδὸν ἡγεμόνευον.
Χρησμολόγῳ δ' οὐδεὶς ἐδίδου κώθωνα φαεινόν. »

plaisanterie analogue à celle du vers suivant (voyez aussi 1065 et 1067) : Hiéroclès attribue à la blatte ce qu'on disait ordinairement de la belette (cf. *Ach.* 256).

1078. Ἀκαλανθίς est un nom d'oiseau inconnu (cf. *Ois.* 871); Hiéroclès le fait précéder du mot κώδων, *grelot*, *clochette*, sans doute par suite de quelque méprise ridicule, dont l'explication précise nous échappe. — Ἐπειγομένη κ. τ. ἕ. Un proverbe disait ἡ κύων σπεύδουσα τυφλὰ τίκτει : Hiéroclès l'applique à un oiseau! Mais en même temps il semble qu'il le donne comme un argument : ἐπειγομένη est en rapport avec οὔπω; les Grecs ont fait la paix *avant l'heure* et n'ont enfanté qu'une paix *aveugle*, c.-à-d. imprudente et dangereuse.

1079. Τουτάκις = τότε, cf. Théogn. 844; Pindare. *Pyth.* IV, 255. Litt. *ce n'était pas encore à ce moment qu'il fallait avoir fait la paix*, c.-à-d. : « L'heure n'était pas encore venue de faire la paix ».

1080. Τί χρῆν, cf. *Ach.* 540 : Ἐρεῖ τις· « Οὐ χρῆν »· ἀλλὰ τί ἐχρῆν εἴπατε.

1082. Κοινῇ se rattache à ἄρχειν.

1083. Ὀρθὰ βαδίζειν. Il fait allusion aux manœuvres *obliques* de Sparte : cf. 1065 n.

1085. Οὐδ' ἐπὶ τ. κ. ἕ., *tu ne changeras rien à ce qui est fait*. Cf. Esch. *Perses*, 525 : ἐπίσταμαι μὲν ὡς ἐπ' ἐξειργασμένοις.

1090 sqq. Centon d'Homère : cf. *Il.* XVII, 243; XVI, 251; I, 464; *Od.* VII, 137; VI, 261, etc.

1094. Κώθωνα n'est pas un mot épique; il désigne le vase que le soldat du Vᵉ siècle portait le plus volontiers dans son sac : cf. *Cav.* 600, et Critias, cité par Athénée, 483 B.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Οὐ μετέχω τούτων· οὐ γὰρ ταῦτ' εἶπε Σίβυλλα.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' ὁ σοφός τοι νὴ Δί' Ὅμηρος δεξιὸν εἶπεν·
« Ἀφρήτωρ, ἀθέμιστος, ἀνέστιός ἐστιν ἐκεῖνος
ὃς πολέμου ἔραται ἐπιδημίου ὀκρυόεντος. »

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Φράζεο δή, μή πώς σε δόλῳ φρένας ἐξαπατήσας
ἰκτῖνος μάρψῃ —

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τουτὶ μέντοι σὺ φυλάττου,
ὡς οὗτος φοβερὸς τοῖς σπλάγχνοις ἐστὶν ὁ χρησμός.
Ἔγχει δὴ σπονδὴν καὶ τῶν σπλάγχνων φέρε δευρί.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ἀλλ' εἰ ταῦτα δοκεῖ, κἀγὼ 'μαυτῷ βαλανεύσω.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σπονδὴ σπονδή.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ἔγχει δὴ κἀμοὶ καὶ σπλάγχνων μοῖραν ὄρεξον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' οὔπω τοῦτ' ἐστὶ φίλον μακάρεσσι θεοῖσιν·
ἀλλὰ τόδε πρότερον, σπένδειν ἡμᾶς, σὲ δ' ἀπελθεῖν.
Ὦ πότνι' Εἰρήνη, παράμεινον τὸν βίον ἡμῖν.

1099. φράζεο δὴ νῦν RV νῦν om. Ald. B.

1097-1098 = *Il.* IX, 63-64.

1100. Ἰκτῖνος. Le rapt des viandes de sacrifice par des oiseaux de proie n'était pas chose rare en Grèce : cf. *Ois.* 890 sqq., 1624; Esch. *Suppl.* 751. — Τουτὶ μέντοι. Les autres oracles d'Hiéroclès ont laissé Trygée assez froid; mais en entendant ces derniers mots, il crie à son esclave : *ah! de celui-là, par exemple, méfie-toi!*

1101. Τοῖς σπλάγχνοις est une sorte de παρ' ὑπόνοιαν pour βροτοῖς.

1102. Trygée tend la coupe à son esclave. Celui-ci la remplit et donne en même temps à son maître une part des chairs.

1103. Εἰ ταῦτα δοκεῖ, *avec votre permission*, ironique : cf. *Nuées*, 11. — Κἀγὼ κ. τ. ἕ. litt. *je me préparerai à moi-même mon bain*, c.-à-d. *je me servirai moi-même*. — Le vers est dit en aparté : avant d'en venir là (1118), Hiéroclès usera deux fois encore de la prière (1105 et 1111 sqq.).

1104. Σπονδὴ σπονδή. Cf. 435.

1105. Ἔγχει δὴ κ.τ.ἕ. Hiéroclès s'adresse à l'esclave qui vient de verser le vin de la libation à Trygée; mais c'est Trygée lui-même qui répond, dans les mêmes termes dont s'est servi tout à l'heure le devin (1075, 1074, 1086).

1108. Ω πότνι' Εἰρήνη κ. τ. ἕ. Trygée accompagne sa libation d'une prière : cf. 435 sqq.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Πρόσφερε τὴν γλῶτταν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σὺ δὲ τὴν σαυτοῦ γ' ἀπένεγκον.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Σπονδή.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καὶ ταυτὶ μετὰ τῆς σπονδῆς λαβὲ θᾶττον.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Οὐδεὶς προσδώσει μοι σπλάγχνων;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὐ γὰρ οἷόν τε
ἡμῖν προσδιδόναι, πρίν κεν λύκος οἶν ὑμεναιοῖ.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Ναὶ πρὸς τῶν γονάτων.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄλλως, ὦ τάν, ἱκετεύεις·
οὐ γὰρ ποιήσεις λεῖον τὸν τρηχὺν ἐχῖνον.
Ἄγε δή, θεαταί, δεῦρο συσπλαγχνεύετε
μετὰ νῷν.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Τί δὴ 'γώ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τὴν Σίβυλλαν ἔσθιε.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Οὔ τοι μὰ τὴν Γῆν ταῦτα κατέδεσθον μόνω,
ἀλλ' ἁρπάσομαι σφῷν αὐτά· κεῖται δ' ἐν μέσῳ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὦ παῖε παῖε τὸν Βάκιν.

ΙΕΡΟΚΛΕΗΣ

Μαρτύρομαι.

1111. μοι τῶν σπλάγχνων RV τῶν delevit Bekker.

1109. En se partageant les chairs, Trygée et son esclave ont laissé la langue de côté ; Hiéroclès la réclame, suivant l'usage : cf. 1056 n.

1110. Ταυτὶ, s.-ent. τὰ σπλάγχνα. L'esclave fait la libation à son tour et Trygée lui donne sa part des chairs (cf. 1102 n.) : d'où l'exclamation d'Hiéroclès : οὐδεὶς προσδώσει μοι σπλάγχνων;

1115. Trygée et son serviteur s'attablent.

1119. Μαρτύρομαι. Il s'adresse au public.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Κἄγωγ', ὅτι τένθης εἶ σὺ κἀλαζὼν ἀνήρ.
Παῖ' αὐτὸν ἐπέχων τῷ ξύλῳ τὸν ἀλαζόνα.

ΟΙΚΕΤΗΣ

Σὺ μὲν οὖν· ἐγὼ δὲ τουτονὶ τῶν κῳδίων
ἁλάμβαν' αὐτὸς ἐξαπατῶν ἐκβολβιῶ.
Οὐ καταβαλεῖς τὰ κῴδι', ὦ θυηπόλε;
Ἤκουσας; Ὁ κόραξ οἷος ἦλθ' ἐξ Ὠρεοῦ.
Οὐκ ἀποπετήσει θᾶττον εἰς Ἐλύμνιον;

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἥδομαί γ', ἥδομαι
κράνους ἀπηλλαγμένος
τυροῦ τε καὶ κρομμύων.
Οὐ γὰρ φιληδῶ μάχαις,
ἀλλὰ πρὸς πῦρ διέλ-
κων μετ' ἀνδρῶν ἑταί-
ρων φίλων, ἐκκέας
τῶν ξύλων ἅττ' ἂν ᾖ
δανότατα τοῦ θέρους
ἐκπεπρεμνισμένα,
κἀνθρακίζων τοὐρεβίνθου,

1135. ἐκπεπρισμένα RV corr. Bergk suadente Bothio.

1121. Τῷ ξύλῳ se rattache à ἐπέχων : litt. *en l'attachant à lui avec le bâton*, c.-à-d. en le frappant vigoureusement ; le contraire de ἐπέχειν serait un mot comme ἐπιψαύειν, *effleurer*.

1122. Σὺ μὲν οὖν· ἐγὼ δέ... *non, toi plutôt* (*frappe*), *tandis que moi....* — Κῳδίων. Il nomme ainsi les peaux (τὰ δέρματα) qu'Hiéroclès a obtenues dans d'autres sacrifices (cf. 1056 n.) et dont il est tout couvert.

1124. Θυηπόλε. Le mot appartient à la langue tragique.

1125. Ὁ κόραξ οἷος, cf. 876 n.

1126. Ἐλύμνιον, en Eubée. Il y avait là des rochers (cf. Soph. fr. 802) qui peut-être étaient un rendez-vous de *corbeaux*, comme la Pierre du Corbeau dans l'Odyssée : εἰς Ἐλύμνιον après ἐξ Ὠρεοῦ est en effet assez surprenant et doit répondre à une intention comique qui nous échappe.

1129. Τυροῦ τε καὶ κρομμύων, c'est ce qui compose le fond des σιτία ἡμερῶν τριῶν. Cf. 529.

1130. Φιληδῶ. La rareté du mot souligne l'ironie de la litote : *mes plaisirs favoris ne sont pas les combats !*

1131. Διέλκων, *buvant à qui mieux mieux*. Ἕλκειν, *tirer*, s'emploie souvent au sens d'*aspirer*, puis *tirer des gorgées*, *boire*, cf. *Cav.* 107. — Pour le sens de διά, cf. Platon, *Rép.* IV, 420 E : ἐπιδέξια πρὸς τὸ πῦρ διαπίνοντας.

1135. Ἐκπεπρεμνισμένα. Nous sommes dans la saison des pluies, après les semailles (cf. 1140 sqq.) ; on n'a pas encore coupé le bois pour l'hiver ; ce travail ne se fait qu'après les pluies d'automne (cf. Hés. *Trav.* 414 sqq.) : ce qu'on brûle ce sont *les vieilles souches arrachées pendant l'été*. Il n'y a pas de meilleur bois (cf. τῶν ξύλων ἅττ' ἂν ᾖ δανότατα).

1136. Les Grecs faisaient griller le *pois chiche* (1136), le *gland de hêtre* (1137), le *haricot* (1144), le *grain de froment* (1145) et en grignotaient (τρώγειν) pendant les συμπόσια pour provoquer la soif. — Τοὐρεβίνθου. Remarquez l'article : les pois chiches qu'on a l'habitude de faire griller. Nous disons de même : prendre *le* café.

τήν τε φηγὸν ἐμπυρεύων,
χἄμα τὴν Θρᾷτταν κυνῶν,
τῆς γυναικὸς λουμένης.

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Α

Οὐ γὰρ ἔσθ' ἥδιον ἢ τυχεῖν μὲν ἤδη 'σπαρμένα,
τὸν θεὸν δ' ἐπιψακάζειν, καί τιν' εἰπεῖν γείτονα·
« Εἰπέ μοι, τί τηνικαῦτα δρῶμεν, ὦ Κωμαρχίδη;
Ἐμπιεῖν ἔμοιγ' ἀρέσκει, τοῦ θεοῦ δρῶντος καλῶς. »
— « Ἀλλ' ἄφευε τῶν φασήλων, ὦ γύναι, τρεῖς χοίνικας,
τῶν τε πυρῶν μεῖξον αὐτοῖς, τῶν τε σύκων ἔξελε,
τόν τε Μανῆν ἡ Σύρα βωστρησάτω 'κ τοῦ χωρίου·
οὐ γὰρ οἷόν τ' ἐστὶ πάντως οἰναρίζειν τήμερον
οὐδὲ τυντλάζειν, ἐπειδὴ παρδακὸν τὸ χωρίον. »
— « Κἀξ ἐμοῦ δ' ἐνεγκάτω τις τὴν κίχλην καὶ τὼ σπίνω·
ἦν δὲ καὶ πυός τις ἔνδον καὶ λαγῷα τέτταρα,
εἴ τι μὴ 'ξήνεγκεν αὐτῶν ἡ γαλῆ τῆς ἑσπέρας·
ἐψόφει γοῦν ἔνδον οὐκ οἶδ' ἅττα κἀκυδοιδόπα·
ὧν ἔνεγκ', ὦ παῖ, τρί' ἡμῖν, ἓν δὲ δοῦναι τῷ πατρί·
μυρρίνας τ' αἴτησον ἐξ Αἰσχινάδου τῶν καρπίμων·
χἄμα τῆς αὐτῆς ὁδοῦ Χαρινάδην τις βωσάτω,
ὡς ἂν ἐμπίῃ μεθ' ἡμῶν,
εὖ ποιοῦντος κὠφελοῦντος
τοῦ θεοῦ τἀρώματα. »

1142. τηνικάδε RV corr. Bentley.

1140. Οὐ γὰρ ἔσθ' ἥδιον = οὐδὲν γὰρ κ.τ.ἑ. Cf. *Ois.* 463, οὐ κωλύει = οὐδὲν κωλύει (de même dans Thucydide, I, 144, 2, οὔτε γὰρ ἐκεῖνο κωλύει ἐν ταῖς σπονδαῖς οὔτε τόδε, *car il n'y a rien dans les trêves qui interdise cela plutôt que ceci*). Τυχεῖν μὲν... τὸν θεὸν δὲ κ.τ.ἑ équivaut à : *une petite pluie après les semailles*, mais le grec juxtapose les idées que le français subordonne. Cf. 606 n.

1142. Εἰπέ μοι κ.τ.ἑ. Le voisin vient s'inviter lui-même, mais, suivant l'usage grec, il apportera sa part du festin : cf. 1149.

1143. Δρῶντος καλῶς, s.-ent. ἡμᾶς, cf. 1157.

1145. Σύκων, cf. 575 n.

1148. Τυντλάζειν, *travailler la boue*, c.-à-d. la terre quand elle n'est plus que boue (τύντλος).

1149. Ἐνεγκάτω τις. Le voisin reprend la parole et s'adresse à un esclave qui le suit.

1151. Ἡ γαλῆ ne désigne pas le *chat* (αἰέλουρος), mais bien la *belette*, dont les paysans grecs toléraient la présence dans leurs habitations parce qu'elle les préservait des rats (cf. 793 n.).

1152. Οὐκ οἶδ' ἅττα est le sujet de ἐψόφει et de ἐκυδοιδόπα. Mais κυδοιδοπᾶν, généralement actif (cf. *Nuées*, 616), est pris ici intransitivement à cause du voisinage de ψοφεῖν. Voyez un phénomène analogue au vers 527.

1153. Τῷ πατρί, *à mon père*, qui est resté à la maison.

1154. Τῶν καρπίμων. On mangera les *baies* (cf. 575 n.) et l'on tiendra les *branches* en main quand on chantera les scolies (cf. *Nuées*, 1364).

1155. Τῆς αὐτῆς ὁδοῦ, *en passant*, litt. *d'un même voyage*. Extension du génitif de temps, ταὐτοῦ χρόνου.

1157. Εὖ ποιοῦντος, s.-ent. ἡμᾶς, cf. 1143. Τἀρώματα n'est le régime que de ὠφελοῦντος.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Ἡνίκ᾽ ἂν δ᾽ ἀχέτας
ᾄδῃ τὸν ἡδὺν νόμον,
διασκοπῶν ἥδομαι
τὰς Λημνίας ἀμπέλους,
εἰ πεπαίνουσιν ἤ-
δη (τὸ γὰρ φῖτυ πρῷ-
ον φύσει) τόν τε φή-
ληχ᾽ ὁρῶν οἰδάνοντ᾽·
εἶθ᾽ ὁπόταν ᾖ πέπων,
ἐσθίω κἀπέχω,
χἄμα φήμ᾽· « Ὧραι φίλαι »· καὶ
τοῦ θύμου τρίβων κυκῶμαι·
κᾆτα γίγνομαι παχὺς
τηνικαῦτα τοῦ θέρους

ΗΓΕΜΩΝ ΗΜΙΧΟΡΙΟΥ Β

μᾶλλον ἢ θεοῖσιν ἐχθρὸν ταξίαρχον προσβλέπων
τρεῖς λόφους ἔχοντα καὶ φοινικίδ᾽ ὀξεῖαν πάνυ
ἣν ἐκεῖνός φησιν εἶναι βάμμα Σαρδιανικόν·
ἢν δέ που δέῃ μάχεσθ᾽ ἔχοντα τὴν φοινικίδα,
τηνικαῦτ᾽ αὐτὸς βέβαπται βάμμα Κυζικηνικόν·
κᾆτα φεύγει πρῶτος, ὥσπερ ξουθὸς ἱππαλεκτρυών,

1159. ἡνίκα δ᾽ ἂν RV transp. Hermann.

1159. Ἡνίκ᾽ ἂν κ.τ.ἕ. Ces mots marquent une date précise (cf. Hés. *Trav.* 582 sqq.) : c'est le moment de la grande chaleur, entre la moisson et la vendange. — Ἀχέτας, *la bruyante* : c'est la cigale ; l'épithète a fini par remplacer le substantif, cf. τρήρων, *la timide* (la colombe).

1165. Φήληκα désigne probablement la figue qui mûrit vers septembre, opposée à la figue-fleur de juillet.

1167. Καὶ ἐπέχω, litt. *et je m'y attache*, c.-à d. *j'y mords à pleine bouche*. Cf. 1121 n.

1168. Ὧραι φίλαι, début d'une chanson sur le printemps : cf. Choricius, Περὶ ἔαρος, p. 175, 12, éd. Boissonade.

1169. Τοῦ θύμου τρίβων. Il doit s'agir d'un mélange de thym et de sel qui est appelé ailleurs ἅλες θυμῖται (*Ach.* 1099) et dont Pline (H. N. XXI, 89) affirme les vertus digestives : l'emploi devait en être le même que celui du βληχώ (cf. 712 n.).

1170. Γίγνομαι παχύς est probablement une expression proverbiale analogue à notre : *je me fais du lard*. Hésiode en effet recommande aux paysans de se reposer en ces jours de chaleur et de faire bombance (*Trav.* 588 sqq.).

1171. Τηνικαῦτα τοῦ θέρους, *à ce moment-là de la belle saison* : τὸ θέρος comprend aussi des périodes de travail pénible, comme celle de la moisson.

1172. Μᾶλλον ἤ κ. τ. ἕ. La phrase semblait terminée avec les derniers mots du Chœur. Le parastate la reprend avec vivacité en ajoutant avec une plaisante conviction : μᾶλλον ἤ κ.τ.ἕ.

1174. Σαρδιανικόν. La *pourpre* de Sardes était très renommée.

1176. Βέβαπται est au moyen : *c'est lui-même qui se charge de la teindre*. On devine aisément de quelle façon : cf. *Gren.* 308, ὁδὶ δὲ δείσας ὑπερεπυρρίασέ σου, dit Xanthias en montrant le manteau de Dionysos sur lequel vient de *se peindre* une frayeur manifeste. — Κυζικηνικόν. Les gens de Cyzique avaient une réputation d'εὐρυπρωκτία souvent rappelée par les comiques (cf. Eupolis, fr. 233) : on leur attribuait donc la même infirmité qu'aux gens de Chio (cf. 171 n.). Leur nom prêtait d'ailleurs au même calembour : κυζικηνικόν ressemble fort à χεζικηνικόν.

1177. Eschyle, dans *les Myrmidons* (fr. 134), avait parlé d'un ξουθὸς ἱππαλεκ-

τοὺς λόφους σείων· ἐγὼ δ' ἕστηκα λινοπτώμενος.
Ἡνίκ' ἂν δ' οἴκοι γένωνται, δρῶσιν οὐκ ἀνασχετά,
τοὺς μὲν ἐγγράφοντες ἡμῶν, τοὺς δ' ἄνω τε καὶ κάτω
ἐξαλείφοντες δὶς ἢ τρίς. « Αὔριον δ' ἔσθ' ἡ 'ξοδος. »
Τῷ δὲ σιτί' οὐκ ἐώνητ'· οὐ γὰρ ᾔδειν ἐξιών,
εἶτα προστὰς πρὸς τὸν ἀνδριάντα τὸν Πανδίονος
εἶδεν αὑτόν, κἀπορῶν θεῖ τῷ κακῷ βλέπων ὀπόν.
Ταῦτα δ' ἡμᾶς τοὺς ἀγροίκους δρῶσι, τοὺς δ' ἐξ ἄστεως
ἧττον, οἱ θεοῖσιν οὗτοι κἀνδράσιν ῥιψάσπιδες.
Ὧν ἔτ' εὐθύνας ἐμοὶ δώσουσιν, ἢν θεὸς θέλῃ.
Πολλὰ γὰρ δή μ' ἠδίκησαν,
ὄντες οἴκοι μὲν λέοντες,
ἐν μάχῃ δ' ἀλώπεκες.

τρυών. Aristophane s'égayait fort de cette étrange création. L'hippalectryon (cheval avec les pattes de derrière et les ailes d'un coq) était un motif de décoration bien connu à Athènes : il nous en reste encore de nombreux exemplaires du VIe et du Ve siècle. Mais l'épithète ξουθός (*brun roux*, cf. *Ois.* 214) appliquée à cet animal fantastique qu'on voyait sur les tapisseries d'Asie et les vases grecs avec d'autres couleurs avait paru imprévue. On se demandait en riant quel pouvait être ce monstre inconnu (cf. *Gren.* 932). Aristophane donne le mot de l'énigme : c'est Cléonyme. Le taxiarque fanfaron, dont le manteau se déploie en larges ailes au vent de sa course affolée, semble un ἱππαλεκτρυών aux ailes ouvertes (cf. Sch.) ; mais le rouge ardent (1173) de son manteau s'est teint en brun roux (cf. ὑπερεπυρρίασε, *Gren.* 308) sous l'effet de sa peur, et il est ainsi ξουθός. — Cette explication ne convient qu'à ce passage : les mêmes mots peuvent cacher ailleurs une plaisanterie assez différente (*Ois.* 798 ; *Gren.* 934) : Aristophane s'est amusé à proposer des explications aussi variées que possible des mots d'Eschyle.

1178. Λινοπτώμενος. Le soldat abandonné par son chef est comparé au chasseur qu'on a *chargé de surveiller les filets* et que ses rabatteurs ont abandonné pour aller chasser ailleurs. Cf. Xén. *Cyr.* II, 4, 25 : νόμιζε δ', ὥσπερ ἐν θήρᾳ, ἡμᾶς μὲν τοὺς ἐπιζητοῦντας ἔσεσθαι, σὺ δὲ τὸν ἐπὶ ταῖς ἄρκυσι.

1180. Tous les Athéniens de 18 à 60 ans étaient inscrits sur les listes militaires par *classes* (ἡλικίαι). Les noms des citoyens qui formaient les différentes classes étaient affichés sur des *tablettes blanchies* à la base des statues des dix éponymes (cf. 1183 n.). Mais les fraudes étaient faciles : aussi, quand une classe était convoquée pour une expédition, les taxiarques *bouleversaient* (ἄνω τε καὶ κάτω) les listes en *inscrivant* (cf. ἐγγράφοντες) leurs ennemis politiques dans la classe désignée et en *effaçant* (cf. ἐξαλείφοντες) les noms de leurs amis. Les abus allèrent si loin qu'on finit par remplacer les *tablettes blanchies* par une *stèle de bronze*, στήλη χαλκῆ (cf. Arist. Πολ. Ἀθην. 53).

1181. Ἔσθ' = ἔσται. Ce sont les termes mêmes de la proclamation des stratèges.

1183. Πανδίονος. Notre homme est de la tribu Pandionide. Il a déjà lu l'ordre des stratèges et le nom de la classe appelée. Il *va se planter en face* de la statue de son éponyme pour lire les noms des partants de sa tribu et il *se voit* avec stupeur inscrit dans la classe convoquée, dont cependant il ne fait point partie.

1184. Τῷ κακῷ se rattache à ἀπορῶν. — Βλέπων ὀπόν, *le regard humide* : ὀπός désigne proprement le suc qui coule de certains arbres.

1185. Τοὺς δ' ἐξ ἄστεως. Les *gens de la ville* sont des électeurs à ménager : au moment de la reddition de comptes, ils se porteront les accusateurs des taxiarques, tandis que les *campagnards* ne s'occupent guère de politique.

1186. Ῥιψάσπιδες. Il s'agit de Cléonyme (cf. 446 n.). — Le mot est un παρ' ὑπόνοιαν pour ἐχθροί que faisaient attendre θεοῖσιν κἀνδράσιν, et ces datifs se trouvent alors signifier *aux yeux des dieux et des hommes* (cf. Soph. *Œd. Roi*, 8 ; Platon, *Lois*, 624 A).

1189. Plus tard on appliqua ces mots aux Lacédémoniens qui avaient négocié avec Tissapherne : οἴκοι λέοντες, ἐν Ἐφέσῳ δ' ἀλώπεκες.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἰοὺ ἰού·
ὅσον τὸ χρῆμ' ἐπὶ δεῖπνον ἦλθ' εἰς τοὺς γάμους.
Ἔχ', ἀποκάθαιρε τὰς τραπέζας ταυτηί·
πάντως γὰρ οὐδὲν ὄφελός ἐστ' αὐτῆς ἔτι.
Ἔπειτ' ἐπιφόρει τοὺς ἀμύλους καὶ τὰς κίχλας
καὶ τῶν λαγῴων πολλὰ καὶ τοὺς κολλάβους.

ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ

Ποῦ ποῦ Τρυγαῖός ἐστιν;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀναβράττω κίχλας.

ΔΡΕΠΑΝΟΥΡΓΟΣ

Ὦ φίλτατ', ὦ Τρυγαῖ', ὅσ' ἡμᾶς τἀγαθὰ
δέδρακας, εἰρήνην ποιήσας· ὡς πρὸ τοῦ
οὐδεὶς ἐπρίατ' ἂν δρέπανον οὐδὲ κολλύβου,
νυνὶ δὲ πεντήκοντα δραχμῶν ἐμπολῶ·
ὁδὶ δὲ τριδράχμους τοὺς κάδους εἰς τοὺς ἀγρούς.
Ἀλλ', ὦ Τρυγαῖε, τῶν δρεπάνων τε λάμβανε
καὶ τῶνδ' ὅ τι βούλει προῖκα· καὶ ταυτὶ δέχου·
ἀφ' ὧν γὰρ ἀπεδόμεσθα κἀκερδάναμεν
τὰ δῶρα ταυτί σοι φέρομεν εἰς τοὺς γάμους.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἴθι νυν, καταθέμενοι παρ' ἐμοὶ ταῦτ' εἴσιτε
ἐπὶ δεῖπνον ὡς τάχιστα· καὶ γὰρ οὑτοσὶ
ὅπλων κάπηλος ἀχθόμενος προσέρχεται.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Οἴμ' ὡς προθέλυμνόν μ', ὦ Τρυγαῖ', ἀπώλεσας.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δ' ἔστιν, ὦ κακόδαιμον; οὔ τί που λοφᾷς;

1195. ἐπεισφόρει V ἐπισφόρει R corr. Dobree.

1192. Ὅσον τὸ χρῆμα, cf. 876 n. Cette locution est généralement suivie d'un génitif, cf. *Ass.* 394; *Nuées*, 1. Mais ici aucune amphibologie n'est possible.

1193. Ταυτηί. Sch. περικεφαλαίαν δίδωσιν ἵνα τοῖς λόφοις ἀπομάττῃ τὴν τράπεζαν. Mais cette explication est très vraisemblablement tirée du vers interpolé 1218; περικεφαλαία, mot de basse époque, n'est certainement pas le nom féminin auquel se rapporte ταυτηί. On pourrait penser plutôt à une *chlamyde*.

1195. Ἀμύλους, gâteaux de farine légère.

1196. Κολλάβους, petits pains de froment.

1200. Οὐδὲ κολλύβου, *pas même pour un liard*. Le κόλλυβος (cf. Pollux, IX, 72) était une fraction de l'obole dont on ignore la valeur exacte.

1204. Καὶ τῶνδε, s.-ent. τῶν κάδων. — Ταυτί, ce sont encore d'autres présents, peut-être des étoffes de prix.

1211. Οὔ τί που λοφᾷς; *tu as perdu*

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἀπώλεσάς μου τὴν τέχνην καὶ τὸν βίον
καὶ τουτουὶ καὶ τοῦ δορυξοῦ 'κεινουί.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τί δῆτα τουτοινὶ καταθῶ σοι τοῖν λόφοιν;

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Αὐτὸς σὺ τί δίδως;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὅ τι δίδωμ'; αἰσχύνομαι·
ὅμως δ' ὅτι τὸ σφήκωμ' ἔχει πόνον πολύν,
δοίην ἂν αὐτῶν ἰσχάδων τρεῖς χοίνικας.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἔνεγκε τοίνυν εἰσιὼν τὰς ἰσχάδας·
κρεῖττον γάρ, ὦ τάν, ἐστὶν ἢ μηδὲν λαβεῖν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀπόφερ' ἀπόφερ' ἐς κόρακας ἀπὸ τῆς οἰκίας·
τριχορρυεῖτον, οὐδέν ἐστον τὼ λόφω.
Οὐκ ἂν πριαίμην οὐδ' ἂν ἰσχάδος μιᾶς.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Τί δαὶ δεκάμνῳ τῷδε θώρακος κύτει
ἐνημμένῳ κάλλιστα χρήσομαι τάλας;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὗτος μὲν οὔ μή σοι ποιήσει ζημίαν.
Ἀλλ' αἶρέ μοι τοῦτόν γε τῆς ἰσωνίας·
ἐναποπατεῖν γάρ ἐστ' ἐπιτήδειος πάνυ.

1218. ἵν' ἀποκαθαίρω τὴν τράπεζαν τουτῳί seclusit Hamaker. — 1225. ἐνημμένως RV.

ton panache, je crois? L'expression est à double sens en grec comme en français.

1213. Τουτουί, *le fabricant de casques* (1255) : comme le *polisseur de lances* (δορυξός), ce n'est qu'un ouvrier qui vend ses casques et ses aigrettes (cf. 1251) au *marchand d'armes.* — Celui-ci négocie seul. Il porte lui-même une cuirasse d'une main, une trompette de l'autre : il a jadis payé cher ces deux objets (cf. 1224, 1227 n., 1241) et cherche à les revendre.

1216. Σφήκωμα, c'est l'étroite et courte tige, placée au sommet du casque, d'où sort le panache. — Ἔχει πόνον πολύν. Nous disons de même d'un objet d'art : Il y a là *beaucoup de travail.* »

1220. Ὦ τάν. Il s'adresse au κρανοποιός. Cf. 1213 n.

1224. Θώρακος κύτει est une expression tragique : le marchand d'armes enfle la voix quand il parle de sa marchandise.

1225. Ἐνημμένῳ κάλλιστα, *admirablement ajustée.* Une cuirasse est formée de deux γύαλα : le marchand veut montrer comme ces deux parties s'adaptent bien l'une à l'autre, et il pose la cuirasse à terre, toute droite. C'est ce qui va permettre à Trygée de s'asseoir dessus (1228).

1227. Τῆς ἰσωνίας, *au prix coûtant.* Cf. 1213 n.

1228. Ἐναποπατεῖν. Cf. *Ois.* 38, [πόλιν] κοινὴν ἐναποτεῖσαι χρήματα, « ville ou-

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Παῦσαί μ' ὑβρίζων τοῖς ἐμοῖσι χρήμασιν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ὡδί, παραθέντι τρεῖς λίθους. Οὐ δεξιῶς;

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ποίᾳ δ' ἀποψήσει ποτ', ὦμαθέστατε;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Τηδί, διεὶς τὴν χεῖρα διὰ τῆς θαλαμιᾶς,
καὶ τῇδ'.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἄμ' ἀμφοῖν δῆτ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἔγωγε νὴ Δία,
ἵνα μή γ' ἁλῶ τρύπημα κλέπτων τῆς νεώς.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἔπειτ' ἐπὶ δεκάμνῳ χεσεῖ καθήμενος;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἔγωγε νὴ Δί', ὦπίτριπτ'. Οἴει γὰρ ἂν
τὸν πρωκτὸν ἀποδόσθαι με χιλιῶν δραχμῶν;

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἴθι δή, 'ξένεγκε τἀργύριον.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ', ὦγαθέ,
θλίβει τὸν ὄρρον· ἀπόφερ', οὐκ ὠνήσομαι.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Τί δ' ἄρα τῇ σάλπιγγι τῇδε χρήσομαι,
ἣν ἐπριάμην δραχμῶν ποθ' ἑξήκοντ' ἐγώ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μόλυβδον εἰς τουτὶ τὸ κοῖλον ἐγχέας,

verte à tous ceux qui veulent *y* dépenser de l'argent ».

1229. Τοῖς ἐμοῖσι χρήμασιν, (*m'outrager*) *dans mes biens* : cf. Soph. *Œd. Roi*, 26, [πόλις] φθίνουσα μὲν κάλυξιν ἐγκάρποις χθονός, « ville qui meurt *dans* tous les germes de moissons confiés à son sol ».

1230. Τρεῖς λίθους. Sch. καὶ γὰρ παροιμία· « Τρεῖς ἱκανοὶ πρωκτὸν ἀπομάξαι λίθοι ». Τινὲς δὲ προστιθέασι καὶ τοῦτο, ὥς φασιν· « ἂν ὦσι τρηχεῖς, ἂν δὲ λεῖοι, τέτταρες ».

1232. Τηδὶ... καὶ τῇδε. Il montre les deux ouvertures pour les bras. — Διὰ τῆς θαλαμιᾶς, *par le sabord de nage*.

1234. Les triérarques cherchaient souvent à dissimuler quelques sabords de leur trirème : ils économisaient ainsi la solde d'un certain nombre de rameurs. Trygée se refuse à de pareilles fraudes : il utilise tous les sabords ouverts aux flancs... de la cuirasse.

1242. Μόλυβδον. Ce *plomb* est destiné à donner de la stabilité à la trompette,

ἔπειτ' ἄνωθεν ῥάβδον ἐνθεὶς ὑπόμακρον,
γενήσεταί σοι τῶν κατακτῶν κοττάβων.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Οἴμοι καταγελᾷς.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀλλ' ἕτερον παραινέσω.
Τὸν μὲν μόλυβδον, ὥσπερ εἶπον, ἔγχεον,
ἐντευθενὶ δὲ σπαρτίοις ἠρτημένην
πλάστιγγα πρόσθες, καὐτό σοι γενήσεται
τὰ σῦκ' ἐν ἀγρῷ τοῖς οἰκέταισιν ἱστάναι.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ὦ δυσκάθαρτε δαῖμον, ὥς μ' ἀπώλεσας,
ὅτ' ἀντέδωκά γ' ἀντὶ τῶνδε μνᾶν ποτε.
Καὶ νῦν τί δράσω; Τίς γὰρ αὔτ' ὠνήσεται;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Πώλει βαδίζων αὐτὰ τοῖς Αἰγυπτίοις·
ἔστιν γὰρ ἐπιτήδεια συρμαίαν μετρεῖν.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Οἴμ', ὦ κρανοποί', ὡς ἀθλίως πεπράγαμεν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Οὗτος μὲν οὐ πέπονθεν οὐδέν.

1251. ἀντέδωκά γ' ἀντὶ B ἀντέδωκ' ἀντὶ RV.

qu'on pose à terre, toute droite ; puis, par l'ouverture supérieure, on y *enfonce une baguette assez longue*. C'est au sommet de cette baguette qu'on mettra le léger plateau vers lequel les buveurs lanceront le vin de leur coupe. On aura ainsi, dit Trygée, un de ces cottabes qu'on peut élever et abaisser (ἀνάγειν καὶ κατάγειν) au gré des joueurs et qu'on appelle à cause de cela κατακτοί.

1247. J'entends πλάστιγγα au sens de *fléau* de balance (cf. *Rhésos*, 303, où le mot est pris au sens de ζυγόν). Par suite σπαρτίοις ἠρτημένην équivaut à σπαρτία ἔχουσαν ἠρτημένα (cf. Soph. *Œd. Roi*, 3, κλάδοισιν ἐξεστεμμένοι = κλάδους ἔχοντες ἐξεστεμμένους). C'est à ces σπαρτία qu'on attachera les plateaux, dont Trygée ne parle pas. — Αὐτό se rapporte à un neutre sous-entendu qui est le sujet de γενήσεται : *et voilà une chose qui, telle quelle* (c.-à-d. sans aucun autre changement).... — Γενήσεται, *deviendra susceptible de*, est construit avec un infinitif, comme l'est très souvent πεφυκέναι, *être capable de...*

1251. Τῶνδε, s.-ent. τῶν κρανῶν.

1254. Les Égyptiens usaient très largement des purgatifs : cf. Hérod. II, 77, συρμαΐζουσι τρεῖς ἡμέρας ἐπεξῆς μηνὸς ἑκάστου. On ne sait pas exactement comment était composée la συρμαία : un scholiaste d'Hérodote la dit faite ἐκ ζειῶν καὶ ὕδατος ; Suidas la définit πόμα κρίθινον : ce serait alors cette tisane d'orge que les Égyptiens appelaient « bière douce » (haq nozmou).

1256. Le marchand d'armes a perdu ses débours (1251), mais le *fabricant de casques* (οὗτος) n'a souffert encore aucun dommage : il lui suffira désormais de mettre à ses casques deux anses (τοιαυτασί, Trygée montre ses oreilles) et il les vendra comme des ἀμίδες (qu'on suspend au mur par leurs ὠτάρια, cf. *Guêp.* 808).

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἀλλὰ τί;
Ἔτ' ἐστὶ τοῖσι κράνεσιν ὅ τι τις χρήσεται;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἐὰν τοιαυτασὶ μάθῃ λαβὰς ποιεῖν,
ἄμεινον ἢ νῦν αὔτ' ἀποδώσεται πολύ.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ἀπίωμεν, ὦ δορυξέ.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Μηδαμῶς γ', ἐπεὶ
τούτῳ γ' ἐγὼ τὰ δόρατα ταῦτ' ὠνήσομαι.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Πόσον δίδως δῆτ';

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰ διαπρισθεῖεν δίχα,
λάβοιμ' ἂν αὔτ' εἰς χάρακας, ἑκατὸν τῆς δραχμῆς.

ΟΠΛΩΝ ΚΑΠΗΛΟΣ

Ὑβριζόμεθα· χωρῶμεν, ὦ τάν, ἐκποδών.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Νὴ τὸν Δί', ὡς τὰ παιδί' ἤδη 'ξέρχεται
οὐρησόμενα τὰ τῶν ἐπικλήτων δεῦρ', ἵνα
ἅττ' ᾄσεται προαναβάληταί μοι δοκεῖ.
Ἀλλ' ὅ τι περ ᾄδειν ἐπινοεῖς, ὦ παιδίον,
αὐτοῦ παρ' ἐμὲ στὰν πρότερον ἀναβαλοῦ 'νθαδί.

ΠΑΙΣ Α

« Νῦν αὖθ' ὁπλοτέρων ἀνδρῶν ἀρχώμεθα. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Παῦσαι
ὁπλοτέρους ᾄδων, καὶ ταῦτ', ὦ τρισκακόδαιμον,
εἰρήνης γ' οὔσης· ἀμαθές γ' εἶ καὶ κατάρατον.

1257. ἔνεστι RV[1] γρ. ἔτ' ἐστὶ V[2]. — 1258. μάθῃς RV. — 1263. τρεῖς δραχμὰς R.

1266. Οὐρησόμενα. Ce n'est qu'un prétexte : les enfants ont dit en quittant la table : ἐξερχόμεθα οὐρησόμενοι, *afin de pouvoir répéter* hors de la salle. — Ἐπικλήτων. Sch. et *Argum.* I, 26 : τῶν κεκλημένων ἐπὶ τὸ δεῖπνον.

1267. Μοι δοκεῖ est une sorte de parenthèse : cf. *Ois.* 1225.

1270. Νῦν αὖθ'. Début d'un poème du cycle thébain, *les Épigones*.

1271. Ὁπλοτέρους dans l'usage signifie simplement *jeune* : on trouve même le mot appliqué à des femmes (*Od.* III, 465). L'auteur des *Épigones* avait voulu dire *les nouvelles générations* (cf. Théocr. XVI, 46), c.-à-d. les fils des Sept Chefs. Mais Trygée ne voit dans le mot que le premier terme qui le compose, ὅπλα. — Ἄιδον. Le neutre est amené par l'idée de παιδίον ou παιδάριον, cf. 1278, 1294.

ΠΑΙΣ Α

« Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
σύν ῥ' ἔβαλον ῥινούς τε καὶ ἀσπίδας ὀμφαλοέσσας. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀσπίδας ; οὐ παύσει μεμνημένος ἀσπίδος ἡμῖν ;

ΠΑΙΣ Α

« Ἔνθα δ' ἅμ' οἰμωγή τε καὶ εὐχωλὴ πέλεν ἀνδρῶν. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἀνδρῶν οἰμωγή ; κλαυσεῖ νὴ τὸν Διόνυσον
οἰμωγὰς ᾄδον, καὶ ταύτας ὀμφαλοέσσας.

ΠΑΙΣ Α

Ἀλλὰ τί δῆτ' ᾄδω ; Σὺ γάρ εἰπέ μοι οἷστισι χαίρεις.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

« Ὣς οἱ μὲν δαίνυντο βοῶν κρέα » · καὶ τὰ τοιαυτί ·
« Ἄριστον προτίθεντο καὶ ἅτθ' ἥδιστα πάσασθαι. »

ΠΑΙΣ Α

« Ὣς οἱ μὲν δαίνυντο βοῶν κρέα, καὐχένας ἵππων
ἔκλυον ἱδρώοντας, ἐπεὶ πολέμου ἐκόρεσθεν. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἶεν · ἐκόρεσθεν τοῦ πολέμου κᾆτ' ἤσθιον.
Ταῦτ' ᾆδε, ταῦθ', ὡς ἤσθιον κεκορημένοι.

ΠΑΙΣ Α

« Θωρήσσοντ' ἄρ' ἔπειτα πεπαυμένοι. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Ἄσμενοι, οἶμαι.

ΠΑΙΣ Α

« Πύργων δ' ἐξεχέοντο, βοὴ δ' ἄσβεστος ὀρώρει. »

1278. ᾅδων RV ᾆδον V². — 1281. μασᾶσθαι V.

1273 sq. Cf. *Il.* III, 15 ; IV, 447.

1276 = *Il.* IV, 450.

1278. Ἄιδον, cf. 1271 n. — Καὶ ταύτας ὀμφαλοέσσας. Trygée n'a retenu que les mots qui l'ont irrité et les accouple au hasard.

1280. Καὶ τὰ τοιαυτί annonce ce qui suit.

1282, 3, 6, 7. Ces vers sont tirés de l' Ἀγὼν Ὁμήρου καὶ Ἡσιόδου.

1285. Ταῦθ', ὡς ἤσθιον. Pour la construction, cf. 48 n.

1286. Θωρήσσοντ' ἄρ' *ayant fini* (de banqueter), *ils prenaient leurs cuirasses.* Ma s θωρήσσομαι veut dire aussi, dans la langue familière, *se garnir le ventre* (cf. *Ach.* 1135) et Trygée comprend : *ayant fini* (de se battre), *ils mangeaient et buvaient.* D'où son exclamation : *avec joie, je pense !*

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Κάκιστ' ἀπόλοιο, παιδάριον, αὐταῖς μάχαις·
οὐδὲν γὰρ ᾄδεις πλὴν πολέμους. Τοῦ καί ποτ' εἶ;

ΠΑΙΣ Α

Ἐγώ;

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Σὺ μέντοι νὴ Δί'.

ΠΑΙΣ Α

Υἱὸς Λαμάχου.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Αἰβοῖ.
Ἦ γὰρ ἐγὼ θαύμαζον ἀκούων, εἰ σὺ μὴ εἴης
ἀνδρὸς βουλομάχου καὶ κλαυσιμάχου τινὸς υἱός.
Ἄπερρε καὶ τοῖς λογχοφόροισιν ᾆδ' ἰόν.
Ποῦ μοι τὸ τοῦ Κλεωνύμου 'στὶν παιδίον;
Ἆσον πρὶν εἰσιέναι τι· σὺ γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι
οὐ πράγματ' ᾄσεις· σώφρονος γὰρ εἶ πατρός.

ΠΑΙΣ Β

« Ἀσπίδι μὲν Σαΐων τις ἀγάλλεται, ἣν παρὰ θάμνῳ
ἔντος ἀμώμητον κάλλιπον οὐκ ἐθέλων. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εἰπέ μοι, ὦ πόσθων, εἰς τὸν σαυτοῦ πατέρ' ᾄδεις;

ΠΑΙΣ Β

« Ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα. »

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Καταισχύνας γε τοκῆας.
Ἀλλ' εἰσίωμεν· εὖ γὰρ οἶδ' ἐγὼ σαφῶς

1292. εἴης V in rasura εις R. — 1294. ἰών V. — 1301. κατῄσχυνας δὲ RV¹ γε V².

1290. Σὺ μέντοι, *oui, toi.* Cf. *Cav.* 168; *Gren.* 171.

1292 sq. Trygée déclame ces deux vers sur le ton d'un rhapsode. — Θαύμαζον κ. τ. ἕ. *je me demandais, étonné, si tu n'étais pas....*

1297. Σώφρονος est ironique. Cf. 673 sqq.

1298 sq. = Archiloque, fr. 5.

1299. Ἔντος ἀμώμητον explique οὐκ ἐθέλων : on se sépare à contre-cœur d'une arme sans défauts. Il y a dans ces vers plus de spirituelle bonhomie que de cynisme.

1300. Πόσθων, *couillon mignon* (Rabelais, III, 26).

1301. Ψυχὴν δ' ἐξεσάωσα. Archiloque avait dit : αὐτὸς δ' ἐξέφυγον θανάτου τέλος· ἀσπὶς ἐκείνη | ἐρρέτω· ἐξαῦτις κτήσομαι οὐ κακίω. Aristophane modifie le texte pour en accentuer la franchise un peu crue et se préparer une réplique mordante et décisive. — Καταισχύνας γε... *oui* (γε), *en déshonorant tes parents.*

ὅτι ταῦθ᾽ ὅσ᾽ ᾖσας ἄρτι περὶ τῆς ἀσπίδος
οὐ μὴ ᾿πιλάθῃ ποτ᾽, ὢν ἐκείνου τοῦ πατρός.

῾Υμῶν τὸ λοιπὸν ἔργον ἤδη ᾿νταῦθα τῶν μενόντων
φλᾶν ταῦτα πάντα καὶ σποδεῖν, καὶ μὴ κενὰς παρέλκειν·
ἀλλ᾽ ἀνδρικῶς ἐμβάλλετ᾽, ὦ,
καὶ σμώχετ᾽ ἀμφοῖν ταῖν γνάθοιν· οὐδὲν γάρ, ὦ πονηροί,
λευκῶν ὀδόντων ἔργον ἔστ᾽ ἢν μή τι καὶ μασῶνται.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

῾Ημῖν μελήσει ταῦτά γ᾽· εὖ ποιεῖς δὲ καὶ σὺ φράζων.
᾽Αλλ᾽, ὦ πρὸ τοῦ πεινῶντες, ἐμβάλλεσθε τῶν λαγῴων·
ὡς οὐχὶ πᾶσαν ἡμέραν
πλακοῦσιν ἔστιν ἐντυχεῖν πλανωμένοις ἐρήμοις.
Πρὸς ταῦτα βρύκετ᾽, ἢ τάχ᾽ ὑμῖν φημι μεταμελήσειν.

ΤΡΥΓΑΙΟΣ

Εὐφημεῖν χρὴ καὶ τὴν νύμφην ἔξω τινὰ δεῦρο κομίζειν
δᾷδάς τε φέρειν καὶ πάντα λεὼν ξυγχαίρειν κἀπικελεύειν.
Καὶ τὰ σκεύη πάλιν εἰς τὸν ἀγρὸν νυνὶ χρὴ πάντα κομίζειν
ὀρχησαμένους καὶ σπείσαντας καὶ ῾Υπέρβολον ἐξελάσαντας,
κἀπευξαμένους τοῖσι θεοῖσιν
διδόναι πλοῦτον τοῖς ῞Ελλησιν,
κριθάς τε ποιεῖν ἡμᾶς πολλὰς
πάντας ὁμοίως οἶνόν τε πολύν,
σῦκά τε τρώγειν,
τάς τε γυναῖκας τίκτειν ἡμῖν,
καὶ τἀγαθὰ πάνθ᾽ ὅσ᾽ ἀπωλέσαμεν

1307. ἐμβάλλετ᾽ ὦ Bergk ἐμβάλλετον RV. — 1310. ἐστὶν RV. — 1317. κἀπιχορεύειν V. — 1318. νῦν R om. V corr. Kuster.

1305. Μενόντων. Trygée va rentrer dans la salle du festin (1302) pour assister aux chants des enfants. Pendant ce temps les choreutes se partageront les corbeilles de gâteaux que des esclaves apportent justement dans l'Orchestra (ταῦτα πάντα).

1306. Κενὰς παρέλκειν, proprement *ramer à vide*. Sch. ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν ἐρεττόντων μὴ βαπτόντων τὰς κώπας, ἀλλὰ τῷ δοκεῖν κενὰς περιφερόντων.

1307. ᾽Εμβάλλετε, *enfoncez*, continue la métaphore précédente : cf. *Cav.* 601, ἀλλὰ τὰς κώπας λαβόντες... ἐμβαλόντες.... — ῏Ω, c'est le cri du κελευστής commandant la manœuvre, cf. *Gren.* 208, 269.

1310. Un proverbe disait : οὐδὲν ἔργον ἐστὶν ἀνδρῶν ἢν μή τι καὶ μάχωνται.

1314. ᾽Ερήμοις, litt. *sans propriétaire* : cf. Arist. Πολ. Αθ. 43, 4.

1315. Les choreutes, avec bruit, dévorent les gâteaux de noce, jusqu'au moment où Trygée reparaît sur le seuil.

1317. ᾽Επικελεύειν, c'est proprement *pousser des clameurs d'encouragement* sur le passage d'un coureur (cf. Platon, *Phédon*, 61 A) et par suite *acclamer* toute espèce de cortège ou de défilé.

1322. Ποιεῖν, cf. Dém. 1045, ἐπειδὰν ποιῇς σίτου μὲν μεδίμνους πλέον ἢ χιλίους. Cet infinitif, comme ceux qui suivent, est coordonné, et non subordonné, à διδόναι.

1324. Σῦκα τρώγειν, *grignoter des figues*, évoque l'image des συμπόσια : cf. 575 n.

συλλέξασθαι πάλιν ἐξ ἀρχῆς,
λῆξαί τ' αἴθωνα σίδηρον.

Δεῦρ', ὦ γύναι, εἰς ἀγρὸν,
χὤπως μετ' ἐμοῦ καλὴ
καλῶς κατακείσει.

ΧΟΡΟΣ

Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ὦ τρισμάκαρ, ὡς δικαί-
ως τἀγαθὰ νῦν ἔχεις.
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ,
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τί δράσομεν αὐτήν;
Τί δράσομεν αὐτήν;
Τρυγήσομεν αὐτήν.
Τρυγήσομεν αὐτήν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Ἀλλ' ἀράμενοι φέρω-
μεν οἱ προτεταγμένοι
τὸν νυμφίον, ὦνδρες.
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ,
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Οἰκήσετε γοῦν καλῶς
οὐ πράγματ' ἔχοντες, ἀλ-
λὰ συκολογοῦντες.
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ,
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὦ.

1340. προστεταγμένοι RV corr. Bentley.

1328. Λῆξαι, intransitif : *que cesse le règne du fer*. Cf. Hés. *Trav*. 414, λήγει μένος ὀξέος ἠελίοιο.

1330. Ὅπως... κατακείσει. Cf. 77.

1333. Le premier demi-chœur se porte au-devant de Trygée.

1337. Le second demi-chœur s'avance vers Opôra.

1338. Τρυγήσομεν. Le Chœur joue sur le nom d' Ὀπώρα. Cf. 712. n.

1339. Ἀράμενοι. Les mariés étaient généralement conduits par un char à la maison du mari. Ici, à défaut de char, les choreutes les portent sur leurs épaules.

1340. Οἱ προτεταγμένοι, c.-à-d. le premier demi-chœur qui *marchera en tête* du cortège.

1344. Le second demi-chœur, soulevant Opôra, s'adresse aux deux époux.

1346. Συκολογοῦντες renferme une allusion obscène, probablement soulignée d'un geste. Cf. 1350 n.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Τοῦ μὲν μέγα καὶ παχύ.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Τῆς δ' ἡδὺ τὸ σῦκον.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Α

Φήσεις γ', ὅταν ἐσθίῃς
οἶνόν τε πίῃς πολύν.

ΗΜΙΧΟΡΙΟΝ Β

Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὤ,
Ὑμὴν, Ὑμέναι' ὤ.

ΚΟΡΥΦΑΙΟΣ

Ὦ χαίρετε χαίρετ', ἄν-
δρες, κἂν ξυνέπησθέ μοι,
πλακοῦντας ἔδεσθε.

1349. Τοῦ μέν. Sch. τὸ αἰδοῖον λέγει τοῦ νυμφίου.

1350. Τὸ σῦκον. Sch. τὸ τῆς 'Οπώρας αἰδοῖον λέγει.

1351. Φήσεις γε, à savoir ὡς ἡδὺ τὸ σῦκον τῆς 'Οπώρας, *combien sont doux les charmes d'Opôra.* Les mots sont repris cette fois dans leur sens figuré.

1355. Ἄνδρες. Il s'adresse aux spectateurs.

1356. Κἂν ξυνέπησθέ μοι. Prise à la lettre, cette invitation serait aussi peu sérieuse que celle du vers 1115. Mais elle a sans doute un autre sens : « Marchez sur nos traces, imitez-nous, et vous jouirez des plaisirs de la paix ».

NOTES CRITIQUES

48. La coupe de ce vers qui choque tant les hypercritiques est la même que celle du vers 6 des *Acharniens* : τοῖς πέντε ταλάντοις οἷς Κλέων ἐξήμεσεν. — Scandez ἀναιδέως comme un bacchée.

85. Ἰδίῃς donne un vers faux (cf. *Od.* XX, 204). Le scholiaste lisait probablement l'aoriste, car il commente par ἱδρώσῃς. L'aoriste ἰδίσῃς donne en effet trois longues (cf. *Ois.* 791).

107. **Καταγορεύσῃ**. Les Attiques emploient toujours la forme κατείπῃ cf. 377 ; *Ass.* 495).

114. **Ἔτυμός γε**. Ces tétrapodies dactyliques sont traitées comme des vers indépendants, ainsi que le prouve l'hiatus 116-117 : ἐμὲ | ἐς κόρακας. Dans ce cas, la dernière syllabe peut être indifférente (cf. *Nuées*, 309, θαλίαι τε, à la fin d une pentapodie).

169. **Καὶ μύρον ἐπιχεῖς**, dactyle suivi d'un anapeste : cf. *Thesm.* 822 ; *Gren.* 1525.

211. **Ὅτι πολεμεῖν**. Cette coupe des brèves du tribraque est très rare ; elle n'est cependant pas sans exemple : cf. 367, 551, et surtout *Nuées*, 884.

273. **Ἦ πρίν γε τὸν μυττωτὸν ἡμῖν ἐγχέαι**. Ce vers est très probablement amené par ἐν δέοντι. *Il est mort à propos, c'est-à-dire* (ἢ) *avant de nous avoir versé le* μυττωτός. Dans ces derniers mots, le μυττωτός est considéré comme un excitant qui rend belliqueux : c'est ainsi que, pour avoir goûté celui de Dicéopolis, les Odomantes des *Acharniens* sont comme des coqs animés pour le combat (cf. *Ach.* 166, ἐσκοροδισμένοι). Mais cette conception cadre fort mal avec le reste de la scène : ce μυττωτός là ne doit pas être avalé par les cités, mais ce sont les cités elles-mêmes qui seront réduites en μυττωτός par Polémos. Le vers 273 est donc en contradiction formelle avec le reste de la scène. C'est probablement la glose d'un grammairien distrait qui avait mal compris le passage : ἤ, *ou bien*, *autrement dit*, est fréquent au début des scholies.

303. **Φοινικικῶν**. Le mot est inconnu. Le scholiaste l'explique par αἱματωδῶν, mais l'idée de *malheurs sanglants* est bien peu en rapport avec le ton du morceau : jamais le poète ne parle de mort ni de blessure : ce que le paysan abhorre dans la guerre, ce ne sont pas les dangers, ce sont les *ennuis*, les *tracas* (πράγματα, 348, 353, etc...) : il n'aime pas se sentir *dans le rang*, aux ordres d'un taxiarque insolent et couard (cf. 1175 sqq.). La leçon φοινικίδων est d'ailleurs celle d'une scholie interlinéaire, φοινικὶς χλαμὺς πολεμική, placée dans le *Ravennas* juste au-dessus du mot φοινικικῶν.

345. Ἰοῦ ἰοῦ doit se scander ∪∪∪ —. Cf. Esch. *Eum.*, 143, où ἰοὺ ἰοὺ πόπαξ est un monomètre dochmiaque.

346 sqq. Les trois strophes 346-360; 385-399; 582-600 sont considérées en général par les éditeurs comme se répondant. La question demande une étude précise et minutieuse, car le texte de nos manuscrits est assez corrompu dans tous ces passages et les scholies métriques ne nous offrent au lieu de secours que des occasions d'erreur.

Le premier vers de la strophe est partout altéré. Voici le texte de R et de V :

346. εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' (γένοιτο V) ἰδεῖν ταύτην με τὴν ἡμέραν ποτέ.

— ∪ [—] ∪ — ∪ — — — ∪ — — ∪ — ∪ ⏑̲

385. μηδαμῶς ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μὴ (om. V) μηδαμῶς μηδαμῶς.

— ∪ — — — ∪ — — [—] — ∪ — — ∪ —

582. χαῖρε χαῖρ' ὦ φίλταθ' ὡς ἀσμένοισιν ἡμῖν ἦλθες.

— ∪ — — — ∪ — — ∪ — ∪ — — — —

Ne cherchons pas à corriger avant de nous être rendu compte de la structure métrique du reste de la strophe. Le premier vers est partout suivi de trois dipodies péoniques (car je considère comme certaines les corrections ἀνεσχόμην, 347, et ἐδάμην, 584), toutes trois identiques pour le nombre des syllabes :

— ∪∪∪ — ∪ —
— ∪∪∪ — ∪∪∪
— ∪∪∪ — ∪ —

Puis viennent, dans la *première* strophe (349), deux tétramètres trochaïques :

κουκέτ' ἄν μ' εὕροις δικαστὴν δριμὺν οὐδὲ δύσκολον
οὐδὲ τοὺς τρόπους γε δήπου σκληρὸν ὥσπερ καὶ πρὸ τοῦ.

Dans la *seconde* (388), un dimètre trochaïque suivi d'une dipodie crétique avec anacruse et d'un tétramètre trochaïque :

τοῦτο μὴ φαῦλον νομίζων ἐν τῷδε τῷ πράγματι.
Οὐκ ἀκούεις οἷα θωπεύουσί σ', ὦναξ δέσποτα ;

Dans la *troisième* (587), un tétramètre trochaïque :

ἦσθα γὰρ μέγιστον ἡμῖν κέρδος, ὦ ποθουμένη.

Vient ensuite une période qui est exactement la même dans la *première* et la *troisième* strophe (554 sqq., 589 sqq. : la correction γεωργόν au vers 589 est évidente) :

— ∪∪∪ — ∪ —
— ∪∪∪ — ∪ —
∪ — ∪ — ⏑̲ — ∪ —

Ce sont deux dimètres péoniques suivis d'un dimètre iambique acatalecte (cf. *Ass.* 950 sqq. ; 960 sqq.). — Au contraire dans la *seconde* strophe nous trouvons un groupe métrique tout différent (390 sqq.) :

— ∪ — ∪ — ∪ —
— ∪∪ — ∪ — —
— ∪ — ∪ — ∪ —

Ce sont deux dimètres trochaïques catalectiques encadrant un phérécratien : l'union des deux mètres se rencontre ailleurs (*Ass.* 903 sqq. ; 909 sqq.) et ne permet pas par conséquent de déclarer qu'il y a là une altération ; au contraire un interpolateur eût employé une forme métrique moins rare.

Les deux dernières périodes sont identiques dans les trois strophes (354 sqq. ; 393 sqq. ; 592 sqq.) :

— ∪∪∪ — ∪ ∪̲∪̲
— ∪∪∪ — ∪∪∪
— ∪∪∪ — ∪ —
— ∪ — — — ∪ — — — ∪ — ∪ — ∪ —
— ∪∪∪ — ∪∪∪
— ∪∪∪ — ∪∪∪
— ∪∪∪ — ∪∪∪
— ∪∪∪ — ∪ — — ∪ —

La correspondance des trois strophes n'est donc réelle que pour les deux dernières périodes : pour les premières nous avons noté de graves différences. Les unes tiennent évidemment à l'état du texte et de légères corrections peuvent les faire disparaître. Mais peut-on accuser les scribes d'avoir altéré les vers 390-392 alors que ces vers ne présentent aucune difficulté de sens, aucune incorrection grammaticale, aucune bizarrerie métrique? Il faut donc reconnaître sans hésiter qu'il n'y a pas de correspondance entre la strophe 385 sqq. et les deux autres. Aussi bien tout s'accorde à la mettre à part : elle est précédée de deux tétramètres trochaïques (383-84) qui la préparent et l'annoncent; elle n'est point tout entière chantée par le Chœur comme les autres : Trygée y intervient; elle n'est point amenée par une antistrophie naturelle : elle est un κομμός, une supplication, tandis que les deux autres sont toutes deux un appel ou un salut à la Paix. Mais le poète a instinctivement profité des mètres qu'il venait d'employer, il s'est laissé aller au mouvement rythmique qui chantait dans sa mémoire. C'est là une véritable négligence qui peut surprendre, mais dont on trouverait certainement d'autres exemples dans Aristophane (cf. *Gren.* 1370 sqq. et 1482 sqq.).

Nous sommes donc en droit d'établir le texte de cette strophe sans tenir compte ni de 346 sqq. ni de 582 sqq. Le texte des dernières périodes est bien établi; il ne reste de difficulté que pour le début. Le *Venetus* donne pour le premier vers un texte acceptable :

Μηδαμῶς, ὦ δέσποθ' Ἑρμῆ, μηδαμῶς, μηδαμῶς.

C'est un dimètre trochaïque suivi de deux crétiques. Le dernier vers de la période serait identique, s'il n'avait une syllabe de trop. Or, il est peu satisfaisant pour le sens, car on attend un verbe à l'impératif et non au participe. Écrivons donc avec Bergk :

τοῦτο μὴ φαῦλον νόμιζ' ἐν τῷδε τῷ πράγματι.

Ainsi la strophe tout entière prend une forme qui contente à la fois le sens et la métrique :

383-384. Épirrhème : Trygée (deux tétramètres trochaïques).

385-388. Supplications du Chœur (trochées et péons).

389. Épirrhème : Trygée (un tétramètre trochaïque).

390-399. Nouvelles supplications du chœur (1° trochées et phérécratien, 390-391 *bis*; 2° péons et trochées, 392 sqq. ; 3° péons, 396 sqq.).

Revenons maintenant aux deux autres strophes. L'identité est complète entre elles à partir des vers 351 et 588. Les différences sont toutes dans le début, mais elles sont de celles qu'on peut vraiment attribuer à un copiste. La chute d'un vers (il manque un tétramètre après 586) est loin d'être sans exemple. Quant au premier vers qui n'a point de mesure dans aucune des

deux strophes, il est assez vraisemblable qu'il soit de rythme trochaïque comme 349-350; (587)-588. J'écrirais donc avec Porson au vers 346 :

Εἰ γὰρ ἐκγένοιτ' ἰδεῖν τὴν ἡμέραν ταύτην ποτέ.

et (en partie avec Meineke) au vers 582 :

Χαῖρε χαῖρ' ὡς ἀσμένοισιν ἦλθες ἡμῖν, ὦ φίλη.

La correspondance se trouvera ainsi rétablie entre les deux strophes qui forment le cadre de cette grande scène si habilement composée, qui est le centre de la comédie. (Cf. *Essai sur la composition des comédies d'Aristophane.*)

382. **Λακήσῃς**. La première syllabe doit être brève car les comiques eux-mêmes n'admettent jamais le spondée aux pieds pairs du trimètre. Ce n'est pas une raison pour suspecter le texte. Si la syllabe λα est longue dans διαλακήσασα (*Nuées*, 410), il n'est pas moins vrai qu'elle est commune dans le parfait λέλακα (le plus souvent longue, mais brève une fois dans Homère, *Od.* XII, 85). Elle peut donc bien être commune aussi dans la forme ἐλάκησα de l'aoriste premier (alors surtout qu'elle est toujours brève dans celle de l'aoriste second, ἔλακον) — Ὡρμίδιον. L'antépénultième est longue comme dans δακτυλίδιον, *Lys.* 417; οἰκίδιον, *Nuées*, 92.

414. **Παρεκλέπτετον**, cf. *Thesm.* 1231, ἀνταποδοῖτον. Pour l'emploi du duel et du pluriel côte à côte, cf. *Plut.* 75.

415. **Ἁρματωλίας**. La leçon n'est pas douteuse, c'est celle d'Hérodien et de Phrynichos. Le témoignage de l'Antiatticciste (Bekker, p. 79, 10 : ἁμαρτωλία· Ἀριστοφάνης Εἰρήνῃ, Εὔπολις Μαρικᾷ) ne prouve rien : le grammairien veut simplement montrer que le mot ἁμαρτωλία appartient à la bonne langue attique; il le trouve, dit-il, dans Aristophane et dans Eupolis. Il a raison : le mot est en effet dans *la Paix*, déformé, il est vrai, mais il y est, puisque ἁρματωλία n'a de sens que par ἁμαρτωλία. On peut bien dire qu'Aristophane employait ἁμαρτωλία, puisqu'il a même fait une plaisanterie sur ce mot. C'est tout ce qu'a voulu dire l'Antiatticiste, et cela ne signifie nullement qu'il lût ὑφ' ἁμαρτωλίας. Quant à la coupe des brèves de l'anapeste, cf. *Nuées*, 62; voyez aussi N. C. 48.

420. On ne peut supprimer ce vers sans affaiblir le mouvement de tout le morceau. La répétition de Ἑρμῇ est évidemment voulue : Hermès remplacera Athéna, Déméter et Coré, Zeus lui-même, Adonis, Héraclès et Apollon. Trygée naturellement ne cite pas *toutes* (πάσας) les fêtes athéniennes, mais il choisit celles qui sont le plus nettement appropriées à la divinité qu'elles célèbrent et qui par conséquent sont le moins susceptibles de passer à un nouveau patron. L'idée de célébrer les Panathénées ou les Mystères en l'honneur d'Hermès est d'un burlesque complet, et c'est ce que souligne le mouvement de la période et la répétition des mots σοι ou Ἑρμῇ.

433. La comparaison avec une autre scène de libation (1102 sqq.) nous montre que les mots σπονδὴ σπονδή sont prononcés par celui qui tient la coupe : c'est ici Hermès (cf. Sch. τοῦτο ἀξιοῦσι τὸν Ἑρμῆν λέγειν σπένδοντα). En outre les mots εὐφημεῖτε εὐφημεῖτε nous indiquent qu'Hermès joue aussi le rôle du héraut. L'intention comique n'est pas douteuse : Hermès tient en main la coupe d'or grâce à laquelle on a pu l'attendrir. Trygée l'a remplie (431). Machinalement, Hermès, héraut des dieux (cf. Pind. *Ol.* VI, 78), prend l'attitude d'un héraut au sacrifice et, d'une voix indifférente et criarde, il clame la formule rituelle. — Il ne prononce que des débuts d'imprécations : Trygée les complète par des souhaits burlesques (cf. Sch. 441 et 444).

452. **Ἕλκοιτο.** Cette leçon pourrait être conservée, si elle n'était pas suivie de μαστιγούμενος. Mais ce participe présent doit nécessairement être joint au verbe principal qu'il explique et précise. Or, si ἕλκειν peut s'entendre du supplice de la roue qui *tire* les membres du condamné, il ne peut s'entendre du fouet. C'est pourquoi j'ai lu ἑλκοῖτο (voyez la note à ce vers).

469. J'ai adopté la conjecture de Meineke de préférence aux autres, parce qu'elle est la seule qui conserve la coupe ordinaire du dimètre anapestique. La faute a dû provenir du rapprochement du pluriel et du duel qui a surpris les copistes. Voyez une faute analogue dans le *Plutus*, 75 : le *Venetus* porte μέθεσθόν με νῦν à cause de ἀκούετον δή qui commence le vers suivant, tandis que R et A ont conservé la vraie leçon μέθεσθέ με νῦν.

524. **Ὦ Θεωρία** vient évidemment du vers précédent. Faute de mieux, j'ai admis la conjecture de Blaydes ὦ φίλη θεά, en corrigeant simplement θεά en θεός (cf. 560, 581, 726).

605. **Αὐτῆς ἦρξε.** La correction de Madvig que j'ai adoptée a l'avantage d'expliquer sans peine l'origine de la faute : ἦρξ' ἀυτῆς lu ἦρξ' αὐτῆς faisait un vers faux; un scribe a cherché à rétablir le mètre ou du moins le nombre de syllabes voulu et a changé l'ordre des mots (αὐτῆς ἦρξε), sans s'apercevoir que le vers restait faux, avec un spondée à la troisième place. — Quant à l'emploi du mot épique ἀϋτή, il se justifie peut-être par un παρ' ὑπόνοιαν. Hermès enfle la voix : « Le premier signal des clameurs de guerre fut donné.... » Après ce début claironnant, on attend quelque chose comme « par Éris » (cf. *Il.* XI, 3-12) ou « par Arès », et, au lieu de ces formules épiques, Hermès dit ironiquement : « par la mésaventure advenue à Phidias ! » Petite cause, grands effets.

609. **Ἐμβαλών.** L'asyndète m'a paru impossible à expliquer : c'est pourquoi j'ai admis la très légère correction de Reiske.

742. **Τοὺς φεύγοντας κἀξαπατῶντας καὶ τυπτομένους ἐπίτηδες.** Ce vers est inintelligible, si on le rattache aux précédents : on est surpris d'expressions comme φεύγοντας et ἐξαπατῶντας s'appliquant à Héraclès; à quels faits se rapporteraient-ils ? Enfin les mots τυπτομένους ἐπίτηδες sont inexplicables à cette place. Je crois que le vers tout entier est une glose des suivants. En marge du v. 743, un scholiaste avait indiqué de quels esclaves il s'agissait : *ceux qu'on a pris en flagrant délit de fuite ou de vol*, et qui ont été châtiés pour cela (remarquez l'emploi du présent φεύγοντας : s'il était question d'esclaves transfuges, le scholiaste eût dit δραπέτας); en marge du v. 744, il avait traduit le mouvement très expressif καὶ τούτους οὕνεκα τουδί par cette glose obscure et plate, *battus exprès*, τυπτομένους ἐπίτηδες.

831. **Ἐνδιαεριαυεριναχέτους.** Ce mot n'a ni mètre ni raison. On peut cependant chercher à l'analyser. Le début ne peut renfermer le mot ἐνδῖος auquel on songe d'abord, car la seconde syllabe de ἐνδῖος est toujours longue à l'époque classique. Ἐνδια... doit donc cacher simplement les prépositions ἐν et διά. On peut dès lors songer à une accumulation voulue de préfixes et écrire (ce qui ne suppose que de très légères corrections) : ἐνδιαπεριαερινηχέτους. Comparez des mots comme διαπεριπατεῖν ou ἐνδιαμένειν.

834. La lecture Καὶ τίς ἐστιν ἀστὴρ νῦν ἐκεῖ; — Ἴων ὁ Χῖος, ὅσπερ κ.τ.ἑ. ne signifie rien : ἐκεῖ ne peut tenir la place de ὁδί.

847. **Ταύτας σύ; Πόθεν.** La correction ταύτας; — Ὁπόθεν est inutile : cf. *Nuées*, 664; *Ois.* 1234; *Ass.* 761, passages où il est impossible de corriger πῶς en ὅπως, ποίοισιν en ποίοις. Voyez aussi *Ois.* 608, *Gren.* 1424.

860. **Γέρον.** La dernière syllabe est indifférente : cf. *Ass.* 293, δώσειν τὸ τριώβολον. | Ἀλλ' ὦ... Il y a très vraisemblablement un repos de la voix après γέρον. Je n'ai pas d'exemple d'une brève à la fin d'un prosodiaque logaédique sans une ponctuation assez forte.

895 *bis* a été écarté avec raison par Willems comme la glose du vers suivant : « πλαγίαν καταβάλλειν, c'est-à-dire ἐπὶ γῆς παλαίειν et ἐς γόνατα κῦβδ' ἑστάναι, c'est-à-dire τετραποδηδὸν ἑστάναι. Le *Ravennas* nous a conservé le vers authentique en même temps que la glose. Les autres manuscrits ne donnent que cette dernière. » Elle interrompt fort maladroitement la construction, car παλαίειν et ἑστάναι sont neutres, tandis qu'avec καταβάλλειν, qui est actif, il faut reprendre le régime oublié ταύτην.

939. Un vers iambo-trochaïque n'est jamais isolé. La construction générale du morceau me paraît d'ailleurs demander un tétramètre trochaïque; c'est pourquoi j'ai remplacé θεὸς θέλῃ par θεοὶ θέλωσι (cf. Alexis, fr. 247). — J'ai en outre admis la ponctuation du scholiaste.

943. **Ἐπείγετε.** Si nous nous trouvions en face d'un système anapestique, il faudrait écrire φέρ' ἐπείγετε ou κατεπείγετε. Mais les vers qui suivent ne sont pas des dimètres, mais bien plutôt des tripodies anapestiques dont la clausule est un vers iambique (cf. *Ois* 1322). Je crois donc que 943 n'est pas un vers anapestique, mais ce qu'Héliodore appelle περίοδος προσοδικὴ ἑνδεκάσημος (Sch. *Paix*, 776): c'est le même vers que le vers 776; on le trouve quelquefois chez les tragiques (cf. Esch. *Sept*, 752 et 760) : la première syllabe en est toujours indifférente.

992. Il faut se garder de corriger ce vers de façon à en faire un dimètre acatalecte. Les vers qui suivent sont peut-être les plus importants de la pièce (cf. Introd. p. 11) : il est assez naturel qu'ils soient détachés et soulignés par une catalexe.

1033. Le *Ravennas* donne pour la strophe (950-955) un texte satisfaisant : il permet de reconnaître une strophe iambique à clausule anapestique (cf. *Ach.* 836). Les κῶλα sont des tétrapodies (la seconde avec tenue). Au contraire l'antistrophe dans les manuscrits est composée de vers iambiques mélangés de prosodiaques, ce qui, sans être inadmissible, est cependant un peu moins vraisemblable. On ne peut en outre rétablir les prosodiaques dans la strophe sans faire au texte traditionnel de nombreuses et graves corrections, tandis qu'il est facile en ajoutant deux mots à l'antistrophe de retrouver partout le mètre iambique. Les mots que j'ai ajoutés appartiennent à la langue tragique et comme tels m'ont paru convenir au ton du morceau. — Si l'on s'étonnait de voir tomber une longue de trois temps sur la première syllabe de τοιοῦτον, je citerais Eschyle, *Perses*, 104, où la deuxième syllabe de παλαιόν porte une tenue de quatre temps.

1135. **Ἐκπεπρισμένα.** Je tiens la conjecturs ἐκπεπρεμνισμένα pour certaine (voyez le commentaire). La syllabe indifférente n'a rien d'étonnant à cette place, alors que se termine la période péonique et que des trochées vont lui succéder.

1154. **Αἰσχινάδου.** La forme de ce nom est suspectée à tort. La seconde syllabe de Αἰσχίνης est longue dans l'Anthologie, II, 14

1178. Λινοπτώμενος. La première syllabe est longue dans un fragment d'Antiphane cité par Athénée, 455 F.

1218. Ce vers est une répétition maladroite de 1193.

1332 sqq. L'eurythmie de ce chant n'a pas encore été établie d'une manière satisfaisante. J'ai suivi scrupuleusement le texte de R et de V (sauf pour ce qui est de la division côlométrique et de la distribution des vers entre les demi-chœurs). Il semble bien qu'il y ait là une composition palinodique imparfaite : 1355-57 correspondent à 1329-1331, 1351-1354 à 1333-1336, 1344-1348 à 1339-1343, mais 1349-1350 ne répondent pas à 1337-1338. Je ne crois pas pour cela qu'il y ait de lacune ni d'altération.

52182. — Imprimerie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.



